48 PAGES

PHOTO JOURNAL

10 cents
Montréal, jeudi,
2 août 1951

VOLUME XV — No 16 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48

Conte de fées rue Drolet!



Danielle "Cendrillon" Delorme pleure, mais ce n'est que pour jouer la comédie. Voir notre reportage d'une charmante parade d'enfants, en page 4.

Un nouveau "service public"

Comment réussissent à se marier ceux qui ne savent pas flirter

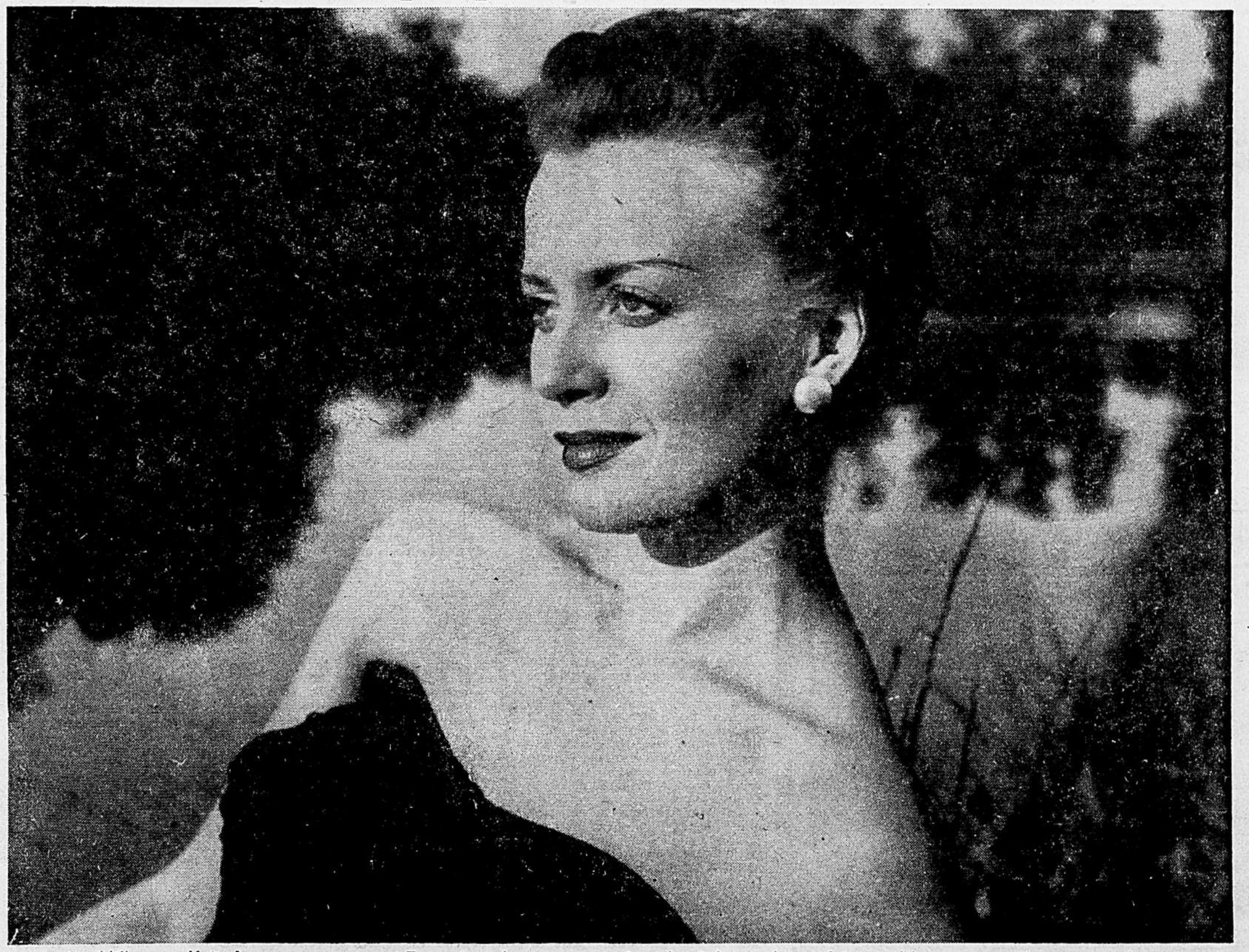
(A LIRE EN PAGE 3)

Maurice (85) Richard joue au golf



Voir reportage illustré en page 46

C'est en musique qu'elle a fait son entrée au cinéma



Janine Miller, en dépit de son nom, est une Française, chanteuse et artiste de cinéma. Ayant fait ses débuts comme chanteuse vedette avec l'orchestre américain de Glenn Miller, elle a conservé le nom du chef d'orchestre. C'est de la reconnaissance bien placée. (Détails en page 43).

Pour le gourmet blasé . . .

Sauterelles frites, ragoût de lézard et fricassée de boa !

—Mon Dieu, comment composer le déjeuner aujourd'hui ? Je ne sais plus que décider avec le cuisinier, pour varier le menu.

Presque chaque jour, la maîtresse de maison lance cette exclamation devenue une rengaine. Et presque chaque jour, elle revient aux mets habituels. Le mari proteste:

—Encore du boeuf rôti. On en a mangé avant-hier.

—Mais on n'a rien trouvé d'autre ce *matin et tu l'aimes d'habitude*. Il est très tendre et très frais.

Et l'on se met à table en bougonnant.

Cette petite scène se répète régulièrement, car la cuisine n'est pas un accessoire dans la vie conjugale. Elle tient la première place, après l'amour. Je devrais dire la première place tout court, en ce qui concerne le mari. En ce qui concerne la femme, je maintiens la réserve.

"On juge la sagesse d'un homme par la qualité de sa table. Confucius a quitté sa femme, parce qu'elle cuisinait mal."

Ces paroles sont de Lin Yutang, philosophe moderne chinois, qui vit en Amérique, attaché à l'UNESCO, mais qui reste très Chinois.

On est gourmet sans être gourmet. Et c'est le mari gourmet qui proteste contre la monotonie des menus quotidiens. Le gourmand ne s'en soucie pas. Il mange, et cela lui suffit. C'est un heureux!

Et pour inspirer l'épouse du gourmet, je vous donne ci-après quelques recettes de cuisine exotique.

● Potages chinois

En Chine, les soupes et les potages sont parmi les pièces maîtresses du repas. Ils sont tellement succulents qu'on les déguste avec béatitude.

Les nids d'hirondelles sont faits avec des algues marines recueillies par ces oiseaux migrateurs au large des côtes chinoises, pour bâtir leurs logis de ponte. Après l'envoi des petits, on prend le nid vide pour en faire la soupe. Et voilà! Rien ne peut remplacer ces algues spéciales.

Mais il y a la soupe chinoise. La soupe que tous mangent à la maison. On peut la fabriquer facilement.

On prend un poulet, que l'on coupe en très petits morceaux. On le met à cuire dans une marmite, avec de l'eau, à tout petit feu. On y adjoint tous les légumes variés, y compris des oignons et de fraîches *pousses de bambou*. A mi-cuisson, on introduit des champignons, des cêpes de préférence. Et la soupe mijote durant plusieurs heures. Dix minutes avant de servir, on ajoute des nouilles en grande quantité, pour donner une forte consistance au bouillon. Puis, finalement, on jette un oeuf poché, par personne, sur le tout. Et l'on sert poulet et légumes compris. Ce n'est plus un potage, c'est un plat savoureux et copieux, que je recommande vivement.

On fait aussi une soupe plus simple et facile. La *soupe de melon*. Soupe d'été par excellence. On fait bouillir du melon avec des épices, des crevettes séchées, des champignons. C'est tout. On sert en potage, tout simplement.

● Lézard en ragoût

En Chine, il n'y a pas de mets rôtis ou grillés. Tous les aliments sont cuits en ragoûts. Mais quels ragoûts! J'estime — et je ne suis pas la seule de cet avis — que la cuisine chinoise est la première au monde. C'est pourquoi je la recommande aux palais fins.

Faites chercher dans les palmeraies des lézards bien dodus. Des lézards verts ou gris, d'une longueur de 6 à 8 pouces, sans compter la queue. Videz-les comme un poisson, pelez-les et coupez-les en petits morceaux. La nourriture en Extrême-Orient est toujours mise en bouchées. On use seulement de deux baguettes pour manger. Il ne peut donc être question de couper ses aliments à table. Pour la soupe, on donne des cuillères de porcelaine décorée, fort jolies. On abandonne les baguettes en cette seule occasion.

Faites cuire ce lézard à la manière d'une blanquette de veau, mais avec des épices variées, comme toujours. Sans oublier les champignons. La sauce sera courte et onctueuse. Le lézard a une chair très fine de jeune chapon, que sa saveur rappelle. C'est un mets de gourmet.

On sert des légumes entre les plats de résistance. On consomme beaucoup d'épinards et de laitue. Mais on n'en fait pas une infecte bouillie comme ici et en Europe, laquelle provoque le désespoir des enfants. On fait frire tout simplement dans l'huile la laitue ou les épinards crus, en feuilles entières. Ils deviennent croustillants à souhait. On sale, on poivre, on met une pointe d'ail, si on l'aime, et on sert très chaud.

● Poisson au caramel

Le Chinois appelle "mandarin au sucre" un poisson, le plus fin que je connaisse, qui est pêché dans les grands fleuves et qu'on prépare au caramel.

Prendre une belle daurade assez grosse. La faire pocher au court-bouillon habituel et l'étendre sur un plat long. Faire cuire à part des champignons, des cêpes, comme toujours, et les disposer sur le poisson cuit. Préparez alors avec du sucre un caramel bien roux et bien épais. Verser bouillant sur la daurade au moment de servir. Le caramel doit être abondant, afin que le poisson soit totalement recouvert.

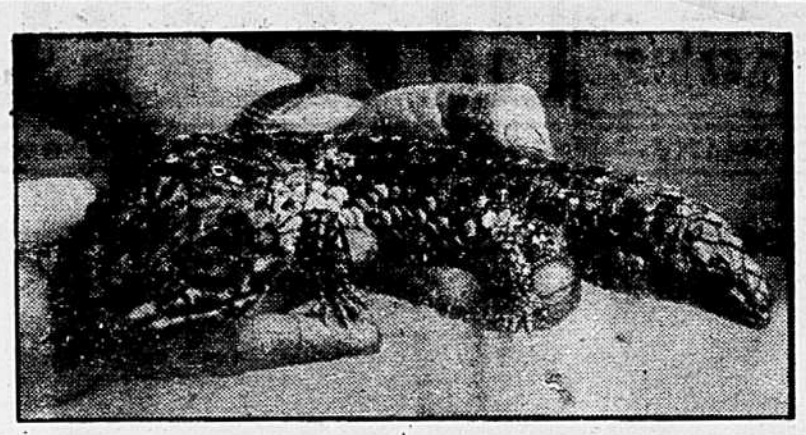
Les Chinois posent ce plat au milieu de la table et chacun, avec ses baguettes, arrache le dos du mandarin sucré. C'est facile. Ce poisson au caramel est une trouvaille culinaire.

● Sauterelles frites

Voilà un mets facile à préparer, si l'on se trouve en Afrique. On se procure une belle tortue. Dans toute l'Afrique, elles promènent leur carapace au bord des fleuves et dans la broussaille. Captez-en une bien grosse, mais jeune. Et préparez-la tout comme un sauté d'agneau. Sans omettre les bons petits condiments qui entrent dans la sauce réduite. Ne dites rien à votre entourage et l'on savourera l'exquis "sauté d'agneau", bien supérieur à celui que l'on mange d'habitude. Et on aura raison.

Comme mets africain, les sauterelles frites font bonne figure. Elles apportent la ruine partout où elles s'abattent, les sauterelles! Et ce sont de véritables nuages qui descendent sur les récoltes. Alors on leur donne la chasse vigoureusement. Et dire que ce massacre nous prive d'un aliment amusant.

Ramassez en tas les destructrices des récoltes. Lavez-les bien et jetez-les dans la poêle à frire remplie d'huile bouillante. Elles deviendront tout en or, croustillantes à point pour être croquées. Agissez de la même manière pour les crevettes. Au Japon, on mange toujours ces bestioles frites qu'on met dans le potage. Les crevettes sont délicates et les sauterelles les imitent. Je crois que la friture uniforme un peu leur saveur un tantinet différente. Et pas cher du tout une friture de sauterelles!



On dit que la chair du lézard (ci-haut) rappelle celle du *chapon fin*. Quant à la vulgaire sauterelle, sa chair est aussi succulente que celle de la crevette

Je voudrais bien conseiller une matelote de boa. Mais cette fois nos amies lectrices m'enverraient aux pommes et me menaceraient d'internement pour folie antigastronomique. Mais tout de même, si un joli boa serpente dans vos terres, traitez-le comme une anguille dans la casserole. Et vous m'en donnerez des nouvelles.

Mes menus exotiques ne sont pas une plaisanterie. Je les ai expérimentés. J'ai mangé des soupes chinoises, du lézard en ragoût, des mandarins au caramel, de la matelote de boa, et avec des baguettes encore!

J'ai mangé du sauté de tortue, des sauterelles frites, des épinards frits à l'huile et de la gibelotte de chat. Celle-là sans le savoir.

Tout cela était très bon. J'engage donc les femmes dont les maris sont gourmets à essayer cette cuisine nouvelle. Ces maris ne diront plus à leurs épouses:

"Ah! toujours la même chose pour le déjeuner!





Chapeau garni de mouchoirs — Oui, c'est bien avec de légers mouchoirs qu'une modiste a garni cette grande paille sur laquelle elle a également posé de gros pois contrastants.

Un bagnard dresse un lexique de l'argot des criminels...

NEW-YORK. — Morris Lipsius est l'un des auteurs d'un volume publié il y a quelque temps dans la métropole américaine sous le titre de "Dictionary of American Underworld Lingo". Ce qui peut se traduire : "Lexique de l'argot du monde interlope".

Ce Lipsius est une autorité en criminologie. Il fut lui-même un criminel . . . Ce n'est pas un pur théoricien, comme le sont tant d'auteurs en ce domaine. Tout au contraire, il possède une expérience irremplaçable en la matière ! . . . Adolescent, il entrait déjà par effraction dans les maisons. A 18 ans, il ratait le hold-up d'un tripot de poker de l'est de la ville. A cette occasion, il fit feu sur le tenancier. Au procès, il plaida légitime défense, mais il n'en fut pas moins condamné à 12 ans de prison. Il y serait resté moins longtemps, mais ayant été relâché après un certain nombre d'années à cause de sa bonne conduite, il fut arrêté de nouveau peu après pour un autre méfait et il reçut une sentence qui le condamnait à finir le séjour interrompu.

L'ex-cambrioleur Lipsius donne quelques conseils aux ménagères : "Si vous avez un bébé ou deux dans la maison, un bandit se détournera de votre seuil comme s'il s'attendait à y rencontrer un policier. On ne sait jamais avec les bébés. Ils s'éveillent toujours et se mettent à crier ou à pleurer. Un chien de garde est également à conseiller, en particulier s'il dédaigne le morceau de viande que le cambrioleur peut lui lancer pour le calmer. Ne laissez jamais votre maison sans allumer quelques ampoules, tant en haut qu'en bas. Il n'y a pas de bandit assez fou pour aller se fourrer le nez dans une maison où la lumière luit."

Il paraît que notre Lipsius est fier de son glossaire. Mais il a ces jours-ci des ennuis. On l'a pris dans une voiture qui transportait des narcotiques. Il se dit innocent. Mais son sort est incertain.

"Je ne vois pas très bien comment on me condamnerait, dit-il. Je m'en allais sur la rue, le chauffeur m'offrit un tour, et j'acceptai. Je n'avais aucune idée de ce que le véhicule transportait. Le chauffeur a signé un affidavit dans lequel il affirme que je n'ai rien à voir dans cette affaire. Je ne trempe plus dans le crime, maintenant. Je suis marié à une gentille orpheline et j'ai deux enfants."

Même s'il ne s'était pas réformé moralement, Lipsius affirme qu'il ne serait plus dans le crime. "Les conditions sont trop changées," dit-il. Il y a plus de policiers honnêtes aujourd'hui que jamais dans l'histoire de la police. La plupart sont recommandables, maintenant, et on peut dire la même chose des juges."

"En fait, ça va si mal (sic) qu'un bandit qui se respecte ne peut même gagner sa vie, de nos jours (sic). La plupart des gars ont abandonné la violence. Ils préfèrent maintenant le cambriolage, les ruses, etc., sans oublier les bookies. Voyez les journaux : il n'y a presque plus de vols à main armée. La violence est passée de mode."

"Quand deux gangs ont des démêlés, elles ne se battent plus. Elles règlent ça comme à l'O.N.U. Les chefs se rencontrent autour d'une table et négocient. On s'en tire à l'amiable."

Lipsius ne sait pas au juste comment il est devenu criminel. Il habitait sur la rive inférieure-est, et des tas de jeunes garçons de son âge s'amusaient à perpétrer des crimes mineurs, dont ils tiraient autant de plaisir que de menue monnaie. Mais ce n'est pas l'argent qui l'attirait. "Plusieurs, dit-il, s'amendaient quand ils atteignaient l'âge adulte; ils avaient plus de sens que je n'en avais, hélas ! Mais qu'on me croie ou non, je n'avais aucun désir de mener une vie de malfaiteur. J'aurais voulu devenir avocat. Si j'avais été capable de travailler, j'aurais vieilli bien différent. Mon autre ambition, c'était de sortir de cette vie de criminel : devenir un ex-bagnard (sic) ! C'est ce que je suis maintenant et j'espère de toutes mes forces de continuer à l'être !

Il écrivit son dictionnaire à la prison Great Meadow, où il avait naturellement bien des loisirs . . . Comme il avait du talent, on le nomma secrétaire du rabbin, le chapelain de l'institution.

"Un jour, écrit Lipsius, M. Goldin (le chapelain en question) reçut une lettre d'un dramaturge qui lui demandait une description complète du "cérémonial" utilisé pour conduire un condamné à mort à la chaise électrique. C'est ce travail lugubre qui m'échut. Je puis dire que je fis du bon travail (sic)."

Le rabbin eut ensuite l'idée de dresser un lexique de l'argot de la pègre. Lipsius obtint le poste de directeur-adjoint de l'entreprise. Mais ce travail était si considérable qu'il fallut nommer un groupe de plusieurs autres rédacteurs. On nomma les écrivains suivants : Bad Bill, cambrioleur; Big Department, voleur avec violence; Bubbles, voleur et faussaire; Butch, voleur et terroriste; Chop Chop, cambrioleur; Dippo et Duke, pickpockets; Iggi, voleur; Jo Jo, cambrioleur; Red Mack, cambrioleur; Slim, faux-monnayeur; Stubbs, faussaire et escroc; The Colonel, homme de confiance . . .

La compilation commença en 1935. Ce volume a paru récemment. Les droits d'auteurs profitent au rabbin et aux deux directeurs, dont Lipsius . . .

Voici comment on se marie quand on est porté à rougir

"Ça ne se passait pas comme ça dans notre temps", doivent fréquemment penser nos bonnes vieilles grand'mères en considérant les moeurs actuelles de l'amour. Et pour cela, elles n'ont pas besoin d'avoir lu le rapport Kinsey . . .

Et elles ont bien raison, les grand-mères. Jamais, en effet, une demoiselle du siècle dernier n'aurait accepté de lier conversation avec un jeune inconnu, fût-il le Prince charmant lui-même. C'eût été d'un inconvenance inconcevable. Il appartenait alors aux parents, aux grands-parents et aux vieilles tantes, de ménager aux jeunes gens et aux jeunes filles des rencontres susceptibles de "bien tourner", c'est-à-dire de se terminer par un beau mariage comme il faut.

Aujourd'hui, les choses ont bien changé, même au pays de Québec. On ne compte plus sur les bons offices de la grand-mère ou de la vieille tante. Il suffit maintenant de savoir réussir un clin d'oeil qui ne fasse pas trop grimacer le reste de la figure, pour faire un "pick-up". Puis on passe d'un bavardage nettement innocent, parce qu'il ne signifie rien, à un "necking" plus ou moins innocent, lequel conduit au mariage à une allure précipitée et tout à fait digne des plus belles "performances" de notre siècle de la vitesse.

On aura reconnu là le flirt, qui a su si rapidement remplacer les petites combines des conseils de famille. Le flirt a ses avantages. Il fournit d'abord à chacun l'occasion de faire ses propres erreurs, et c'est probablement là le refuge ultime de la liberté. Mais il permet, en outre, dans l'attente du mariage, des distractions plus amusantes que celles que nos grands-parents prenaient, sous l'oeil attentif de nos arrière-grands-parents, avec leurs cousins et leurs cousines. Mais le flirt présente aussi ce très grand inconvénient de n'être pas à la portée de tout le monde.

Les timides, en effet, n'ont pas accès aux bienfaits du flirt. On ne flirte pas en bégayant ou avec des gestes maladroits. Comme les mariages arrangés par les familles ne sont plus à la mode, les jeunes gens et les jeunes filles timides étaient donc menacés de se voir interdire les joies légitimes du mariage. Les timides ne pouvaient plus espérer les "bons partis" tout cuits et ils n'avaient pas l'audace de se risquer dans cette jungle du flirt.

Ils risquaient donc, comme il leur arrive si souvent dans notre cruelle société, de rester solitaires, de demeurer toujours des "laissés pour compte" au marché du mariage. Cette situation répétée à des milliers et des milliers d'exemplaires dans chaque grande ville et à la campagne, constituait un problème d'ordre physiologique et moral d'une cruciale importance. Heureusement que de bonnes âmes veillaient, dont le zèle allait être excité par les sous à faire.

● Un nouveau "service public"

C'est ainsi que les agences matrimoniales sont nées. Elles remplacent, sur une base commerciale, les bons soins de la grand-mère ou de la vieille tante, en ménageant aux jeunes gens et aux jeunes filles trop timides des rencontres qu'ils n'ont pas le courage de demander au hasard. Elles sont les grandes pourvoyeuses des coeurs en peine.

Par les multiples services qu'elles rendent, ces agences, comme bien l'on pense, se sont acquis une immense popularité. Nées en Europe, du fait sans doute des ravages causés par la guerre dans les effectifs des candidats mâles au mariage, elles ont aujourd'hui conquis l'Amérique tout entière. Nous en comptons même un certain nombre dans notre ville de Montréal.

Nos agences matrimoniales, cependant, sont encore bien loin de posséder l'envergure des bureaux semblables que l'on peut trouver à Paris. C'est par centaines que les agences matrimoniales fleurissent à Paris, sans que la concurrence les gêne le moins du monde. Plusieurs journaux français consacrent une page entière aux petites annonces que font paraître régulièrement ces agences. On s'y est rendu compte que ce genre de publicité intéresse au plus haut point la majorité des lecteurs. On prétend que le recours à ces agences donne le plus souvent des résultats fort satisfaisants: des milliers de Parisiens et de Parisiennes reconnaissent leur devoir leur bonheur.

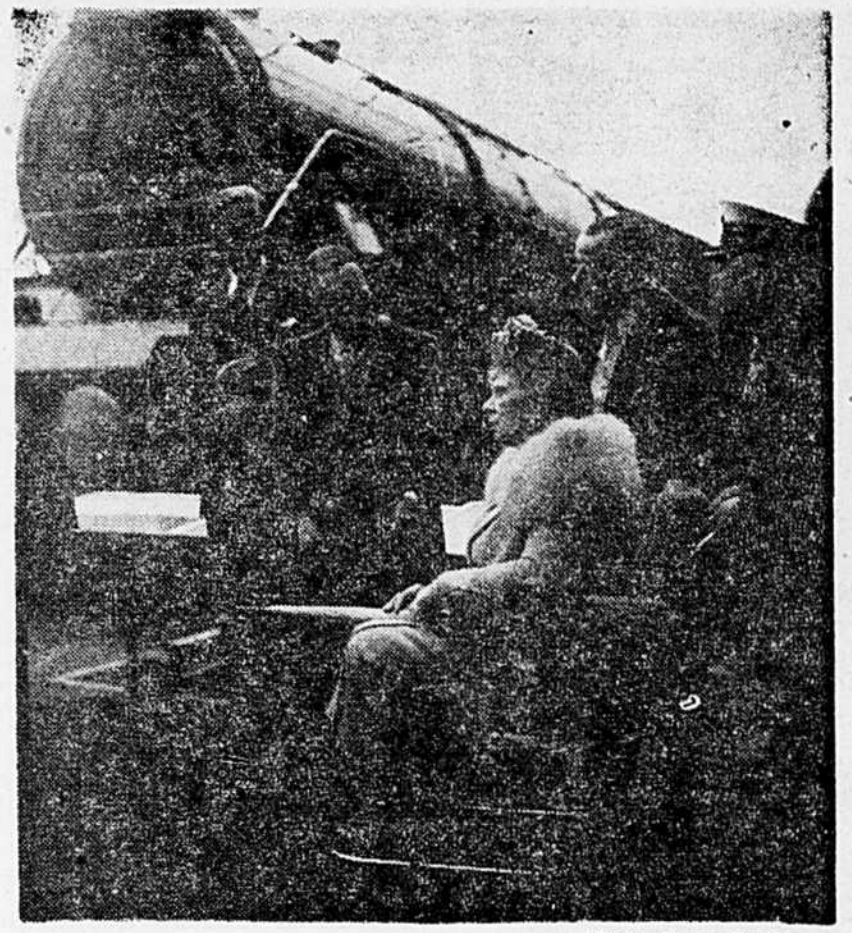
Il est assez curieux que les personnes trop timides pour pratiquer, comme tout le monde, le flirt, n'éprouvent aucune espèce d'embarras à s'adresser à une agence matrimoniale et à faire connaître à des milliers de lecteurs leur solitude de coeur et les exigences de leur nature. Les agences, en tout cas, font des affaires d'or et elles pullulent. Elles portent des noms souvent savoureux : l'Oeuvre familiale, le Club de l'Espoir, le Club des Catherinettes, la Vie heureuse au Foyer, l'Union familiale, le Foyer chrétien, Familia, le Trait d'Union, le Mari rêvé, le Bon Système, l'Affectueuse épouse, Au Mariage légitime, etc.

Les annonces publiées dans les journaux le sont le plus souvent sous forme d'abréviation, ce qui leur donne, aux yeux d'un lecteur canadien, une allure de langage chiffré à l'usage des amoureux. C'est ainsi qu'on peut fréquemment y lire des S.O.S. ainsi libellés : "Paris — Vve 30 a, blde, élég., phys. agr., douce, scrét., appt, ép. M. 40-50 sér., grd, dist., ayt sit." Ce qui veut dire, pour le monsieur qui sait lire entre les lignes: "Paris — Veuve 30 ans, blonde, élégante, physique agréable, douce, secrétaire, appartement, épouserait Monsieur de 40 à 50 ans, sérieux, grand, distingué, ayant situation." Voilà ce qui s'appelle, quand on en possède la clef, un langage clair. Et c'est comme ça qu'on trouve maintenant un époux, ou une épouse.

Le génie des hommes, comme on le voit, possède des ressources inépuisables. Jamais les problèmes des gens timides n'ont trouvé de meilleure solution. Souhaitons que, libéré désormais des angoissants problèmes du coeur, il puisse maintenant faire porter ses efforts vers ces petites questions si négligées de la pacification et de l'organisation du monde.

Malchance

MEMPHIS, Tenn. — (U.P.) — S'il ne lui avait pas manqué deux cents, C. C. James aurait pu épargner $20.50. James voulait aller à la pêche, mais il lui manquait deux cents pour se procurer un permis. Il y est allé quand même et il s'est fait prendre.



(Photo Camera-Press)

La Reine-Mère au festival. — La reine Marie, poussée dans un fauteuil roulant par un vétéran, a visité l'exposition des Transports, l'une des sections importantes du Festival de Grande-Bretagne.

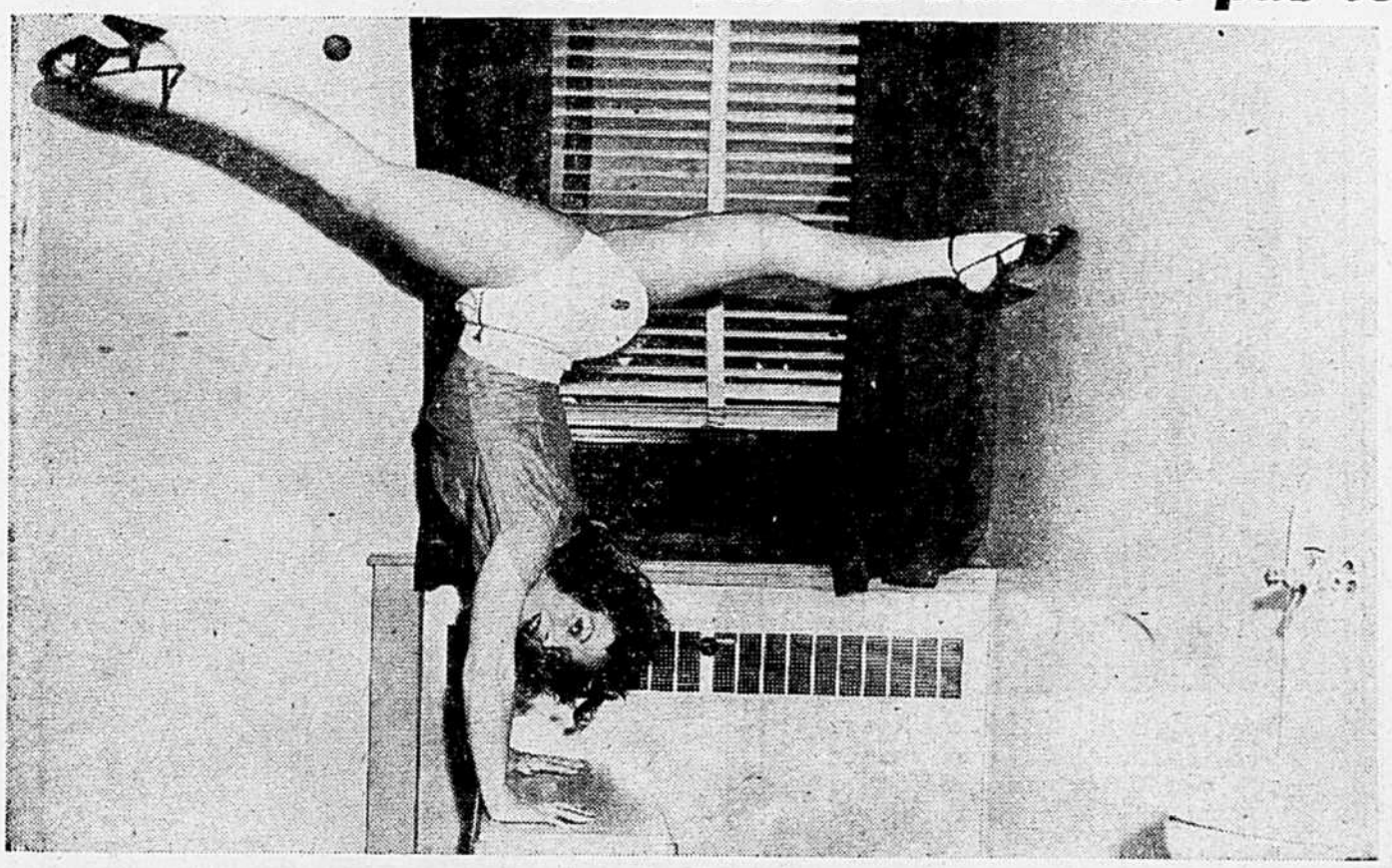
Adam... d'Arabie

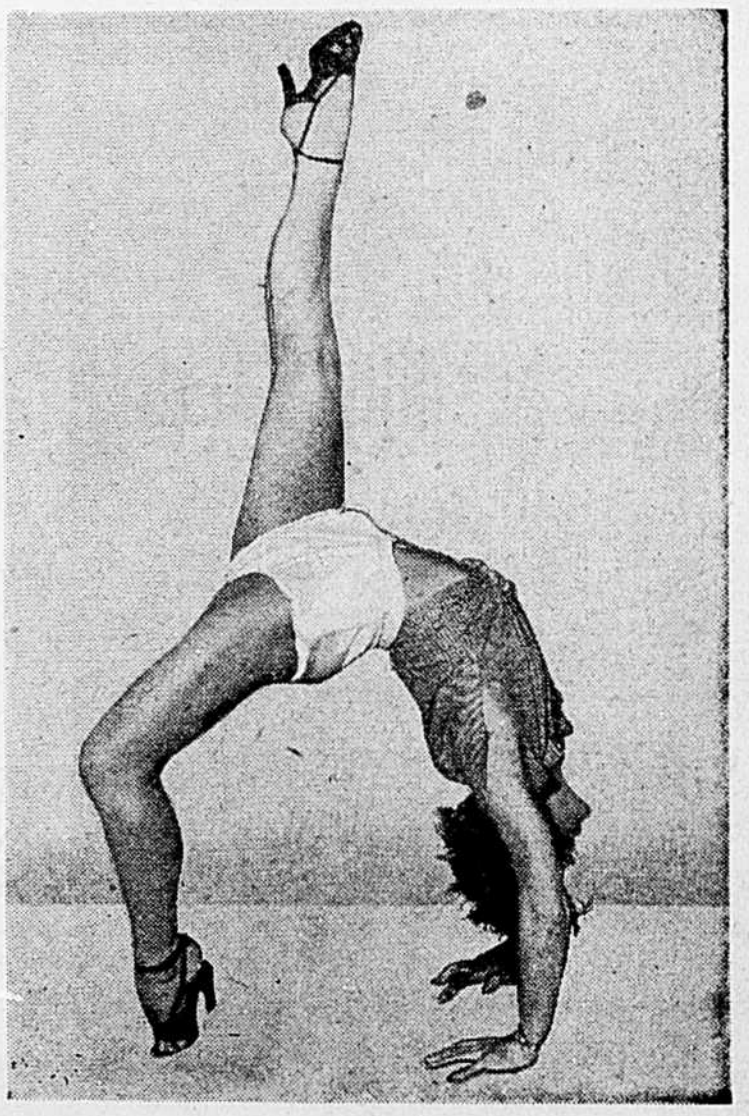
La reine de Saba, dont le palais serait situé, d'après des archéologues américains, à Mareb, dans le Yémen, n'était pas, après tout, la seule ni la plus fameuse des personnalités bibliques à avoir vécu dans le mystérieux royaume d'Arabie, sur les bords de la mer d'Aman . . . Adam lui-même semble avoir été aussi un citoyen du Yemen.

Ce "fait" a été révélé récemment, par Alphonse Lippmann, fils d'un ancien gouverneur du Congo. Alphonse Lippmann a passé 30 ans de sa vie (il a 50 ans) à voyager à travers l'Arabie. Il a servi sous les ordres de plusieurs émirs, cheiks, sultans et rois, et il a dû pour cela embrasser la religion islamique et changer son nom en celui d'Abd El Karin Chamman Ed Bir, ce qui veut dire : "esclave du fils généreux du soleil et de la religion".

Le plateau intérieur du Yémen, habité maintenant par des tribus errantes de bédouins, fut autrefois le premier pays civilisé du monde. A côté des murs croulants des remparts de cités anciennes il existe dans ce pays interdit un grand nombre de tombes d'hommes qui mesuraient neuf pieds et plus. Et, dans un manuscrit que Lippmann a pu voir dans la librairie secrète du roi du Yémen, on dit que la plus grande de toutes ces tombes est celle d'Adam, le premier homme de la création.

Lona Rita: "Tête en bas n'est pas tête à l'envers"





La belle Lona Rita, créatrice de la danse acrobatique sur pointes, passe la majorité de ses journées la tête en bas. Elle est bien obligée : le numéro qu'elle exécute dans les cabarets réclame un entraînement permanent. C'est d'ailleurs une des attractions les plus sensationnelles qu'on ait vu à Montréal depuis des années. Mais si Lona Rita a souvent la tête en bas, n'allez pas croire qu'elle a la tête à l'envers : c'est une jeune personne qui sait très bien ce qu'elle fait. La tête à l'envers, ce sont ses spectateurs qui l'ont. Aujourd'hui, Lona Rita présente son numéro de tête en bas . . . à Cuba. Elle ira ensuite aux Etats-Unis, puis à Londres. (Clichés "Photo-Journal")

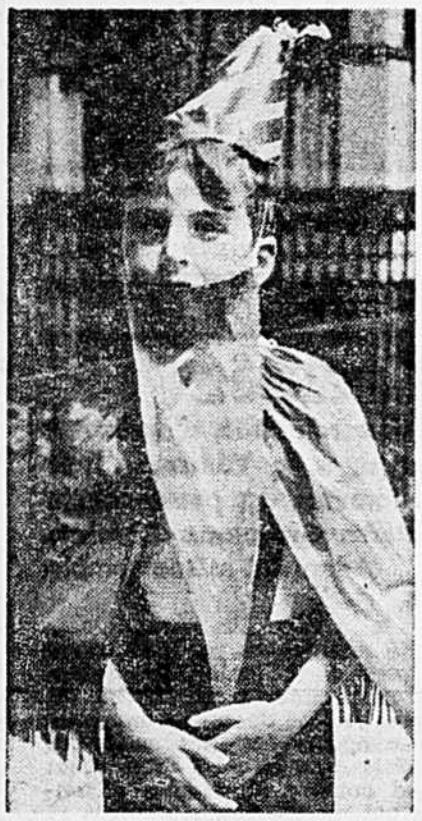
Les enfants de la rue Drolet vivent un vrai "conte de fées"

Cet été, nous avons assisté à une véritable "épidémie" de parades d'enfants. La plupart, organisées par des adultes, étaient assez bien réussies. Mais aucune d'elles n'était plus sympathique que celle organisée récemment rue Drolet par Michelle Bengle, une de nos plus fidèles lectrices de 11 ans. Grâce à Michelle, les enfants de la rue Drolet (près Villeray) ont trouvé quelque chose d'amusant pour égayer les longues . . . journées de vacances.

Texte: de Maurice Desjardins
Photos: Gérard Laferrière



Le petit Johnny Greco, 5 ans, (c'est son nom véritable) a décidé de donner une leçon de boxe à . . .



. . . son ami Barbe-Bleue, (Luc Roger), mais celui-ci était d'une humeur plutôt pacifique, malgré sa sinistre réputation.

Pour une fois, c'étaient des enfants qui avaient organisé leur propre défilé. Défilé des plus charmants, dont les personnages étaient tirés à parts égales des contes de Perrault et des comiques de "Photo-Journal" et de son grand frère le "Petit Journal". Les bambins de la rue Drolet portaient avec fierté leurs costumes en papier crêpé, comme s'il se fût agi de velours et de riche brocart.

Le majordome Robert Tessier ouvrait la procession, suivi de la bouquetière Louise Blais qui semait des fleurs (lisez confetti) sur le passage de Leurs Majestés Michel et Céline. Venaient ensuite, dans un désordre charmant, Barbe-Bleue, Titi et Toto, Blanche-Neige, deux nains, le petit Chaperon Rouge, Henri, Cendrillon et ses deux méchantes soeurs, et d'autres mioches non costumés qui s'étaient faufilés dans le cortège.

Par un truc de photographie, la petite Denise Marchand, (en haut à gauche) a survolé le défilé en suçant un cornet à la vanille.

Les deux "méchantes" soeurs de Cendrillon, en page 1, sont Diane Roger et Claudette Poirier.



Denise Marchand, petit ange de 3 ans, survolait la fête en suçant un cornet de crème glacée.



Leurs Majestés le Roi et la Reine ont visité la rue Drolet. Michel Barrette et Céline Bengle étaient tout à fait dans la note . . . royale.





Voyons, petit Chaperon Rouge (Lucie Laurin) ! On ne mange pas ainsi le gâteau que l'on va porter à sa mère-grand !

Henri-du-Petit-Journal (Eddy Greco) est en pénitence. Relève-toi, mon gros, tu es assez puni, semble lui dire Blanche-Neige (Lucie Lescarbeau) !



A-t-on déjà vu plus gentille bouquetière ? Elle a trois ans et elle s'appelle Louise (Blais).

Comme il s'en passe des choses bizarres

Guérison

La peur peut guérir comme elle peut tuer.

Récemment, au Caire, le toit d'une maison s'effondra, tuant une personne et blessant cinq autres qu'on dut mener à l'hôpital. Mais une septième personne, frappée de terreur, et qui se trouvait dans la maison, un paralytique, bondit de son lit et courut se mettre en sûreté hors de la maison.

Le paralytique est maintenant guéri et a retrouvé l'usage complet de ses jambes.

(Le Figaro, Paris).

La fusée postale

Il se peut que les voyages dans la Lune à bord de fusées ne soient pas réalisables avant un avenir assez éloigné, mais le service postal italien vient d'inaugurer la fusée postale, pour les gens qui sont véritablement pressés.

Ce service postal par fusée en est encore au stage expérimental et les tarifs sont assez coûteux: $1 pour une carte-postale et $2 pour une lettre.

Les premiers usagers espèrent toutefois recouvrer partie de leurs frais grâce à l'intérêt que les philatélistes montreront pour les enveloppes et cartes portant la mention postale "Experimento di poste razzo", ce qui signifie: "Fusée postale expérimentale".

(Svenska Dagbladet, Stockholm)

Revolver

Un armurier australien, W. A. Hambly-Clark, a inventé un revolver sans balles, spécialement destiné aux femmes.

L'inventeur est parti du principe que tous les bandits sont des lâches, aussi son arme, qui a la forme d'un stylo, produit-elle une explosion formidable ... assez pour effrayer l'agresseur ... sans causer aucune blessure.

La première commande a été passée par une firme de Sydney qui a commandé mille de ces revolvers pour les distribuer aux femmes qui doivent rentrer tard chez elles, et seules, après leur travail ou après des réunions.

(Informaciones, Madrid)

Cure

Les médecins français qui ont étudié les qualités médicales des couleurs ont fait d'étonnantes découvertes.

Ils ont découvert que le rouge, qui stimule les communistes, les taureaux et les politiciens pendant les élections, a justement l'effet contraire sur la moyenne des gens. Il soulage l'hypertension, les douleurs d'estomac et les troubles cardiaques. Il aide aussi à combattre les étourdissements.

Les lumières bleue et violette ont un pouvoir curatif sur les maux de tête. Le jaune est un stimulant.

Blague

Deux magiciens circulent au-dessus de Bagdad, sur leur tapis volant, regardent les minarets et les tours des mosquées qui défilent au-dessous d'eux.

"Toutes ces histoires à propos des soucoupes volantes ? dit l'un des magiciens, "pour moi, ce ne sont que de pures imaginations."

(Informaciones, Madrid)

Alcool de contrebande

Les recettes d'alcool de contrebande que les soldats américains du Kentucky ont enseignées aux indigènes de l'Afrique-nord, où ils furent stationnés pendant la seconde grande guerre, ont maintenant gagné l'Oubanghi, au Congo français.

Le gouverneur-général de la colonie française a lancé une croisade contre l'ivrognerie et l'alcoolisme qui se sont largement répandus parmi les indigènes, grâce à ce breuvage enivrant facile à fabriquer. Mais sa tâche semble presque impossible à remplir. Les recettes du Kentucky ont été adaptées aux conditions africaines et permettent aux indigènes d'employer leur "maïs" aussi bien que la sève des dattiers et des palmiers.

(Climats, Paris)

Amoureux

Henri VIII ne fut pas seulement un glouton et un "Barbe-bleue" qui fit décapiter trois de ses femmes, mais il fut aussi un grand amoureux, ce que semble indiquer sa correspondance intime qu'on vient de découvrir.

Henry Savage, un historien anglais, qui avait obtenu la permission du pape Pie XII pour poursuivre des recherches dans les archives du Vatican, vient de faire cette découverte sensationnelle.

Il existe quelque mystère sur la façon dont ces lettres purent tomber aux mains de l'Eglise catholique mais il ne semble pas que l'on puisse douter de leur authenticité. Ces lettres d'amour datant de 400 ans éclairent d'une nouvelle lumière cette extraordinaire figure historique du monde anglo-saxon. Grâce à elles Henri VIII apparaît tout différent de l'image que l'histoire et la légende nous ont laissée de ce souverain sensuel, cruel et vain.

Sur les 17 lettres que Savage a photographiées, il y en a six qui sont adressées à Anne Boleyn et qui témoignent d'une "extraordinaire passion amoureuse".

Dans une de ces lettres, le roi explique que la séparation de Rome et la "résurrection" de l'Eglise anglicane, qui avait été étouffée par la conquête normande de 1066, lui permettrait de faire de cette infortunée beauté anglaise, qu'il fit décapiter par la suite, "non seulement une reine, mais encore tout ce qu'une femme peut être pour un homme : la maîtresse et la confidente la plus précieuse."

(ABC, Madrid)

Duel

D'une ferme de Granraa, en Suède, on rapporte un duel rare entre animaux. Les adversaires étaient un aigle et un chat domestique. Chose curieuse, aucun des animaux ne périt dans la rencontre, bien que la lutte ne se fût terminée qu'après que les deux animaux eussent été complètement épuisés. Un vétérinaire prend soin de l'aigle qui semble devoir se rétablir ; quant au chat, il est en convalescence dans la ferme des maîtres et il est presque entièrement guéri.

(Gothenburg Trade and Shipping Journal)

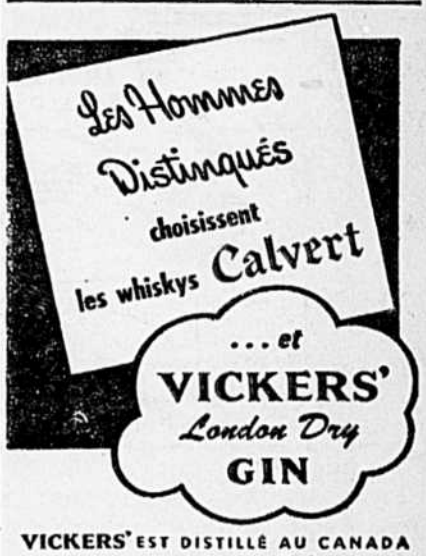
Siège

Le quartier commerçant indigène d'une ville voisine de Rabat vient de subir un siège qui n'a pas de précédent dans l'histoire du Maroc. Une immense armée de grenouilles a envahi le quartier et mis le siège devant l'école pendant plusieurs jours.

Les batraciens, dont on estime le nombre à cent mille venaient des marais voisins inondés à la suite des dernières pluies.

Les autorités durent recourir à l'emploi de grandes quantités de créoline afin de forcer les habitants des marais à lever le siège. *(Le Figaro, Paris)*





VICKERS' EST DISTILLÉ AU CANADA ET DISTRIBUÉ PAR Calvert

Le crime de la Route 117

Un coup de feu, tiré avant qu'il ait eu la moindre chance de se rendre, abattit le loyal messager Andrew Petrini au moment où il se rendait à la banque effectuer des dépôts de fonds pour le compte du Reader's Digest. Il fallut de longs mois d'investigations subtiles, et une patience inlassable, pour résoudre l'énigme de cet attentat froidement prémédité.

SELECTION d'août vous raconte comment fut tramé, derrière les barreaux d'une prison, le projet de l'attaque qui devait résulter en un assassinat, à la porte même du Reader's Digest, par des criminels imprudemment relâchés "sur parole". C'est un récit palpitant, condensé d'un livre qui doit paraître sous peu.

Demandez aujourd'hui le numéro d'août de SELECTION; vous aimerez ses nombreux articles d'intérêt général, tirés des meilleures publications de l'heure.

SEULE LA BIÈRE CARLING *Red Cap* EST TOUT À LA FOIS LÉGÈRE ET FORTE ET ELLE L'EST PARFAITEMENT !

Faites-en l'essai !



DEMANDEZ UNE CARLING

Un épiderme jeune et velouté grâce

AU NOUVEAU PALMOLIVE — IL EST SI DOUX!



Mettez votre beauté en lumière

Découvrez vous-même ce que Palmolive peut faire pour votre beauté:

Touchez votre épiderme avant de vous laver.—Pas assez velouté?—Alors faites un massage léger de 60 secondes avec la mousse ultra-douce Palmolive. Touchez votre épiderme de nouveau . . . Quelle différence! Il est maintenant velouté comme un pétale de rose!

La mousse légère de Palmolive déloge jusqu'aux minuscules poussières cachées dans les pores les plus petits et donne à votre épiderme le velouté d'un pétale de rose!

Un fait prouvé . . . pas seulement une promesse !

36 dermatologistes de renom ont expérimenté Palmolive avec succès sur l'épiderme de 1285 femmes de tous âges. Alors n'hésitez pas commencez dès aujourd'hui votre propre traitement facial au doux Palmolive!



Une charmante maman qui préfère PALMOLIVE—Il est si doux!

Elle déclare: "Je n'emploierais pas autre chose que Palmolive pour la peau tendre de mon bébé. C'est le savon le plus doux que je connaisse! Grâce à Palmolive je conserve, moi aussi, un épiderme doux et velouté."



Pour le bain servez-vous du pain économique géant!

Les jeunes élégantes préfèrent PALMOLIVE—il est si doux!

PHOTO-JOURNAL
"TOUT PAR L'IMAGE"
MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS"
Publié et Imprimé à
5460, av. Royalmount, Montréal 16 — BYwater 3507*
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa





Politesse surprenante

Monsieur le rédacteur,

Serait-ce dû, comme le prétendait LE PETIT JOURNAL, au fait qu'on a changé l'uniforme des conducteurs de tramways, mais il se passe des choses tout à fait inusitées, depuis quelque temps, à bord des voitures invraisemblables de notre Commission du Tramway?

Permettez que je vous en conte une bien bonne, mais dont je ne veux aucunement me moquer. Je monte dans un tramway, ces jours-ci, je dépose mon billet dans la boîte AD HOC, je tends la main pour obtenir une correspondance qu'on me remet, puis je dis merci, comme je fais toujours quand je reçois quelque chose. Jusqu'ici, rien que de tout à fait normal. Mais, attendons la fin, comme disait La Fontaine. Ne voilà-t-il pas, en effet, qu'à mon très grand étonnement, le conducteur me répond la même chose, c'est-à-dire merci. Je puis affirmer que c'est la première fois depuis des années que semblable aventure m'arrive. Je félicite ce wattman anonyme et je le propose à l'admiration des peuples.

Jean-Paul Pelletier,
Montréal.

La cité sous un parasol

LONDRES. — Nous savons depuis longtemps que le parapluie est chose indispensable pour les Londoniens, hommes et femmes. Or, il paraît que le climat a changé en Angleterre. Le soleil brille fort. Trop fort. Pour échapper à ses pénibles rayons, un ancien pilote de la RAF, l'Ecossais Nigel Young, a proposé aux messieurs de la cité de les pourvoir de parasols. Ceux-ci ne seraient pas trop voyants, mais fabriqués en couleurs convenables, bleu-marine, marron, vert bouteille, bordeaux. Verrons-nous donc sous peu ces messieurs de la finance en haut de forme et pantalon rayé, se promener sous un parasol?

Editorial

Les éducateurs s'éduquent

On s'instruit à tout âge et on doit chercher à s'éduquer sans cesse. Ce n'est pas aux éducateurs que l'on doit rappeler cette nécessité, mais c'est chez eux que l'on peut trouver l'exemple.

Au cours de la prochaine fin-de-semaine (du 3 au 6 août), l'Association canadienne des Educateurs de Langue française tiendra son quatrième congrès annuel. Cette année, on a choisi comme siège du congrès, l'université Saint-Joseph du Nouveau-Brunswick.

"Education et unité canadienne", tel est le thème sur lequel d'éminents conférenciers et spécialistes se livreront à des "variations" relatives à la culture générale de la jeunesse, à la pédagogie, à la psychiatrie, à la programmation des sciences et des arts que l'on étudie du cours primaire au plus haut grade universitaire.

Même si on a reproché à nos éducateurs de langue française de ne pas rendre un culte fervent à Montaigne, il n'en reste pas moins qu'en plus d'avoir la tête bien pleine (on ne l'a jamais trop pleine) ils ont la tête bien faite et, ce en quoi ils donnent l'exemple à plusieurs, ils cherchent à la perfectionner sans cesse, cette tête.

Cette année, leur congrès prouvera (en est-il besoin?) qu'ils ne s'intéressent pas seulement à la tête; ils songeront aussi au coeur. En effet, l'unité canadienne, à la fois pour chasser certains préjugés et pour établir solidement un sain patriotisme, a besoin de la tête et du coeur. Si le patriotisme est malheureusement parfois une trop vague affaire de sentiment, y mettre le cerveau ne peut qu'en préciser la notion et en orienter sagement l'action.

En tenant son congrès en dehors de la province de Québec, traditionnel foyer ethnique et culturel de l'élément français de notre pays, l'Association des Educateurs tend à démontrer que la culture française au Canada ne se limite pas au Québec et que le sentiment patriotique des Canadiens français ne se borne pas non plus au Québec. Le préjugé isolationiste et égocentriste québécois a semblé à plusieurs le principal obstacle à une large et complète conception de l'unité canadienne. Aujourd'hui ne subsistent presque plus les nationalistes étroits; les frontières québécoises sont disparues et les Canadiens français du Québec ne songent plus à leurs compatriotes des autres provinces comme à des exilés. Exilés si l'on veut, ils sont bien vivants et disposent d'une influence que les événements des dernières années attestent (les postes de radio et, tout récemment, le rapport Massey).

Quand, d'un bout à l'autre de notre immense pays, les Anglo-Canadiens s'entendront aussi bien avec les Canadiens français que dans la province de Québec, l'unité canadienne existera merveilleusement.

Les éducateurs en congrès nous montrent donc une "bonne action" à faire et ils nous donnent l'exemple.

Le billet de Timothée

Quand j'équilibre un budget...

Durant ma jeunesse, le père me disait souvent: "Avec le nom que tu portes, Timothée, ne fais pas le difficile et ne rêve pas trop haut. Tu as un fameux boulet aux pieds et, dans un monde où l'on fait son chemin à coups de botte, tu es joliment handicapé. J'admets que j'aurais dû mettre plus de précaution au choix de ton prénom, mais un baptême, c'est comme ta mère, ça ne se recommence pas. Il est malheureusement trop tard. Tout ce qu'il te reste à faire, c'est de tirer le meilleur parti de la situation."

Comme le père avait raison! Je ne chausse pas long ni ne crache loin. Pour parler en termes moins imagés, je n'impressionne pas. Je comprends un peu mon père d'avoir choisi mon prénom à la diable. D'autant plus que ma naissance n'était apparemment pas attendue avec cette ferveur que je me suis longtemps imaginée, et que ma conception n'est au fond qu'une sorte d'accident de travail de nuit, non couvert par la législation provinciale...

Quoi qu'il en soit, j'ai bien retenu son conseil, au point de nourrir maintenant un genre de complexe d'infériorité, surtout devant les gens qui m'apostrophent par mon prénom... C'est l'impression que j'ai encore ressentie devant l'un de mes amis accouru récemment vers moi, parce qu'il "n'arrivait" plus avec son salaire... "Timothée (c'était inévitable!), m'a-t-il supplié, mon budget s'en va chez le diable. Peux-tu m'aider à le rétablir?"

Et le petit dialogue suivant s'est engagé:

—Je ne tiens pas à ce que tu ailles chez le diable avec ton budget... Y a apparemment déjà pas mal de monde en bas... Dis donc, tu es marié? Combien as-tu d'enfants et quel est ton salaire?

—J'ai sept enfants et trois quarts, je gagne $45 par semaine et je paye un loyer mensuel de $55...

—A première vue et d'après mon expérience, tu es foutu... Mais je t'affirmerai le contraire parce qu'en définitive, c'est toujours la science (mon complexe se met à jouer) qui a raison et que, si l'expérience proclame le contraire de la science, c'est que l'expérience, comme disent les savants, a tort... C'est d'ailleurs ce que souligne une grande revue économique que je viens de lire. Elle soutient qu'en vertu de la théorie de l'élasticité de l'offre et de la demande, toi et tes semblables avez ce que vous méritez et que la tendance inflationnaire n'est fondamentalement due qu'au gaspillage éhonté et à l'ambition effrénée des consommateurs...

—J'comprends pas...

—C'est pourtant facile. Le Canada est un pays énormément riche. Ceux qui n'y vivent pas à l'aise n'ont donc qu'à se frapper au creux de l'estomac.

—De l'estomac... vide?

—En fait, c'est peut-être plutôt la tête que tu as de vide!

—Ne crois-tu pas que ça va ensemble?

—Ne nous égarons pas! Je reprends donc ma démonstration, que je t'illustre par cette formule mathématique... C'est fort, les mathématiques...

La situation économique actuelle s'explique ainsi:

$$\frac{D - O}{Q} \vee \frac{P \times (D - o)}{Q \times 14{,}000{,}000 \times P} = \frac{1}{1}$$

soit l'équilibre économique parfait...

—! ! !

—Tu n'as pas compris? Le contraire m'étonnerait... "D", c'est la demande réelle; "d", c'est la demande solvable (ce que les gens peuvent se payer); "O", c'est l'offre possible; "o", c'est l'offre réelle; "P", c'est le prix courant, de détail...

—Et "Q"?

—Eh ben, mon vieux, dans cette formule, cette lettre que, dans certaines écoles de campagne et de banlieues, on n'ose pas encore appeler par son nom; cette lettre, la plus osée de l'alphabet, c'est toi...

Assommé par tant de science, mon ami a baissé la tête pour, au bout de quelques instants, me déclarer: "Quand la science économique parle je n'ai plus qu'à me la fermer... En attendant, pourrais-tu me prêter trente sous? Le ventre me chante des cantiques et un bon sandwich "toasté", avec mayonnaise et verre de lait, ne me ferait pas de tort...

J'ai donné avec plaisir ces trente sous à mon ami, qui s'est immédiatement engouffré dans un Northeastern (publicité gratuite)... Car ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion d'emplir aux as une de ses connaissances avec sa science, même si, entre nous, elle ne vaut pas "trente sous"...

Timothée

LES BRUITS DE LA VILLE

Tout récemment, à Mont-Joli, la troupe de Paul Guèvremont donnait une représentation spéciale de *Je suis un criminel*, pièce de Pierre Dagenais sur la tragédie de Sault-au-Cochon. Au premier rang des spectateurs siégeait la propre soeur d'Albert Guay. Le rideau tombé, les "fans" se précipitèrent vers elle pour lui demander des autographes. Les acteurs, eux, étaient moins intéressants que la soeur du pendu!

A Cap Chat, Jacques Normand a donné, la semaine passée, un gala qui a fait entrer $700 dans les caisses de la municipalité. La chanson au service de la reconstruction!

Après la représentation, le maire de Cap Chat dit à Normand: "Enfin, maintenant, on va pouvoir faire un peu d'urbanisme!" Et, lui montrant d'un geste large la région dévastée par le feu, il ajouta: "Vous voyez les trois maisons là-bas? On va être obligé de les exproprier afin de faire passer la nouvelle route!" Et il paraissait sincèrement désolé.

La police aurait l'oeil sur certains établissements de bains de Montréal où (paraît-il) on ne s'embêterait pas, la nuit. Les douches et les traitements aux rayons ultra-violets intéresseraient moins les clients que certains tête-à-tête avec d'agréables personnes.

Lors d'une émission culturelle de C.K.A.C. où M. Claude Bourgeois interviewait les responsables du Jamboree scout de Vaudreuil, un des participants s'écria: "Et nous aurons un théâtre en plein-air, n'en déplaise à Mgr Valois!" M. Bourgeois se hâta de rectifier et affirma que Mgr Valois n'avait jamais été opposé au théâtre.

Sous le pseudonyme de Paul Clos, auteur du "Réveil de la Belle au Bois", qui sera joué dans quelques jours à la Montagne, se cache le R. P. Houle. Mais chut! Il ne faut pas le répéter. Paul Clos? Bouche close.

—"Alors, ça mord?" demande un badaud à un pêcheur. — Oh! vous savez, répond le pêcheur, les perchaudes, c'est pas méchant!

Dans un journal américain, ce placard de publicité: "Ce que toute jeune fille doit savoir avant son mariage. Nombreuses gravures. Envoi discret contre $2.00". Celles qui ont répondu à cette annonce ont reçu, sous un discret empaquetage, un livre de cuisine.

Laurent Dauthuille a attrapé l'herbe à puces. Il a eu très peur. Surtout qu'une vieille femme lui avait assuré que le mal était chronique et qu'il revenait tous les étés pendant sept ans. Rentré en hâte à Montréal de son camp de Saint-Placide, Laurent est allé se faire piquer chez un médecin. Pour ne pas rattraper la satanée herbe, le boxeur en a pris la photographie, et il se promène doré-navant à la campagne la photo dans une main et une loupe dans l'autre.

Près de Bersimis, sur la Côte Nord, un de nos amis a assisté à une curieuse représentation de cinéma. On jouait un film de Pagnol, avec Raimu. Mais le son avait été baissé et c'est l'opérateur lui-même qui commentait les images. Bien sûr, il suivait de (très) loin le scénario original et, comme il était un peu gai, il lui arrivait souvent de se tromper dans les personnages. Le tout faisait, parait-il, très surréaliste. Heureux habitants de ce village!

Une jeune actrice de la radio reprochait à un journaliste de ne pas avoir écrit sur elle tout ce qu'elle lui avait raconté au cours d'une interview. Il répondit: "Vous m'avez raconté des mensonges, j'en ai raconté d'autres. Nous sommes quittes!"

Les officiers d'un cargo (que l'on surnomme maintenant "le cargo-fantôme") reçoivent avec une parfaite mauvaise grâce et un mépris des règles les plus élémentaires de la civilité deux journalistes venus les interviewer. Dans "Le Canada", un de ces journalistes relate le fait, sans beaucoup de méchanceté. Voici maintenant que les mêmes officiers, pour ne pas passer pour des mufles aux yeux de leur compagnie, envoient des circulaires aux journaux et s'en prennent à la "mauvaise éducation" des reporters venus les voir! Curieuse méthode! Les marins français nous ont habitués à plus d'élégance. Tout se perd.

Roger Garand, à qui je demande comment va le tournage d'"Aurore l'enfant martyre", me répond: "Vous allez être étonnés!" Nous ne demandons pas mieux.

La troupe de poètes d'Henry Deyglun (avec Sylvain Garneau, Serge Deyglun, et d'autres) débutera au Petit Canadien le 17 août, dans "Le Roman d'une Servante". Après quoi, elle reprendra "Les Secrets de l'Aveugle", déjà joués au Gesù en mars.

Gaby Gascon et Aimé Major, qui jouent des rôles d'Indiens dans "Etienne Brûlé", le film de la Carillon Pictures dont le tournage s'effectue actuellement à Saint-Adolphe de Howard, étaient désolés de faire le sacrifice de leur belle chevelure. Quant à Paulette de Guise (qui joue également une Indienne dans ce film), elle a mal aux pieds à force de marcher en mocassins. "Ah! si je pouvais tourner en talons hauts! s'exclamait-elle l'autre jour.

Pour la première fois, le petit Plume (10 ans) va seul à Montréal par le train pour acheter trois parapluies. En arrivant, obnubilé par l'importance de sa mission, il emporte machinalement le parapluie d'un voyageur. Le voyageur s'indigne, menace d'appeler la police et finalement s'apaise devant le jeune âge du petit Plume. Mais, au retour, nanti de ses trois parapluies (achetés), il sent soudain une main s'abattre sur lui: "Eh! bien, mon petit vaurien, la journée a été bonne?" C'était le voyageur de l'aller.

Lucien

Il y a plus de femmes que d'hommes aux E.-U.

NEW-YORK. — (De notre correspondant particulier, John Neva.) — Le recensement de 1950, pour les Etats-Unis, a été le premier recensement de la population américaine à faire ressortir une majorité de femmes en ce pays.

Dans les 52.2 pour cent qu'elles représentent sur la population totale, il y a 56,855,000 femmes de 14 ans et plus. Il existe actuellement 38,000,000 environ de femmes mariées aux Etats-Unis, soit une augmentation de 8,000,000 sur le chiffre de 1940. Dans l'armée du travail civil il y a 18,946,000 femmes.

L'âge moyen des femmes qui travaillent est de 37 ans. Entre mars 1950 et mars 1951, plus d'un million de femmes se sont jointes aux travailleuses. Dans le recensement de mars 1950 on comptait 31,956,000 femmes ne travaillant pas, c'est-à-dire occupées au ménage; 1,834,000 étaient incapables de travailler, et 6,206,000 étaient employées autrement ou n'avaient pas indiqué d'emploi.

Il y a 3,637,000 familles ayant à leur tête une femme et 2,740,000 de ces familles vivaient dans des villes.

En septembre 1950 plus de 30,000,000 de femmes appartenaient à l'une des organisations nationales féminines; les femmes dépensent 85 pour cent du revenu familial, achetant 80 pour cent de toutes les marchandises et paient 80 pour cent des droits sur les successions. Les femmes possèdent 70 pour cent de toute la richesse privée. Il y a plus de femmes que d'hommes à détenir des actions de la United States Steel Corporation, de l'American Telephone and Telegraph Company, de Dupont, etc... Sur les 30,000,000 de femmes des Etats-Unis 3,800,000 ont moins de 35 ans et 633,000 plus de 55 ans. Dans 2,700,000 mariages, la femme est plus jeune que l'homme.

Et le dernier coup: les savants de l'Université Harvard prétendent avoir découvert que les femelles de toutes les espèces jouissent d'une meilleure santé et vivent plus longtemps que les mâles!

Intempérance

SAN DIEGO, Calif. — (U.P.) — Randolphe Isom, âgé de 40 ans, vient d'être comblé. Arrêté sous une accusation d'ivresse, il avait demandé au juge une condamnation à 5 jours de prison. Le juge John-J. Brennan lui en a donné 30!

Tout le monde aime
WISHING WELL
ORANGE



* VICKERS EST DISTILLÉ AU CANADA ET DISTRIBUÉ PAR Calvert



Cet été chacune dira:
"C'est de l'orange que je veux"

Revlon's
nouvelle couleur d'été
"Orange Sherbet"

ravissante sur lèvres
et s'harmonisant bien aux ongles!

Poli à ongles	.65
Poli à ongles "Instrou"	.85
Rouge à lèvres	.85 — $1.25
"Lip Fashion"	$1.50
Rechange pour rouge à lèvres	.75
Rechange pour "Lip Fashion"	.75

Quand vient le choix des couleurs pour l'été, les unes adoptent le chocolat, les autres la vanille. Que vous ayez le teint hâlé ou non, c'est "Orange Sherbet" qui doit être votre choix! Exigez-le donc pour vos lèvres et vos ongles pour une ravissante harmonie! Employez-le en tout temps, en toute occasion, peu importe votre costume! Vous apprécierez tout l'été comme "Orange Sherbet" de Revlon a été bienfaisant pour vous!

Commandes postales: 1551 est, rue Ste-Catherine, Montréal 24, P.Q.

Pharmacies Léger
1551, Ste-Catherine E., FR. 1156 — 1870, Ontario E., AM. 8890 — 3883, Ontario E., CH. 1194 — 4785, Ste-Catherine E., CL. 3661

● FEMMES D'AUJOURD'HUI

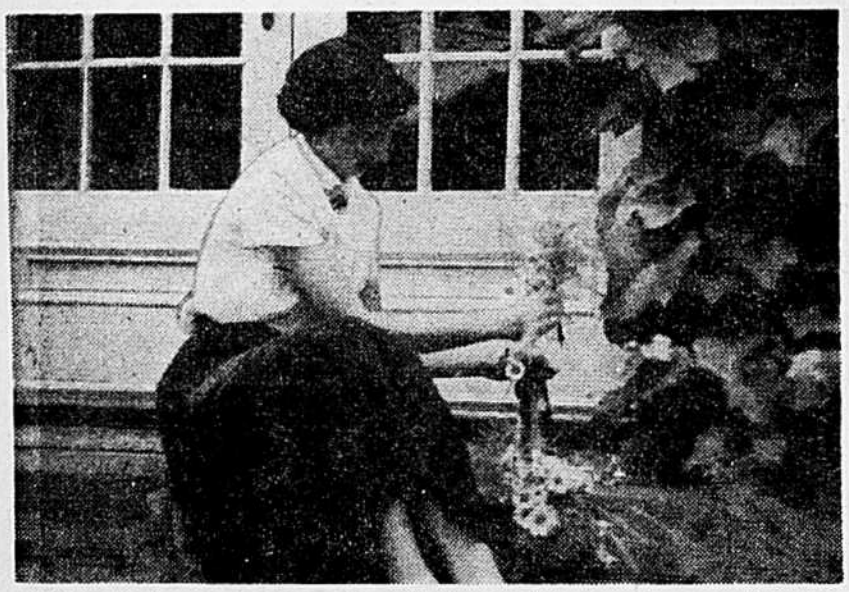
Rita Lafond, une rayonnante et charmante personnalité

(Par Simone Gélinas)

Mon héroïne d'aujourd'hui est jeune, elle est belle, elle est aimée, elle est suprêmement intelligente, elle est douée de qualités administratives peu communes. La cadette d'une famille de plusieurs enfants dans un petit village du comté de Nicolet, St-Winceslas, ses capacités, son charme, sa bonté, lui ont valu tant dans sa région qu'à Montréal même, une légion d'admirateurs qui lui vouent une profonde amitié.

Malgré ce préambule, mon histoire n'est pas un conte qui devrait débuter par "Il était une fois". Rita Lafond, la très compétente secrétaire de Mme Françoise Gaudet-Smet n'est pas une princesse de légende, ni la fée d'une fable, mais elle incarne à merveille ce me semble, cette Canadienne-française débrouillarde, qui a hérité de vertus solides et de convictions inébranlables.

Je faisais connaissance il y a quatre ans à Claire-Vallée, d'une Rita Lafond de dix-sept ans, récemment diplômée du couvent de Drummondville et que Mme Gaudet-Smet venait d'appeler près d'elle. Cette jeune fille timide, qui venait de terminer son cours



Rita Lafond, la fée de Claire-Vallée, qui seconde si efficacement Mme Françoise Gaudet-Smet, dont en qualité de secrétaire, elle est devenue une auxiliaire précieuse. Dans l'article ci-contre, nous relevons quelques-unes des activités de cette jeune fille entraînée à une mission d'apostolat, par une des Canadiennes les plus remarquables de notre époque.

et qui discrètement remplissait ses fonctions d'aspirante-secrétaire, est devenue une jeune fille fraîche et épanouie que n'effraient point les responsabilités. Tout au cours de l'année elle est la secrétaire de ce dynamo d'énergie qu'est notre Françoise Gaudet-Smet. Mais voyons plutôt en quoi consiste son travail.

● Des occupations variées

Chaque matin elle prend connaissance avec Mme Gaudet-Smet d'une correspondance qui comprend en moyenne une cinquantaine de lettres par jour. Comme presque toujours, il s'agit de demandes de renseignements auxquelles il faut trouver une réponse qui n'est pas toujours facile à donner elle puise dans la bibliothèque de Claire-Vallée qui est fort bien garnie, lorsque cette encyclopédie vivante, Françoise Gaudet-Smet n'a pas elle-même fourni le renseignement. Mme Smet se réserve les lettres d'un caractère personnel, et Rita se charge de la réponse des autres.

Le printemps et l'été, Rita s'occupe aussi de l'enrégistrement des élèves du Camp-Ecole, elle confirme les dates de leurs décades, puis elle remplit le rôle plutôt agréable d'hôtesse, lorsqu'arrivent les groupes d'étudiants dont elle assure le confort, et qu'elle s'emploie à rendre heureux de leur séjour.

Mais au Centre Social de Claire-Vallée, on s'amuse aussi ferme qu'on étudie bien, et c'est encore Rita qui organise le programme de loisirs, les soirées récréatives, qui dirige les divertissements : Mme Smet qui en a fixé le ton, a elle-même veillé à l'entraînement de sa jeune secrétaire, qui est devenue une meneuse de jeux incomparable, un dynamique maître de cérémonie. Après Claire-Vallée, cette jeune femme qui me semble promise à une brillante destinée, est probablement une des plus belles réalisations de Françoise Gaudet-Smet.

● Hôtesse et meneuse de jeux

Il faut voir avec quelle grâce, quelle aisance, cette petite fille de St-Winceslas sait recevoir les personnages de marque, les invités titrés, les ambassadeurs, les ministres, pour apprécier le fini d'une éducation qui en fait une parfaite auxiliaire. Mais c'est peut-être encore mieux comme le boute-en-train d'une fête, qu'on l'apprécie davantage. Elle est irrésistible : elle entraîne à la danse, au chant en choeur, les groupes les plus réticents.

Rita danse d'ailleurs elle-même depuis l'âge de quinze ans, alors qu'elle entra dans l'Ordre du Bon temps. De retour chez elle, ses études terminées, elle apprit les sets canadiens, américains et rustiques, puis à Claire-Vallée, sous la direction d'experts en chorégraphies populaires, les danses des différentes provinces de France : "Pas une journée ne se passe que nous ne dansions" nous dit Rita qui aime le rythme et la cadence des danses de chez nous.

Et les chansons canadiennes ? Nous pourrions en chanter sans fin s'exclame Rita. "Et c'est comme les bonnes histoires, il y en a toujours de nouvelles à apprendre !"

● La danse et le chant de folklore

Lorsqu'après un cours, les élèves sont las d'attention et d'inaction, Rita mène le bal. Des groupes se forment sur le gazon, des voix jeunes entonnent en parties des chants cadencés, qui font belle et gaie, la vie de Claire-Vallée.

De Rita, nous apprenons aussi que les jeunes qui poussent savent beaucoup plus de folklore que les aînés de 35 à 50 ans, et qu'ils font sérieuse concurrence aux anciens, qui n'étaient pas battus pour la richesse et la variété de leurs répertoires. Et ceci est également vrai de la danse. Les curés de nos paroisses encouragent aujourd'hui les jeunes à danser, et il faut voir combien peu se font prier.

Rita nous révèle aussi sa tendresse pour les chansonniers de sa région, bardes qui disent les choses de son comté, de son village : "Nanon" "C'est à boire à boire mesdames" "C'était un brav' capitaine" "Le coq du village", "Une jolie couturière", chansons qu'ils ont apprises de leur père, qui les tenait de leur grand-père, et elle nomme Armand Bourque, Lorenzo St-Arnaud, Albert Arseneault, Robert Hardy, la famille Elphège Deshaies, grand-père, fils et petit-fils, qui s'accompagnent sur le violon et l'harmonium.

● L'apport des voyages

"Tous ces chansonniers, dit-elle, ont un répertoire extraordinaire de chansons, la plupart non éditées composées par des bardes inconnus, apprises un soir par un survenant, qui payait ainsi son souper et son gite. Certains de ces chansonniers s'accompagnent sur la guitare, d'autres se jouent les introductions et les couplets sur la musique à bouche et le violon. Ce sont des personnalités dans la région, où pas une fête ne saurait s'organiser sans eux, et à Claire-Vallée ils sont des visiteurs fréquents.

Rita Lafond qui a accompagné Mme Smet dans ses tournées de conférences dans le Québec et l'Ontario, fera encore avec elle cet automne un voyage de deux mois en France, en Espagne et en Italie. Nous sommes assurés que de cette expérience, elle nous reviendra encore considérablement enrichie.

Modernisme dans une petite église

GRENOBLE. — Une petite bourgade de l'Ardêche, Meysse, possède une humble église pour le service de ses six cent habitants, mais depuis quatre-vingt-dix ans qu'elle est construite, cette église n'avait pas de clocher. Le curé de la paroisse vient de faire installer sur le toit quatre hauts-parleurs branchés sur un tourne-disques et désormais dans la petite bourgade, les heures sont sonnées par les plus beaux carillons enregistrés des églises de Rome et de Paris.



Modèle pratique — Que ce soit pour faire vos emplettes, pour vous reposer sur la véranda, pour jouer au golf ou faire le ménage, une petite robe de gingham quadrillée, du genre de celle-ci, vous rendra toujours service et sera toujours de mise. Elle est sans manches, possède une jupe à plis dans le côté, de grandes poches et de jolies garnitures faites avec un biais.



● Les petites joies

Les gens qui se croient voués au malheur sont des gaspilleurs de temps, d'air frais, de soleil, de ciel bleu et d'aurore.

Je sais bien que mon voisin a perdu en deux mois, sa femme, son dernier-né, son père et sa maison. Je comprends sa peine. Les fins de la Providence nous dépassent et pour éclairer notre petite sagesse, la Bible nous a raconté l'histoire de Job et de son tas de fumier.

Il n'est donc rien qui nous a été donné ici-bas, que nous puissions considérer comme vraiment nôtre, ni enfant, ni parent, ni épouse, ni mari, ni frère, ni ami.

Et cependant, la nature, dans un esprit et dans un corps sains, trouve tous les motifs de résistance au désespoir.

L'être bien équilibré ne cédera pas au poids du chagrin. Il verra ses malheurs et se regardant lui-même, en face du monde, sera reconnaissant de ce que le bien le plus précieux et le plus gratuit, la vie, lui ait été conservé.

Pour nous, dont les petites misères semblent user notre volonté, il importe de réagir. C'est tellement bon de vivre. Les dettes, les chagrins, les soucis de toutes sortes, les discordes, tout cela passera, et la vie aussi passera, et nous qui ne pouvons la retenir, agrippons-nous ardemment à tout ce qu'elle nous apporte de bon, et qui compte. Une belle journée, la verdure, une digestion facile, un instant de repos, des jeux d'enfants.

Petites choses, petites joies, dont on ne s'occupe guère tant elles font partie de notre quotidien et dont il nous faudrait prendre conscience afin d'apprécier l'importance de la vie.

Rose-Marie



Sandales gaies, confortables, lavables — En effet, ces souliers de plage pouvant être chaussés pour toutes les occasions à la campagne, possèdent toutes les qualités de confort et de valeur pratique que chaque femme en attend. Elles sont faites de paille, de coton et de caoutchouc. Les couleurs dans lesquelles elles sont offertes sont le bleu paon, vert, jaune, violet, brun.

Question du concours "FOTO-NITE"

QUELS SONT LES PHOTOGRAPHES DE "PHOTO-JOURNAL" ?

Voir la réponse dans les autres pages de ce journal



RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.
GOLD LABEL Black Label

Le curare employé dans les opérations

NEW-YORK. — (De notre correspondant particulier, **John Neva**). — Les laboratoires Lederle ont trouvé la formule et fabriquent maintenant un nouveau remède qui ressemble au curare, poison dont les indigènes de l'Amérique du Sud font usage pour empoisonner leurs flèches.

Ce nouveau remède qui relâche les muscles sera fort utile pour les chirurgiens pendant les opérations. On l'appelle le "flaxedil". C'est une substance synthétique ressemblant beaucoup au curare grâce auquel les Indiens de l'Amérique du Sud paralysent leur gibier.

D'après un représentant des laboratoires Lederle, le "flaxedil" employé dans les opérations permettra de réduire l'usage des anesthésiques ,causera moins de nausées au patient et lui assurera un rétablissement plus rapide.

Les premiers renseignements touchant le curare furent rapportés par des explorateurs qui visitèrent l'Amérique du Sud peu après la découverte du Nouveau monde par Christophe Colomb. Ils se rendirent compte que les indigènes plongeaient la pointe de leurs flèches dans le curage et qu'ils paralysaient ainsi le gibier. Des enquêtes faites postérieurement montrèrent que le poison indigène agit sur les nerfs et produit une paralysie temporaire des muscles. Il arriva qu'ayant purifié le curare, on en fit usage, à cause de sa vertu de relâcher la tension des muscles, concurremment avec l'anesthésique, au cours d'opérations. Mais cette pratique présentait certains désavantages dans l'usage du curare naturel. C'est pourquoi les savants ont recherché des substituts.

Le "flaxedil", qui a été découvert en France, est le premier substitut à posséder toutes les vertus utiles du curare plus certains autres avantages. Il ne provoque pas de fluctuation de la pression artérielle et on peut l'administrer sans crainte à des patients souffrant d'asthme. Ses effets sont faciles à contrôler et l'on a pu assurer son dosage de façon précise.

Ce nouveau substitut du curare est connu des savants sous le nom bizarre de tridiethylaminoethoxy benzene triethyliodide.

Soyons "syntones"

PARIS. — L'amabilité tient en grande partie à une disposition naturelle que, en psychiatrie, on nomme la syntonie. Celle-ci, dans les caractères, s'oppose à la schizoïdie. "L'amabilité naturelle est l'expression psychomotrice de la compréhension effective d'autrui par le caractère syntone."

Cette formule est du fameux professeur Laignel-Lavastine. Précisant sa pensée, cet éminent psychiatre appelle "syntone" le caractère de plain-pied avec le milieu, et "schizoïde" celui qui paraît toujours plus ou moins séparé du milieu. L'homme syntone (aimable) est souriant, prévenant, bien élevé, sachant entrer, saluer, parler et surtout sachant écouter. Mais, à côté de l'amabilité du syntone, il existe une amabilité apprise et liée au conformisme. Parfois exagérée, elle peut être prise en mauvaise part, d'où le proverbe: "Trop aimable pour être honnête."



Il fait trop chaud — La petite Colleen Dugan, de Memphis, Tennessee, un bébé de 16 mois, n'a pas le sens de la pudeur, mais elle a trouvé toute seule que lorsqu'il fait trop chaud il n'y a qu'à se dévêtir ... ce qu'elle fait "intégralement".

On verra bientôt la télévision à l'école

PHILADELPHIE. — L'enseignement visuel semble avoir gagné sa place à côté de l'enseignement livresque, du moins dans l'estime des instituteurs de Philadelphie.

Il existe maintenant dans la ville 60 écoles publiques qui sont munies d'appareils récepteurs de télévision et par lesquels des programmes spéciaux sont diffusés aux élèves. Quand aux autres écoles qui n'ont pas encore d'appareils de télévision, elles en seront pourvues prochainement.

Les éducateurs considèrent que Philadelphie montre la voie à toute la nation en matière d'enseignement par la télévision.

La plupart des maîtres d'école de Pennsylvanie sont en faveur d'utiliser la télévision en classe, comme instrument d'instruction, si l'on en croit les conclusions de l'étude que vient de terminer le Dr Raymond Walters, président de l'université de Cincinnati.

Avant d'envoyer un questionnaire à 694 professeurs de la région de Cincinnati, l'on fit l'émission de programmes de télévision dans les classes d'un certain nombre d'écoles choisies.

Les résultats du questionnaire, auquel répondirent les instituteurs, professeurs et administrateurs, furent les suivants:

Les événements courants sont en tête de liste des sujets que les instituteurs estiment pouvoir être heureusement complétés par la télévision au point de vue éducatif.

Soixante pour cent des professeurs déclarèrent que la télévision devrait être plus largement utilisée que la radio, dans l'avenir, comme instrument d'éducation, bien que vingt pour cent seulement pensent qu'elle devrait être employée plus largement que les projections de films.

Quatre-vingt-deux pour cent des professeurs sont en faveur de l'installation d'appareils récepteurs de télévision dans les écoles.

Soixante-cinq pour cent des professeurs réclament l'émission par télévision des manifestations athlétiques des high-schools; 35 pour cent pensent que les associations athlétiques des high-schools devraient recevoir une compensation pour ces émissions.

Russel Helmick, principal du high-school Holmes, à Covington, Kentucky, qui dirigea l'enquête, recommande qu'on organise un programme de recherche pour déterminer quel genre de publicité pourrait être accepté pour les manifestations sportives financées commercialement dans les high-schools, et aussi pour examiner quels pourraient être les autres moyens de financer le programme d'instruction par télévision. Il a également suggéré qu'un conseil consultatif, de parents, de professeurs, d'élèves et de représentants de l'industrie de la télévision, soit organisé pour étudier les principaux besoins éducatifs des enfants auxquels la télévision peut répondre le plus efficacement.

Toutefois les appareils mécaniques ne pourront jamais prendre la place des professeurs compétents, ni diriger les contacts entre un professeur inspiré et un étudiant ardent à l'étude. C'est ce que souligne le Dr Walters.

Durant les programmes qui ont été télévisés dans les écoles de la région, la Police a donné une démonstration des mesures de sécurité, les pompiers ont expliqué l'usage des extincteurs automatiques et démontré comment on pouvait éviter les dangers les plus courants. Les détectives ont montré la procédure des empreintes digitales et en ont expliqué l'importance et la portée. Des ingénieurs sanitaires ont fait une démonstration de la prévention des maladies et un comité civique a montré le fonctionnement d'un bureau de vote.

Les poissons aussi

KALAMAZOO, Mich. — (U.P.) — A cause de la hausse du coût d'entretien, le département de la conservation du gibier a décidé de couper dans l'alimentation des poissons à l'établissement de pisciculture local. Et maintenant les poissons grossissent à moitié moins rapidement.



Nous pratiquons l'économie...

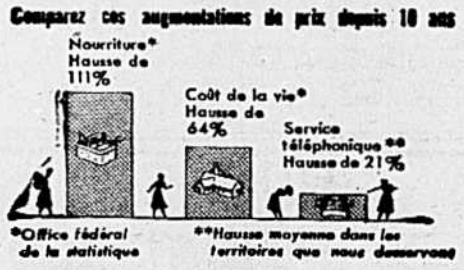
AFIN QUE VOUS OBTENIEZ PLUS POUR VOTRE ARGENT

EN ABRÉGEANT certains mots dans nos annuaires, nous pouvons souvent réduire d'une ligne une inscription de deux lignes. Cela rend les annuaires non seulement moins épais et plus faciles à consulter, mais aussi moins coûteux à imprimer.

Dans l'un de nos plus gros annuaires, par exemple, le retranchement d'une seule ligne fait économiser assez de papier pour imprimer 1,310 pages, soit un annuaire et demi.

L'importance que nous attachons à de tels détails illustre bien l'effort de tous nos services pour comprimer leurs frais. C'est là une des raisons pour lesquelles le téléphone est aujourd'hui un des services qui reviennent le moins cher.

Comparez ces augmentations de prix depuis 10 ans



*Office fédéral de la statistique — **Hausse moyenne dans les territoires que nous desservons

Le service téléphonique est vraiment bon marché

ÉCONOMIES PRATIQUES



Un nouveau fil d'acier, si fort que, pour le soutenir, on a besoin de moitié moins de poteaux qu'auparavant. Cette économie est très importante, puisque les frais généraux ne cessent d'augmenter.



Les téléphonistes de l'interurbain peuvent maintenant composer des numéros aussi facilement que vous composez des numéros locaux. Cela accélère le service et nous permet d'accomplir davantage avec les mêmes frais.



Les "répéteurs", ou amplificateurs de la voix, ont été réduits à tel point qu'au lieu d'occuper une bâtisse entière, comme autrefois, ils se logent aujourd'hui dans une seule pièce. Résultat: économie sur la construction.

...POUR QUE LA VALEUR DE VOTRE SERVICE TÉLÉPHONIQUE AUGMENTE SANS CESSE

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA





Le sac à main en paille est frais, gai, idéal pour l'été



(Photo Intercontinentale)

UN SAC DE PLAGE de Jean Dessès. Il est en paille tressée et les soufflets sont en toile vert cru.

CE GRAND SAC pourrait servir de sac de tricot, de sac de plage ou de sac de voyage. Pour un voyage en avion, surtout, ou en fin de semaine, vous le trouverez d'une très grande utilité. Il n'est pas salissant, il est très spacieux, très commode avec sa poche supplémentaire à l'extérieur, et ses larges poignées. Un grand chapeau de paille, idéal pour la plage ou la promenade à la campagne, accompagne ce sac.



ON PEUT TROUVER ce charmant sac à main en paille de Milan dans toutes les teintes vives ou pastelles actuellement en vogue. Sa forme simple se prête à toutes les circonstances et sa garniture, une grappe de cerises, apporte une note gaie à ce modèle.



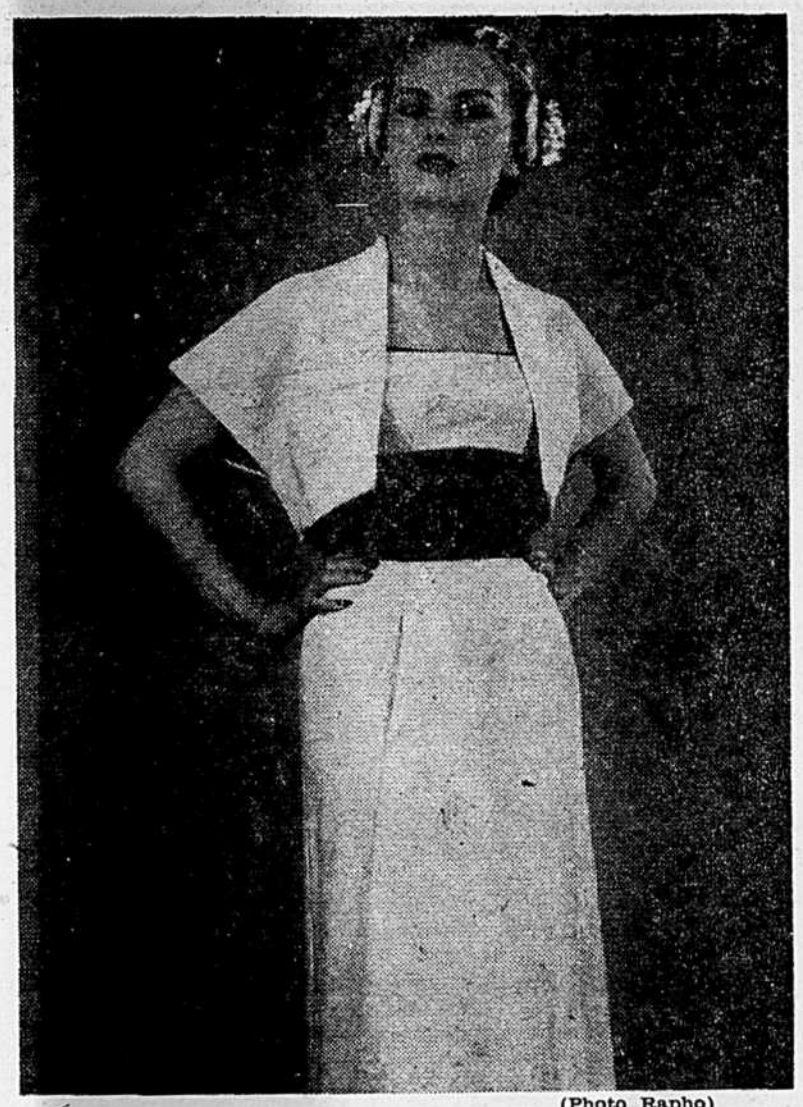
C'EST UN VERITABLE PANIER que ce gracieux sac de mise pour toutes les occasions. Il est fait de paille très douce et très flexible et de coton de jolie couleur.



(Photo Intercontinentale)

VIOLETTE CORNILLE, pour varier, trouve avec du simple gros grain blanc de quoi faire un sac d'été charmant et simple. Les gants et le chapeau sont signés Maud et Nano, donc Paris.

La toile prend sa place dans les collections d'été



(Photo Rapho)

POUR LA PLAGE — Un ensemble simple et original qu'a choisi Nicole Stéphane chez Jean Dessès. Il est exécuté en toile rayonne jaune, avec corselet bicolore, tablier flottant et boléro court qui masque les épaules sans alourdir la taille.

Fraîche est la toile souple et légèrement rude.

Elle plaît au regard, au toucher et elle est très agréable à porter. Toutes les teintes chaudes ou tendres lui conviennent et elle se travaille merveilleusement bien.

C'est dans toutes ces qualités qu'il faut rechercher les causes de son permanent succès qui chaque été la ramène dans les collections.

Le matin, l'après-midi, le soir, et partout la robe de toile a sa place. Seules les formes changent selon les circonstances.

Pour descendre au jardin le matin, la robe de toile genre chemisier ou ayant le corsage décolleté en bateau, et la jupe en forme sont les bienvenues. Nous voyons aussi la jupe à gros plis ronds et le corsage, décolleté en pointe, à manches kimono très courtes.

A la ville, elle peut être imprimée et avoir des formes plus droites, genre manteau.

Les heures plus élégantes de l'après-midi réclament davantage des recherches dans les détails de garniture ou dans la forme. Broderies, incrustations, découpes donnent à chacune une note personnelle.

D'autres se parent de quilles de plis, de retour de godets, de boutonnages.

Le soir, les robes de toiles, qui conviennent particulièrement pour les garden-party ou pour le casino sont majestueuses lorsqu'elles sont longues mais toujours empreintes de noblesse quand elles sont courtes, la toile tombant admirablement bien.

Il s'agit là d'une matière noble pleine de grâce et de tenue.

F. Vallier



(Photo Rapho)

POUR L'APRES-MIDI — Jolie robe que Pierre Balmain accompagne d'un grand chapeau de paille noir gentiment garni de fleurettes. Le corsage de la robe est boutonné sur le devant et se recouvre d'une berthe drapée à col pointu. La jupe est travaillée de fils tirés et de beaux plis.



(A.F.D.A.L.)

POUR LA VILLE OU LA CAMPAGNE — Charmante robe de forme droite, avec encolure en pointe, de Worth. Elle est ceinturée de rubis. Toute son élégance lui est donnée par les larges entre-deux de guipure qui bordent le bas des manches et qui plus haut, partent des manches pour former empiècement au dos.



(Photo Rapho)

POUR LE SOIR — Voici une ravissante robe de Paris que l'élégante canadienne pourrait bien reproduire. Une large jupe en toile blanche s'unit à un corsage bleu nuit, boutonné sur le devant. Pour compléter, on a choisi ici une étole en léger tissu écossais bleu, vert et jaune, ainsi que des fleurs de toile blanche



(A.F.D.A.L.)

POUR LES RECEPTIONS — Gracieuse robe de toile blanche ornée de découpes en guirlandes incrustées de tulle noir. Un fond de robe noir donne une transparence plus sombre aux découpes de la jupe. On remarquera la finesse du décolleté et la coupe particulière et nouvelle des manches.

Ensembles de plage pour toutes



(Photo Intercontinentale)

JEAN DESSES — En vichy pied de poule, ce costume de plage se porte avec une chasuble de velours éponge coq de roche. Un beau collet et trois boutons au bas du pantalon sont les détails qui distinguent cet ensemble.



JEAN DESSES — Une robe de plage amusante et pratique, en coton écossais. La jupe paysanne dissimule un pantalon court. Elle est entièrement plissée.



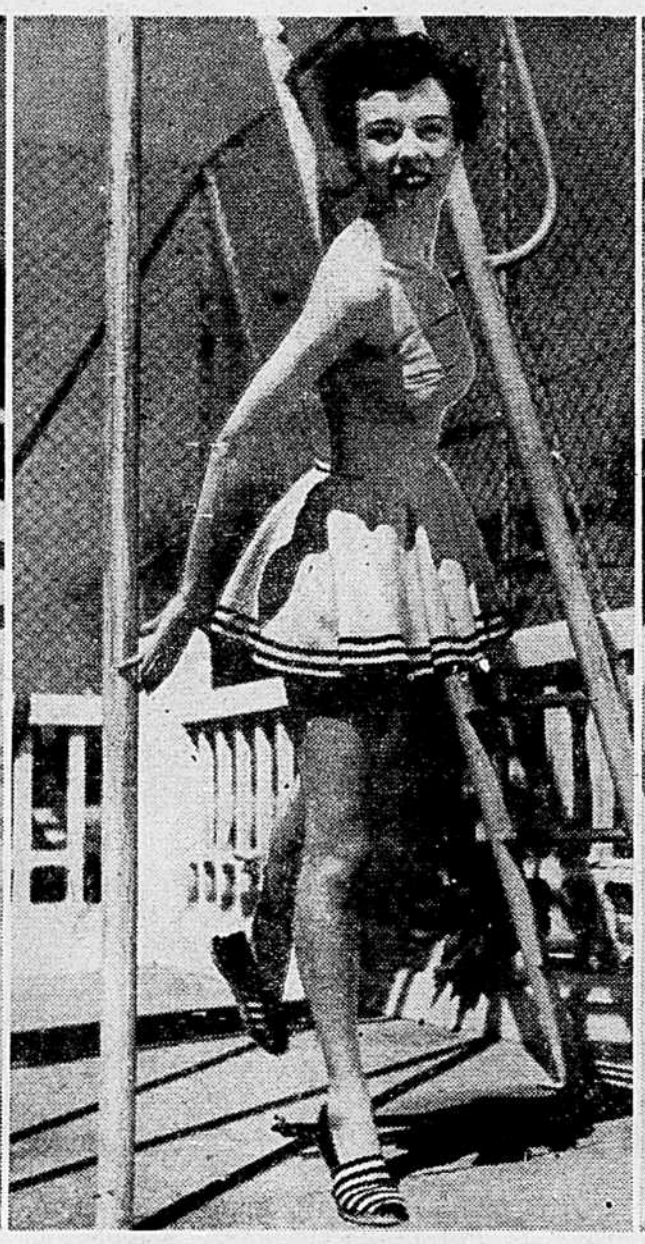
(Photos Intercontinentale)

CARVEN — Ce costume de plage ne ressemble-t-il pas à un papillon de la forêt vierge? La combinaison est noire. La jupe est doublée de cotonnade multicolore.



(Photos Intercontinentale)

PIERRE CLARENCE — Il nous propose, pour le bateau, cet ensemble de toile bleu lavande. Le corselet et le short sont recouverts d'une chasuble de toile blanche bordée d'une large bande bleue.



CASTILLO-LANVIN — Un charmant deux-pièces en toile exotique rose fondant. La petite jupe danseuse est bordée d'une bande rayée noire. Un petit vêtement ample pourrait l'accompagner.



PIERRE CLARENCE — Pour déjeuner au bord de la mer ou à la campagne, cette robe de toile jaune, à jupe paysanne, garnie de bandes de toile blanche, ferait bien, avec un amusant chapeau tonkinois en bakou blanc.

Dit-on de vous: il est comme tous les autres!

Un jour, qu'il était en colère il vous a dit, "tu es bien comme les autres, toutes les femmes se ressemblent". La veille vous lui aviez d'ailleurs déclaré, "Ces hommes, tous les mêmes!"

Je vous donne aujourd'hui le moyen de confirmer ou d'infirmer ces exclamations que la colère a fait jaillir. Répondez à ces quelques questions, vous saurez si vous êtes vraiment "comme les autres".

Questions mixtes

1—Rêvez-vous parfois d'un autre amour" ?
OUI ou NON

2—Avez-vous les pieds sensibles ?
OUI ou NON

3—Votre père ou votre grand-père avaient-ils des bons du gouvernement ?
OUI ou NON

4—Passez-vous sans hésiter sous une échelle ?
OUI ou NON

5—Espérez-vous finir vos jours dans une maison de campagne à vous ?
OUI ou NON

6—Vous baignez-vous immédiatement après un pique-nique?
OUI ou NON

7—Avez-vous envoyé plus de dix cartes de visite pour le Nouvel An ?
OUI ou NON

8—Avez-vous un costume (ou une robe) spécialement affecté aux dimanches et aux jours de fêtes ?
OUI ou NON

9—La Hongrie et la Turquie se touchent.
OUI ou NON

10—On mange mieux chez soi.
OUI ou NON

11—Votre dernière déclaration d'impôt était exacte.
OUI ou NON

12—Glissez-vous votre billet d'autobus sous votre bague ?
OUI ou NON

Questions pour messieurs

13—Avez-vous un ami qui est du parti au pouvoir ?
OUI ou NON

14—Etes-vous mécontent du métier que vous exercez ?
OUI ou NON

15—Avez-vous les cheveux châtain ?
OUI ou NON

16—Prenez-vous de l'aspirine quand vous avez mal aux dents ?
OUI ou NON

17—Les enfants des autres vous paraissent-ils insupportables ?
OUI ou NON

18—Racontez-vous volontiers des histoires de guerre ou de régiment ?
OUI ou NON

19—Préférez-vous les romans noirs ?
OUI ou NON

20—Etes-vous attaché à vos vieux vêtements ?
OUI ou NON

Questions pour dames

21—Aimez-vous faire du "shopping" c'est-à-dire regarder interminablement les vitrines ?
OUI ou NON

22—Etes-vous vraiment blonde ?
OUI ou NON

23—Trouvez-vous que le patron est injuste ?
OUI ou NON

24—Quand vous avez la migraine prenez-vous de l'aspirine?
OUI ou NON

25—Les tout petits enfants vous paraissent-ils tous mignons ?
OUI ou NON

26—Préférez-vous les romans d'amour ?
OUI ou NON

27—Trouvez-vous l'uniforme vraiment prestigieux ?
OUI ou NON

28—Etes-vous sensible ?
OUI ou NON

Marquez-vous un point chaque fois que vous avez répondu OUI à l'une des questions suivantes: 1, 2, 3, 5, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18; 19, 20, 21, 23, 24, 26, 27 et 28.

Marquez également un point pour NON à 4, 6, 11, 22.

Plus de quinze points, vous êtes "comme les autres". Consolez-vous en pensant qu'être majoritaire donne de sérieux atouts.

Entre huit et quinze points, je vous conseille de tirer parti de votre originalité.

Moins de huit points, la vie avec vous ne doit pas être facile.



Vous baignez-vous immédiatement après un pique-nique?

Les Breuvages
WISHING WELL
toujours bien acceuillis



(Photo Ostier-Heil, Paris)

UN ENSEMBLE de soie blanche imprimée marron et noir, qui illustre bien la tendance qui distingue les collections de Paquin. Cet ensemble se porte avec un chapeau de velours noir.



Délicats organdis — Le plus "été" de tous les tissus d'été est sans contredit le léger organdi de coton, qui permet tant de variété dans la confection des robes fraîches. Ce modèle, étroitement bordé de toile blanche, est aussi rehaussé d'imprimés d'organdi qui adoptent la forme d'une petite fleur et qui se posent au coeur de la grande fleur imprimée dans l'organdi.

Lettre à Clarisse

La mode française et toi

Correspondante de "Photo-Journal" à Paris pendant quatre ans, Andrée Maillet connait toutes les maisons de couture de la capitale française. Elle demeure en contact avec les grands couturiers parisiens, depuis son retour au Canada. Sous forme de lettre simple et amicale à chacune de nos lectrices, Andrée Maillet donne de précieux conseils sur la mode.

Ma chère Clarisse,

Il n'est pas nécessaire que tu t'habilles directement chez les grands couturiers pour être, au point de vue élégance, à l'heure de Paris. La Haute Couture (robes, manteaux, ensembles) et la Haute Mode (chapeaux) naissent et croissent dans la Ville Lumière; le monde suit.

Une collection de couture, telle qu'on en présente quatre fois l'an, à la presse, aux acheteurs et au public, donne le ton de la mode, la clef des tendances. Toutes les femmes ne peuvent évidemment pas se transformer chaque année, des pieds à la tête. Tu me dis que les photos de la mode française te fascinent et que rien ne te serait plus agréable que de te vêtir à la parisienne. Tu couds à merveille; avec tes doigts de fée et ton goût naturel, cela serait bien facile. Ta voisine et amie Hélène t'aiderait certainement à l'essayage. Je te conseille de t'inspirer des croquis et des photos que "Photo-Journal" reproduit, sans copier exactement bien sûr. Cela te serait d'ailleurs impossible.

Oui, j'ai reçu des nouvelles de la maison Paquin. Sa collection est basée sur le principe de 1 "X". Tous les modèles ont des effets de croisement qui jaillissent de la ligne droite en une fausse ampleur sur les côtés. Le profil est plat. Cette conception affine la silhouette, paraît-il, allonge les jambes et facilite le mouvement. En somme, c'est la ligne fourreau, bien assouplie, permettant l'aisance et la vivacité. Puisque tes hanches sont un peu fortes, je crois que cette ligne de robe t'irait très bien. Ne change pas ta longueur de jupe, puisqu'à treize pouces de terre, elle te convient le mieux.

Le buste reste souple: décolletés accentués et secs, laissant voir la naissance du cou; manches trois-quarts ou carrément courtes, montées plus bas que l'épaule avec effet d'élargissement de la carrure.

Les couleurs dominantes de la collection Paquin sont le noir, les beiges et les roses, principalement le rose églantine. Cette teinte églantine irait merveilleusement à la blondeur d'Hélène; mieux que le jaune moutarde qu'elle aime tant.

Tu as besoin d'un tailleur d'été habillé? Ceux de Paquin sont en faille noire ou en shantung de soie quadrillé noir et blanc, avec des jupes très larges finement plissées, des vestes à basques, avec des poches décalées. Encore une fois l'exagération dissimule; rien comme une basque pour cacher des hanches trop fortes.

Puisque tu me le demandes, je te dirai carrément que tu as besoin d'une robe du matin assez élégante, d'ici à ce que tu partes en vacances. Il pleut si souvent que tu pourrais bien la faire en lainage beige très clair, blanc ou banane, avec un petit col tailleur et une jupe portefeuille. Paquin en fait d'exquises.

Cette maison de couture est reconnue pour la sobriété de sa ligne. Ses robes de cocktail se remarquent par leur décolleté rectangulaire très montant: en faille noire, en organza ou soie gris et noir fondu. Ses chapeaux sont immenses, à peine formés, posés sur la tête comme un "toit de chaume"; ou très masculins, cabossés avec élégance et faits dans des matières féminines tel que le feutre de satin taupé avec rubans de pierreries. Ces genres de chapeaux conviendraient mieux à Hélène qui est si grande qu'à toi, qui ne mesures que cinq pieds trois, dis-tu?

Moi aussi chère Clarisse, j'aime les parfums de Paquin, *Espoir* surtout.

Ecris-moi encore, puisque tu aimes tant à parler chiffons. Je me tiens au courant de tout ce qui se fait de neuf. Je te répondrai la semaine prochaine.

Cordialement,
Andrée Maillet

On fera du gaz avec des poires

Les déchets de poires pourront désormais être transformés en gaz méthane (excellent combustible), grâce à une nouvelle méthode mise au point par les services spéciaux du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis.

Voici comment s'opère cette transformation :

Les déchets de poires des fabriques de confitures ou de conserves de fruits au sirop sont versés dans des cuves: puis, après élimination de l'oxygène qu'ils contiennent, les résidus sont portés à une température de 54 degrés. Il en résulte un dégagement continu de méthane.

Les spécialistes ont calculé qu'une fabrique de confitures qui utilise 250 tonnes de poires par jour peut tirer pour environ $300 de gaz méthane des 90 tonnes de déchets qu'elle jetait jusqu'à présent.

La charmante Yolande préconise
HALO POUR TOUS!



"Je suis modèle et je dois avoir une chevelure attrayante. Seul le Shampooing Halo redonne à mes cheveux leur éclat naturel!"
Yolande

Yolande Bourguignon
Un modèle Alarie

FOURQUOI NE DITES-VOUS PAS: "HALO POUR MOI AUSSI"

Le Shampooing le plus populaire au Canada



Le savon flétrit la chevelure
HALO L'EMBELLIT!

Fraîche comme la fleur du matin



(Photo Canada Wide)

Ce sont de tout petits détails, mais des détails qui comptent, qui font qu'une femme apparaît dans toute sa fraîcheur, même par les journées très chaudes de l'été, tandis qu'une autre perd son charme à mesure que le thermomètre monte.



DES BAINS courts et fréquents sont le meilleur moyen de rester fraîche l'été.

Depuis plusieurs semaines déjà, chacun se plaint des journées chaudes et du grand malheur de ceux qui doivent travailler et rester en ville en plein coeur de l'été. Mais il est un grand nombre de personnes qui se réjouissent en voyant de temps en temps apparaître l'une de ces extraordinaires petites femmes, fraîches comme le matin, qui semblent faire briller encore plus le soleil, embellir le paysage et embaumer tout l'air de leur doux parfum.

Elles font la joie de tous ceux et celles qui les regardent, elles ne maugréent nullement contre la température dont les autres rêvent tout l'hiver, elles n'ont pas du tout l'air d'avoir chaud, et prennent plutôt l'aspect d'anges que de simples mortels.

Voulez-vous être de celles-là? Mais oui! Alors, relisez avec moi ces petits trucs que vous avez toujours connus et souvent négligés. Rafraîchissez, avant votre corps, d'abord votre mémoire et voyez ce qu'il y aurait lieu de modifier.

Pour rester fraîche, voici les principales conditions qu'il ne faut jamais oublier: porter des vêtements légers, clairs, amples, des tissus qui absorbent l'humidité, porter des bas, utiliser des cosmétique froids, manger chaud, se baigner souvent, choisir une coiffure appropriée et bien soignée, se protéger du soleil, évoluer lentement.

Si vous voulez rester fraîche, pleine de vie et d'enthousiasme, prenez souvent un bain très court ou une douche, à l'eau tiède. Si vous êtes à la campagne, profitez du lac, de la rivière ou de l'eau salée. Utilisez un savon de castille pur, quelques gouttes d'eau de cologne de bonne qualité et à l'essence qui vous convient, et n'oubliez pas la poudre de talc que vous appliquerez lorsque votre peau sera bien sèche.

Même si vous devez passer la journée en ville, vous resterez fraîche si vous choisissez des vêtements doux, légers, amples et de ton clair. Les minces cotonnades et les fines soies (vraies soies) sont ce qu'il y a de mieux car ils permettent à l'air de circuler beaucoup mieux que les tissus synthétiques. Ne revêtez que des sous-vêtements qui ne vous gênent pas, faits, eux aussi, de tissus légers et non synthétiques qui absorberont la transpiration, des sous-vêtements fraîchement lavés, il va sans dire. Si vous allez au soleil, vous aurez moins chaud en vous couvrant entièrement qu'en adoptant une toilette sommaire.



POUR VOTRE SANTE autant que pour votre confort, portez des bas, des souliers bien ajustés, qui permettent au pied de respirer librement. Pourquoi aussi n'adopteriez-vous pas l'ombrelle, cet accessoire qui sait protéger la belle si gracieusement.

Il est indispensable que vous portiez des bas l'été. D'abord, c'est plus élégant de voir un pied "habillé" que d'apercevoir des orteils nus sortant des sandales ou des souliers à bout ouvert. Ensuite, c'est le seul moyen d'obtenir le confort du pied. Si vous ne portez pas de bas, vos pieds enfleront, colleront à la chaussure, ils seront endoloris et vous feront souffrir terriblement. L'idéal est une chaussette de laine (ce que vous ne vous résignerez jamais à porter et qui est pourtant si confortable) et un petit bas invisible, mais toujours en tissu poreux, et pas synthétique (espérons que vous en trouverez) ou un bas long, de pure soie, si vous allez en ville. Prenez grand soin de vos pieds, baignez-les souvent, asséchez-les bien, saupoudrez-les de talc. Ne portez que des souliers parfaitement ajustés, (cela ne veut pas dire trop étroits, en cuir, en toile, en paille, qui permettent au pied de respirer librement.

Refroidissez vos crèmes, lotions et colognes. Une crème froide est un baume sur un visage chaud et un eau de cologne glacée double son effet reposant.

Ne concentrez pas votre menu sur des mets toujours froids. Vous vous sentirez mieux, après le repas, si vous avez pris une bonne soupe et un café chaud avec votre salade ou votre sandwich. Si vous préférez un breuvage froid, thé ou café glacé, jus de fruits, (de grâce, jamais d'eaux gazeuses), prenez un repas chaud.

Relevez vos cheveux pour les empêcher de coller au chignon. Si vous les portez courts, brossez-les en remontant. Si vous les portez longs, retenez-les sur la tête ou attachez-les gentiment avec un ruban ou une barrette, de couleur vive. Coiffez-les très proprement, de façon à ce qu'ils tiennent bien, car rien n'est aussi désagréable et plus chaud que des petits cheveux qui collent sur le front ou dans le cou.

Marchez lentement et ne gaspillez pas votre énergie. Traversez toujours du côté ombragé de la rue. Ayez un minuscule éventail et donnez-vous une bouffée d'air frais lorsque la température est élevée et l'air, dense. Recouvrez-vous d'un grand chapeau léger, à calotte pleine, bordé d'un tissu fin qui encadrera votre figure d'une ombre flatteuse. Ceci est très important et nous ne saurions jamais le répéter assez. Pour votre santé, pour la beauté de vos cheveux, pour votre confort, couvrez votre tête quand vous devez aller au soleil.

Choisissez un collier de perles au lieu d'un "choker" serré. Portez une ceinture légère et étroite. Prenez un sac à main mignon, en plastique, en tissu léger, en paille, plutôt qu'un sac lourd. Chaque fois que vous le pourrez, éclairez votre corsage, votre sac, votre col, votre gant, votre chapeau ou votre chevelure d'une fleur naturelle. Rien n'apporte plus de fraîcheur à l'oeil.

Autant que possible, faites la sieste dans l'après-midi. Si la pièce où vous vous trouvez est étouffante, installez un système d'air conditionné. Pour cela, remplissez un pot de cubes de glace et placez-le devant un éventail électrique.



***POUR ETRE FRAICHE** en été, il est indispensable de porter des vêtements frais, c'est-à-dire rigoureusement propres, légers, amples, de ton clair, où l'air circule.*

Pharmacies Léger

Vos prescriptions sont remplies par des pharmaciens diplômés et expérimentés

Livraison par camion dans toutes les parties de la ville, sans charge additionnelle

Commandes postales: 1551 est, rue Ste-Catherine, Montréal 24, P.Q.



GRATIS BROSSE A FAIRE boucler les cheveux avec l'achat du TRAITEMENT CAPILLAIRE *Nestle* pour bébés

De belles boucles pour bébé et une magnifique brosse douce, sertie de délicates soies de nylon conçue spécialement pour servir à faire boucler les cheveux de bébé. Offre limitée. Valeur régulière: $2.50, seulement **$1.50**

BUVEZ aux REPAS
l'eau préparée avec les
Lithinés du Dr Gustin



- PETILLANTE
- ALCALINE
- DIGESTIVE

Indication pour flatulences, pour soulager l'indigestion et pour augmenter le débit d'urine. Produit de France.

Un sachet par bouteille d'un litre d'eau froide — bien boucher..... **59¢**



Pour mal de dos, sensation de fatigue résultant d'irritation urinaire et de trouble de la vessie 50c

---

CASTORIA
LA BOUTEILLE FORMAT DES FAMILLES
70c
FORMAT ORDINAIRE **36¢**





POUR L'HYGIÈNE FÉMININE
POUR USAGE DOMESTIQUE
39¢ 79¢ $1.49

BiSoDol
POUDRE ANTACIDE
.35 .55
1.19 3.29



Tablettes: .25 - .69

Johnson's BABY PRODUCTS



LOTION	.69	
HUILE	.69 et	1.25
POUDRE	.33 et	.63
CREME	.65	
SAVON	.18	
2 pour	.35	

ANACIN

FLACONS DE
50 ..... 74¢
100 ..... $1.19

25¢



INGRAM
Crème à barbe Rafraîchissante, économique, concentrée **60¢**



10¢ 29¢
55¢ 98¢

BROMO-SELTZER

Serez-vous bien dispos demain?

Aidez à soulager LOURDEUR, MAL DE TÊTE, ACIDITÉ D'ESTOMAC, CONSTIPATION *avec du* "SEL DE FRUIT"



ENO'S
59¢ • 98¢

LE NOUVEAU Bufferin
SOULAGE LA DOULEUR
PLUS rapidement
PLUS efficacement
NE DÉRANGE PAS L'ESTOMAC
35¢ 80¢



Les femmes averties choisissent KOTEX



... son centre exclusif de sûreté donne plus de protection. Kotex vous procure *sécurité* et *confort*.

Boîte de 48 **$1.53**

Ceinture sanitaire Kotex 33¢
Demandez-la par son nom

Seule, la Toni ose se comparer à une permanente de $20.



POUVEZ-VOUS DIRE LAQUELLE DES JUMELLES A LA TONI?

Comparez les résultats sur les photos—vous admettrez ne pouvoir dire laquelle jumelle a la Toni—laquelle a une permanente de salon de beauté à $20. Nulle autre permanente chez soi n'ose ainsi subir la comparaison. Jeanne Pastoret, la jumelle avec la Toni, est à la droite. Les styles sont d'un expert. **$1.50**

EXIGEZ LE RECHANGE TONI *SEULEMENT*



NULLE ONDULATION PLUS BELLE QUEL QUE SOIT LE PRIX

Ne mettez pas un rhume dans votre poche!

. . . employez





Boîte .22
Grandeur mouchoir .36

Etes-vous faible, nerveuse, irritable, fatiguée?
SANGOL vous donnera vigueur et énergie!
Bouteille de 12 onces **$1.50**



Nous recommandons

BICHOLATE
Lilas

comme étant un laxatif efficace.

•

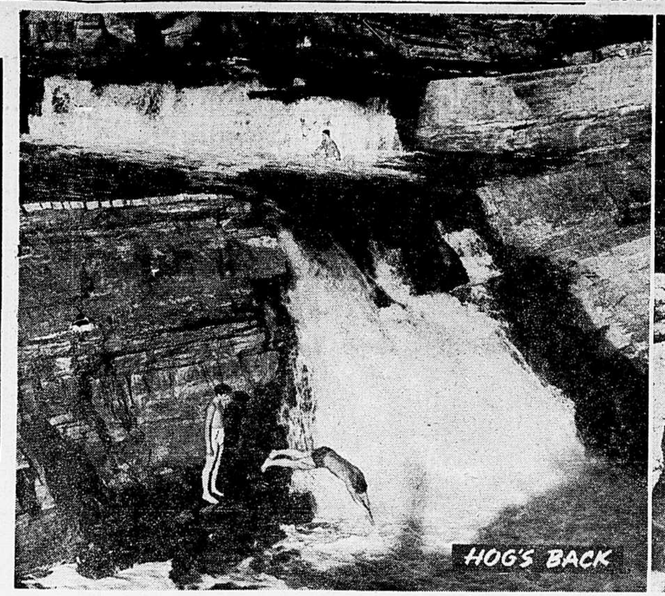
Formats de 25-50-100 comprimés

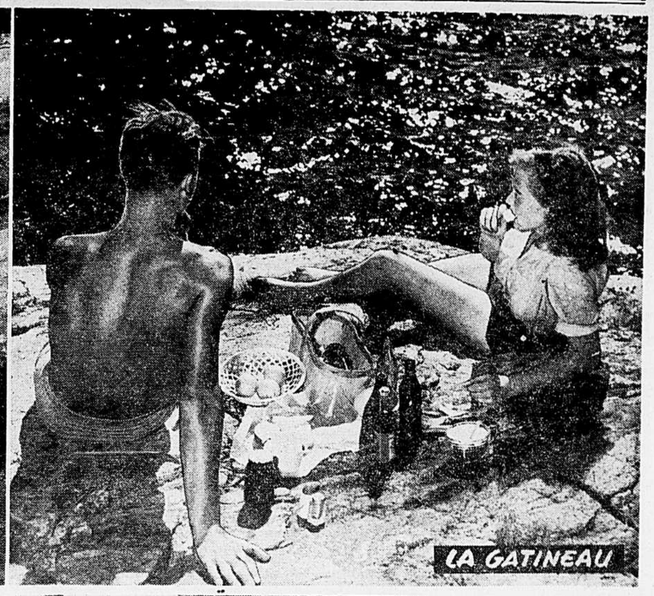
1551, Ste-Catherine E., FR. 1156 — 1870, Ontario E., AM. 8890 — 3883, Ontario E., CH. 1194 — 4785, Ste-Catherine E., CL. 3661

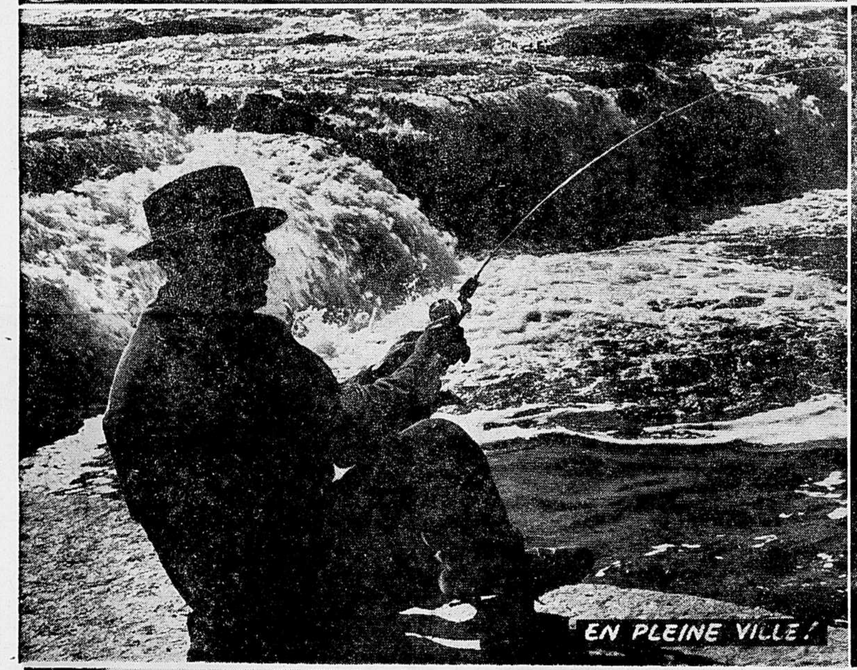
Ottawa

Une couronne de verdure encercle Ottawa la capitale fédérale


A BRITANNIA


HOG'S BACK


LA GATINEAU


EN PLEINE VILLE!


AU PARC CENTRAL

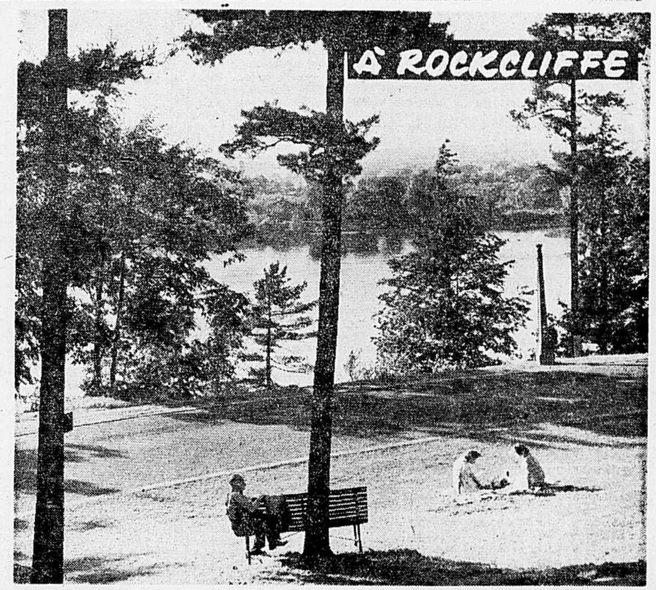
Dans une première série de magnifiques photos de la capitale fédérale, nous avons fait connaître la plupart des monuments d'Ottawa. Cette nouvelle série illustre les coins pittoresques de cette ville que les immenses travaux d'embellissement rendront véritablement digne de son rôle fédéral.

Aux limites de la ville, les sports nautiques attirent de plus en plus d'amateurs et le Britannia Yacht Club voit ses membres se multiplier. Au centre même de la ville, le pêcheur trouve tout ce qu'il faut pour pratiquer son sport paisible par excellence et dans tout le calme désirable. Les nageurs sportifs rencontrent dans les chutes de Hog's Back tout le charme que peut souhaiter le meilleur plongeur.

Le Parc Central offre des joies plus modestes aux jeunes amateurs de pêche, également, mais dans quel cadre enchanteur !

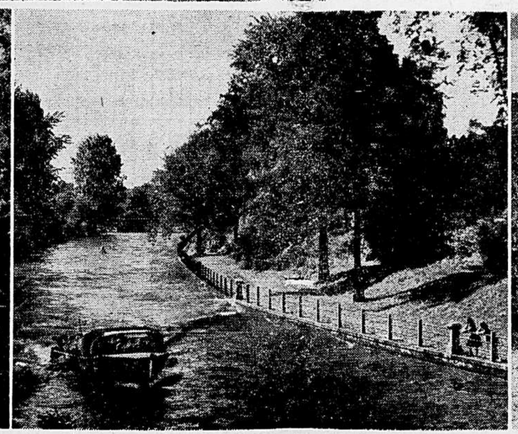
Les canaux et les routes font une ceinture verdoyante à la capitale pour la plus grande joie des amateurs de canotage, de bateaux à rame et à moteur, de promenades en auto ou, plus prosaïquement, à pied. C'est aussi un paradis pour les pique-niqueurs qui n'ont que le choix entre la route ombragée, les parcs ou la rive de l'Ottawa ou du Canal Rideau.

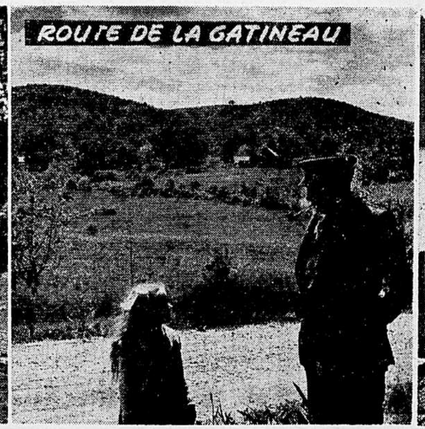
(Photos Malak, Ottawa)

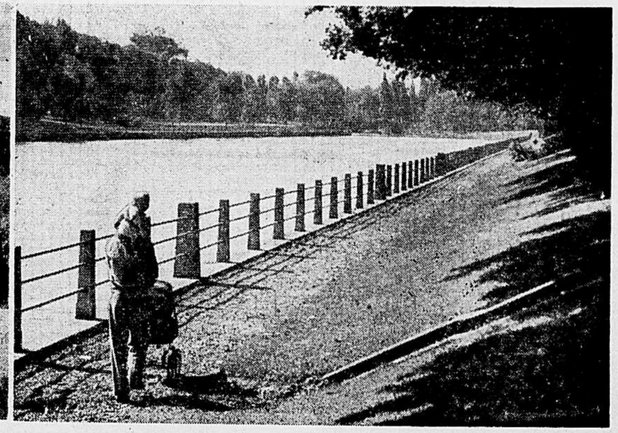

A ROCKCLIFFE




LE CANAL RIDEAU




ROUTE DE LA GATINEAU



8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

Section coloriée tous les jeudis

VOL. XV — No 16 MONTREAL, 2 AOUT 1951 MEMBRE DE L'A.B.C.

GUY L'ÉCLAIR

par MAC RABOY

et DON MOORE





GUY VIENT À PEINE DE FINIR DE FAIRE FONDRE LES LIENS DE VERRE QUI PARALYSAIENT LISE ET LE PROFESSEUR, QUE RAK ARRIVE SUR LES LIEUX. "LÂCHE CETTE TORCHE OU JE TIRE." GROGNE-T-IL.



PENDANT QUE RAK S'OCCUPE DE GUY, KOR, LE LUNARIEN, SE FAUFILE DERRIÈRE LUI. MAIS RAK A DU FLAIR... IL SE RETOURNE ET DÉCHARGE SON ARME À RAYONS.



GUY PROFITE DE CE MOMENT POUR DÉCHARGER SA TORCHE SUR RAK. LA FLAMME ATTEINT L'ARME À RAYONS DU TYRAN LUNARIEN ET LA FAIT EXPLOSER... RAK DISPARAÎT DANS UNE LUEUR BLANCHE.



LE BRUIT DE LA BATAILLE DANS LA CAVERNE ATTIRE UN ESSAIM DE LUNARIENS. COMMUNIQUANT PAR TÉLÉPATHIE PAR LE TRUCHEMENT DU BON ROI KOR, GUY LEUR DIT: "LE TYRAN RAK EST DISPARU. VOUS ÊTES LIBRES, LUNARIENS. KOR VA DE NOUVEAU VOUS APPRENDRE À VIVRE EN PAIX AVEC LA TERRE!"

Copr. 1951, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



LES LUNARIENS ACCEPTENT GUY COMME LEUR AMI ET LUI PRÊTENT DES TECHNICIENS POUR RÉPARER SA FUSÉE. EN RETOUR, GUY INVITE LES HOMMES DE LA LUNE À ENVOYER UN DES LEURS EN VISITE SUR LA TERRE. ET POUR SCELLER CE PACTE D'AMITIÉ, KOR PRÉSENTE UN CADEAU. "LE TERRIEN; RAK, A RECUEILLI CES BRILLANTS MÉTÉORES," DIT-IL. "PEUT-ÊTRE QUE VOUS LES VOUDRIEZ," AJOUTE-T-IL. LISE SURSAUTE D'ÉTONNEMENT. LES "CRYSTAUX" SONT DES DIAMANTS GÉANTS!

À SUIVRE

Mon coeur était aveugle...

Une nouvelle de Mary Jourdain

QUELQUEFOIS, par une de ces soirées longues et silencieuses que je passe seule chez moi, je sens mon regard attiré par le petit meuble en ronce d'acajou qui est placé dans un coin de mon petit studio. Alors je me lève et, sans plus résister à l'impulsion qui me jette en avant, je vais chercher le léger écrin de maroquin vert dans lequel repose la preuve de ma folie et de mon aveuglement. Ce collier de 35 perles parfaitement rondes, d'un orient incomparable ... combien de fois l'ai-je fait glisser entre mes doigts froids, combien de fois a-t-il dormi dans le creux de ma main ? je ne sais plus ... mais une chose est certaine, c'est que *jamais je ne l'ai passé à* mon cou.

Ce soir encore, je n'ai pu résister à ce tourment qui me lancine sans cesse et, une fois de plus, je fais couler entre mes doigts ces 35 perles insensibles que je n'arrive même pas à réchauffer, tant je me sens glacée par ma solitude.

Pourtant, cette solitude, c'est à moi seule que je la dois. Il y a encore si peu de temps, j'avais un foyer, un mari ... mais insatisfaite, impatiente, je voulais toujours plus ... et ma fébrilité n'a réussi qu'à me faire perdre tout ce qui importe dans la vie.

Nous habitions, Luc et moi, un minuscule deux-pièces dans un de ces grands immeubles que la ville de Paris a fait construire sur les boulevards extérieurs. Certes, notre home était charmant, car nous l'avions décoré de chintz fleuris et de quelques jolis bibelots que nous étions allés chercher à la Foire aux Puces. Pourtant, je me sentais un peu humiliée de vivre dans une si petite cage, alors que nos amis, Moune et Pierre Moreau, qui s'étaient mariés presque en même temps que nous, possédaient un grand appartement dans l'île Saint-Louis.

"Patience," me disait toujours Luc, "un jour, ce sera aussi notre tour."

Mais je haussais les épaules, car je ne voyais vraiment pas comment Luc, pauvre petit chimiste à dix-huit mille francs par mois, pourrait arriver à une situation qui se rapprocherait de celle de Pierre Moreau. Car Pierre dirigeait, à vingt-huit ans, l'usine de moteurs électriques que lui avait léguée son père.

"Je ne suis pas un fils à papa," disait Luc fièrement, "et je compte bien arriver par mes propres moyens."

Certes, j'admirais Luc pour son courage et sa volonté, mais je ne pouvais m'empêcher de soupirer lorsque je voyais Moune étrenner une nouvelle robe ou engager une deuxième femme de chambre, alors que je faisais tout par moi-même. Luc ne se rendait pas compte que la comparaison entre la vie de nos amis et de la nôtre m'aigrissait un peu et loin d'espacer nos relations, il téléphonait trois fois par semaine à Pierre Moreau dont il appréciait beaucoup l'esprit scientifique. De plus, notre amour l'habitait tout entier et il ne pouvait pas s'imaginer, un seul instant, que je ne partageais pas tout à fait son bonheur.

Au moment de nos fiançailles, Luc m'avait prévenu que pendant plusieurs années, il aurait à travailler très durement et peut-être sans résultat immédiat. Mais je n'avais pas voulu faire attention à ses propos. "L'amour," lui disais-je alors, "est plus important que les tapis de la Savonnerie ou les statuettes de Saxe." Et Luc riait, car il partageait mon avis.

Cependant, trois ans après notre mariage, je commençais à m'énerver lorsqu'il fallait renoncer, en fin de mois, à une sortie ou à un nouveau chapeau.

"J'ai l'impression," disais-je à Moune, "que Luc ne se rend absolument pas compte que la vie n'est pas toujours très drôle pour moi. Lui, en dehors du laboratoire, rien ne l'intéresse. Si encore il en sortait quelque chose de miraculeux, de ce laboratoire. Mais c'est toujours pareil. Lorsque je lui demande ce qu'il fait, il me répond : Oh, c'est du travail courant. Et c'est pour du travail courant qu'il me laisse seule deux samedis sur trois, alors qu'il n'est pas obligé de travailler le samedi du tout."

Moune secouait la tête.

"Tu n'es pas très raisonnable. On ne se crée pas une situation en quelques années. Luc est encore si jeune. Tu devrais être *fière de le voir travailler* avec tant d'acharnement."

Mais je ne savais vraiment que hausser les épaules.

"Il travaille peut-être avec acharnement, mais ce n'est pas du labeur productif. Il enrichira peut-être la science, mais nous, nous serons toujours pauvres."

Sur ces paroles amères, je quittais Moune qui se désolait sincèrement de me voir aussi aigrie, mais qui n'osait me proposer la moindre aide, car elle savait que je ne l'aurais jamais acceptée. Et je rentrais seule dans notre petit appartement où, au lieu de préparer le dîner pour Luc qui arrivait toujours affamé, je m'affalais dans un fauteuil et je contemplais nos trésors d'un oeil méprisant.

Un soir, Luc arriva un peu plus tôt que d'habitude et me surprit dans cette attitude.

"Mais Rose, qu'as-tu ? serais-tu malade ? dis-moi ..."

Et soudain, ma colère creva comme un nuage gris.

"Eh bien, je vais te le dire ... j'en ai assez, je n'en peux plus ... notre vie est trop bête ... tu ne comprends pas, tu ne vois rien. J'ai vingt-huit ans, je n'ai jamais une jolie robe, nous ne sortons jamais, je t'assure, ce n'est pas drôle."

Et je me jetai dans les bras de Luc pour me faire consoler. Mais Luc resta raide, les bras collés au corps et, tout à coup refroidie, je m'écartais pour mieux le regarder. Il avait un visage pâle et fermé, un regard lointain.

"En effet, je ne savais pas, Rose. Je pensais que notre amour te rendait heureuse et que pour toi, le bonheur ne se bâtissait pas à coups d'or et de diamants."

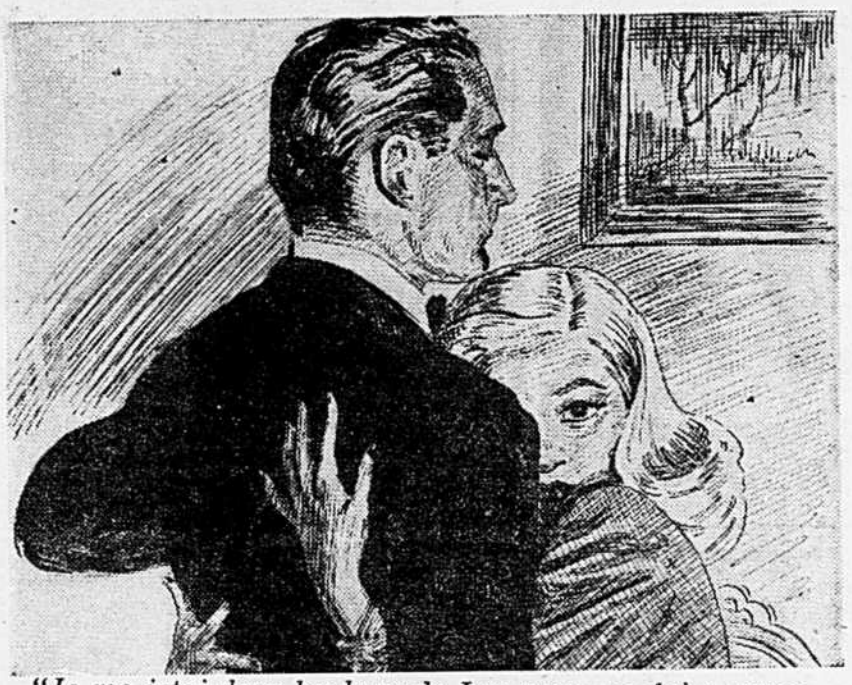
En le voyant soudain si froid, j'eus peur.

"Ecoute, Luc, je ne voulais pas dire ..."

Mais déjà, il avait tourné les talons et j'entendis la porte d'entrée claquer.

A partir de ce jour-là, bien que Luc ne m'ait jamais reparlé de cette scène stupide que je lui avais faite, une indéniable tension s'installa entre nous. J'appris par Moune que Luc avait passé plusieurs heures enfermé avec Pierre dans son bureau, mais je ne pus savoir quel avait été le sujet de leur conversation. Et la vie reprit son cours. Luc passait des journées de plus en plus longues dans ce laboratoire que j'apprenais peu à peu à haïr, sans qu'il rapportât à la maison d'enveloppess plus lourdes en fin de mois. De nouveau, une impatience intolérable s'était emparée de moi, malgré les efforts évidents de Luc qui me faisait de temps en temps une petite surprise : une paire de bas nylon, une boîte de chocolats, un poulet pour le déjeuner du dimanche. Mais dès qu'il était parti, je ne pouvais m'empêcher de verser des larmes de déception. Car ces menus cadeaux ne représentaient rien à mes yeux. Au lieu de songer que Luc s'était sans doute privé de fumer pendant de longues journées pour pouvoir m'acheter ces nylon cristal dont j'avais envie, je me disais que les femmes heureuses avaient des nylons pleins leurs tiroirs et que ce que je voulais, c'était une vie luxueuse, un appartement de six pièces, une voiture, enfin tout ce qui peut rendre l'existence agréable. Je gaspillais de l'argent à acheter des revues de cinéma et je passais des après-midi entières à rêver que j'étais une star américaine, comblée de coûteux présents.

Lorsque la date de notre anniversaire de mariage commença à se rapprocher, Luc suggéra que nous invitions Moune et Pierre à déjeuner ce jour-là. Nos amis acceptèrent avec empressement et pendant deux jours, j'oubliai un peu ma rancoeur pour ne m'occuper que de mon intérieur et du menu du déjeuner. Je garnis l'appartement de fleurs, je fis longuement briller les quelques petites pièces d'argenterie que nous possédions et je repassai ma plus belle nappe. Une heure avant le déjeuner, une magnifique corbeille de roses me fut livrée, portant la carte des Moreau. La maison avait vraiment un air de fête.



"Je me jetai dans les bras de Luc pour me faire consoler. Mais Luc resta raide, les bras collés au corps, sans rien dire."

Luc ne m'avait encore rien offert et je pensais avec juste raison qu'il me réservait une surprise. Le déjeuner fut très gai et lorsque, au dessert, Luc me tendit une petite boîte en carton, portant la marque d'un bijoutier en renom, je me jetai spontanément à son cou. Luc me passa lui-même au petit doigt la petite bague d'argent, sur laquelle était montée une jolie aigue-marine, "de la couleur de tes yeux", me dit Luc, et les Moreau s'extasièrent avec nous sur ce modeste bijou qui me rendait si heureuse.

La paix semblait être revenue et pendant plusieurs mois, je réussis à être plus calme et plus résignée à notre vie tranquille. Cependant, ce calme n'était que factice et dès la première occasion, l'harmonie fut rompue de nouveau. Ce fut ce pauvre Pierre Moreau qui, inconsciemment, provoqua le nouvel orage. Il vint sonner, un soir, à notre porte, et demanda à parler à Luc. Les deux hommes s'enfermèrent dans une de nos deux petites pièces et comme l'entretien se prolongeait, je ne pus m'empêcher de me glisser près de la porte pour écouter. A mon saisissement, j'entendis Luc qui, d'une voix claire et posée, disait à Pierre : "Je vous remercie, mon vieux, d'avoir pensé à moi pour cette situation, mais je ne puis l'accepter. Mon travail est trop avancé maintenant pour que je l'abandonne ..."

"Je comprends très bien," dit alors Pierre, tandis que je me cramponnais à la porte, "mais songez que la situation que je vous offre comme chef de laboratoire chez moi vous permettrait de changer votre mode d'existence."

"Peut-être ... mais je ne puis l'accepter à mon grand regret ... je dois poursuivre mon oeuvre..."

A ce moment-là, je ne pus contrôler mes réactions et j'ouvris brutalement la porte et me précipitai dans la pièce.

"Et moi, tu ne songes pas à moi ... ton travail, c'est tout ce qui compte pour toi ... et moi, je suis ta femme de ménage. Pourquoi devrais-je me sacrifier pour ton travail ridicule ? ... tu aurais pu au moins me consulter ..." et je m'abattis sur le divan dans un torrent de larmes.

Luc se jeta à mes genoux.

"Rose, je t'en supplie ... encore un peu de patience ... écoute-moi, Rose."

Mais je pleurai de plus belle et repoussai violemment mon mari qui, désemparé, ne put que me laisser me calmer seule.

"Vous feriez mieux de partir," dit-il à Pierre, "merci encore et excusez-nous."

Lorsque je repris mon sang-froid, je m'efforçai de discuter avec Luc, mais je me heurtai à un mur de pierre.

"A quoi bon discuter, Rose ? Puisque tu ne veux pas comprendre que le travail que je fais est important ? Sans cesse, je te demande d'avoir de la patience et tu ne me réponds que par des larmes. Puisque tu es si peu raisonnable, ce n'est même pas la peine de parler de tout cela."

Plusieurs mois passèrent. Notre vie était devenue très pénible, car je refusai obstinément de me laisser rapprocher par Luc et les repas se passaient dans le silence le plus complet. Bientôt, des revues scientifiques encombrèrent jusqu'à la table de la salle à manger et je n'avais qu'une idée : quitter la maison pour aller au cinéma. Là, au moins, je ne pensais à rien et je trouvais de quoi nourrir mes rêves.

Enfin, je reçus un mot de Moune qui nous invitait tous deux à un petit dîner qu'elle donnait, à son tour, pour l'anniversaire de leur mariage, un mois plus tard. "Je vous préviens dès à présent," m'écrivait-elle, "car je veux absolument que vous soyez des nôtres."

Sans mot dire, je passai la lettre à Luc qui me regarda d'un air bizarre, sourit à moitié et pris d'une soudaine fébrilité, partit encore plus tôt que de coutume à son travail.

J'avais remarqué que depuis quelque temps, mon mari paraissait extrêmement nerveux et que souvent, il me regardait à la dérobée, ouvrait la bouche comme s'il allait parler et soudain, disparaissait pour la journée. Mais j'étais trop accablée par mon propre sort pour faire attention à lui que j'avais taxé, une fois pour toutes, de grand égoïste. Et je n'essayai pas de savoir ce qu'il pouvait avoir.

Le soir du dîner arriva enfin. J'avais transformé une robe noire que j'avais depuis deux ans, en lui ajoutant un grand col de moire et une ceinture drapée et je me sentais assez fière de moi. Aussi, je ne fis guère attention lorsque Luc me fit porter un mot, en me priant de me rendre directement chez les Moreau où il me rejoindrait plus tard. Dans un élan d'extravagance, je pris un taxi et arrivai en grand style chez les Moreau.

Moune était magnifique dans une robe de faille grise et je commençai à me sentir moins fière de moi, en apercevant ma toilette dans les longs miroirs de son boudoir. La maison sentait le parfum et la bonne cuisine; dans le salon, Pierre secouait vigoureusement le shaker à cocktail, tandis que Moune plaçait des disques sur le pick-up. Luc arriva très tard; il était rouge et avait l'air mal à son aise. Pierre lui versa un généreux cocktail et il parut plus calme. Le dîner fut somptueux, mais au fur et à mesure des plats, je me renfrognais insensiblement. Car ma jalousie avait repris le dessus et j'en voulais à Moune, à Pierre et à Luc de tout ce luxe que je ne pouvais plus supporter de voir.

A la fin du repas, alors que la femme de chambre versait le champagne, Pierre dit avec un sourire :

"Vous ne m'en voudrez pas de vous imiter : j'ai attendu ce moment pour offrir un souvenir de ce jour à Moune."

Et il lui tendait un écrin, tandis que Luc, de plus en plus rouge, s'exclamait : "Allez-y, mon vieux. Bravo."

Moune devint toute rose de plaisir et d'émotion en voyant le superbe solitaire que Pierre avait choisi pour fêter leur cinquième anniversaire de mariage et ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, tandis que je me sentais me recroqueviller dans ma petite robe refaite à la maison.

Mais à ce moment-là, Luc éleva la voix et Moune s'arracha des bras de son mari.

Mon mari était debout et il me tendait quelque chose, à moi aussi.

"Les surprises ne sont pas terminées," me dit-il, "j'ai pensé à quelque chose pour toi."

Je regardai Moune et Pierre qui souriaient, puis Luc qui était là, le bras tendu. Et une bouffée de rage me monta au cerveau.

"Garde-la, ta surprise," m'entendis-je dire, d'une voix glacée, "sans doute encore une aigue-marine. J'en ai assez, comprends-tu. Assez de cette vie, de la pitié des Moreau, de ton travail ridicule. Je suis encore jeune, je puis refaire ma vie avec un homme qui saura m'assurer une existence digne de moi."

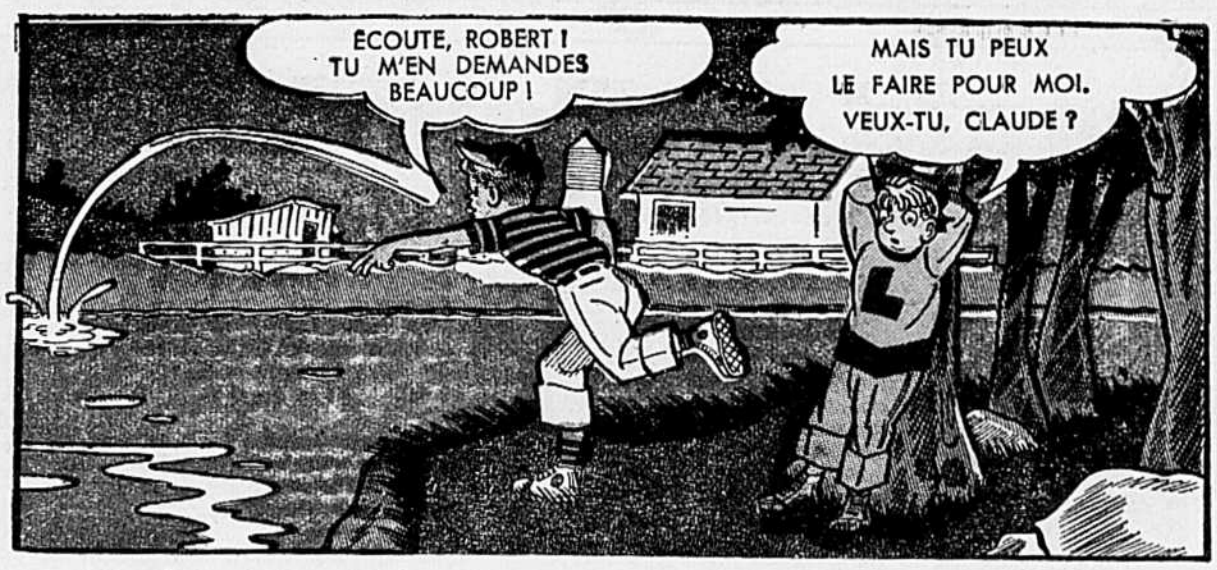
Sans un regard, je me jetai hors de la pièce, saisis mon manteau et dégringolai l'escalier.

Je n'ai plus jamais revu Luc depuis ce soir-là. Moune est venue, quelques jours plus tard, m'apporter le petit paquet que j'avais dédaigné et qui contenait, en plus de ce magnifique collier qui git, ce soir, dans le creux de ma main, la copie du contrat que Luc avait signé, ce jour-là, à la suite de la découverte sensationnelle sur laquelle il travaillait depuis cinq ans et qui venait d'aboutir ... C'était, en plus de son amour, la fortune que Luc me tendait, de sa main tremblante. Folle, j'avais tout rejeté.

Trois ans ont passé depuis que Luc m'a quittée. Tous les mois, un gros chèque arrive à mon nom, sans un mot. Je le prends, je le regarde et je le glisse dans un petit tiroir de mon bureau où s'accumulent tous les chèques qui m'arrivent ainsi depuis ces trois années. De même que je n'ai jamais mis ce collier fabuleux que Luc m'offrait, avec tout son amour, de même je n'ai jamais touché à un seul centime qu'il m'envoie. J'ai accepté un petit emploi qui me permet de vivre et j'attends ... J'ai su que Luc vivait absolument seul. Peut-être un jour, dans très longtemps, pourra-t-il arriver à me pardonner — bien que je ne le mérite pas — et venir passer à mon cou ce collier que je n'ai jamais mis.

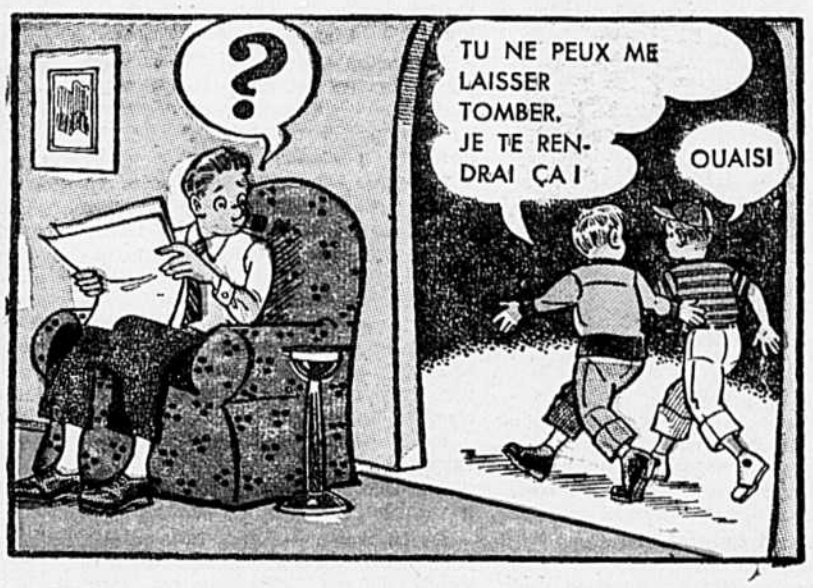
LE PAPA DE PIERRETTE

par AL VERMEER























Exigez toujours notre section comique

la page des enfants

Donald et Donalda

Comédie pour jouer à sept petits enfants (ou moins)



"Je vous avais promis la semaine dernière un texte à jouer. Le voilà, et bon amusement!" nous dit JACQUELINE MABIT.

SCENE I

Décor ultra simple : une table, une chaise, une bouteille d'eau, un sucrier.

Madame Lupin, seule.

C'est-y pas malheureux ! J'ai jamais eu de chance dans la vie! Au fond, ça ne m'étonne pas : je suis née sous une mauvaise étoile. Une étoile à laquelle il devait manquer une branche, pour sûr. Pauvre de moi !

L'année dernière, j'ai perdu ma vache. Une espèce de dysentrie dans les boyaux. La pauvre ! Elle s'est mise à avoir des yeux jaunes et à se dégonfler les flancs. Et puis voilà, elle s'est couchée une nuit sur la paille. Elle est morte... Moi aussi ça m'a mis sur la paille : au prix où est le lait, vous imaginez. C'était la vache au lait d'or ! Elle est morte... N'en parlons plus. Je crois bien que j'ai versé autant de larmes qu'elle m'avait donné de lait : des siaux et des siaux...

Y a deux ans, c'était une autre histoire, encore plus triste : mon mari qu'est mort. Un si bon mari ! Toujours gai, toujours d'accord : en vingt-cinq ans de mariage, il ne m'a jamais dit non ! Le modèle des maris : prévenant, obéissant, respectueux, travailleur, pas buveur, pas fumeur. Il était pas beau comme un astre, certes ! (Je vous dis que je n'étais pas née sous une belle étoile...) Il avait un nez écrasé, des jambes maigres, des oreilles décollées. Mais tout ça, c'était des détails pas gênants, parce que quand on s'aime, on ne voit pas les défauts ! Non, je ne les voyais point les défauts de mon mari. Alors, vous dire si j'ai pleuré quand il m'a quittée. On était toujours ensemble avant. Il était cordonnier, alors il travaillait à la maison : son atelier à côté de ma cuisine. Ron, ron, ron, j'nettoyais les chaudrons. Et lui, pon ! pon pon ! il reposait les talons. Voilà, c'était notre musique à nous deux, ça. On était heureux... Et puis, le mari est mort. (Elle pleure fort). La vache est morte. (Elle pleure plus fort). Et maintenant, voilà qu'aujourd'hui, à cette heure matinale, à l'instant, je m'aperçois que j'ai perdu Donald et Donalda ! Deux créatures si belles, si délicieuses. Des amours!... (Quelqu'un frappe à la porte). Entrez ! Ah, c'est vous, monsieur le facteur ! Si vous saviez ce qui m'arrive...

Le facteur. — Quoi donc, madame Lupin ?

Madame Lupin. — J'ai perdu ma vache, mon mari...

Le facteur. — Ben oui, ça fait deux ans ! Je le sais...

Madame Lupin. — Et puis aujourd'hui...

Le facteur. — Qu'est-ce que vous avez perdu encore ?

Madame Lupin. — Deux êtres charmants, Donald et Donalda, que tout le voisinage m'enviait. Je me demande même s'ils sont partis ou bien si on me les a volés...

Le facteur. — Alors, ils ne sont pas morts ! Ne pleurez plus ! Vous les retrouverez... Mais dites-moi... qui c'était au juste ce Donald et cette Donalda ? Je ne les ai jamais vus chez vous...

Madame Lupin. — Non, bien sûr ! Je les aimais infiniment, mais tout de même !... Chacun sa place. Ils ne couchaient pas dans la maison.

Le facteur. — Votre devinette c'est un casse-tête ! Je donne ma langue au chat, et la lettre avec... Tenez. (Il tend une enveloppe).

Madame Lupin. — Une lette pour moi ? (Elle regarde le verso de la lettre). Des cousins de Québec, encore ! Qu'est-ce qui me veulent ? (Elle lit). A bah ! c'est le bouquet !

Le facteur. — Encore une catastrophe ?

Madame Lupin. — Presque. Ils m'annoncent leur visite.

Le facteur. — Vous êtes mieux recevante que ça d'habitude, madame Lupin. Une visite, c'est quelque chose de gentil : ça doit faire plaisir.

Madame Lupin. — Oui, mais ils viennent pour manger...

Le facteur. — Ça c'est pas poli, surtout s'ils l'écrivent. C'est des grossiers personnages...

Madame Lupin. — Je vous prie de ne pas insulter mes cousins et de me laisser finir. Ils viennent pour manger du canard.

Depuis un an, je leur promets un bon plat de canard et aux navets. Alors, ils arrivent ce soir. Juste le jour où Donald et Donalda sont partis...

Le facteur. — Ça tombe bien au fond, ça vous fera deux personnes de moins à table...

Madame Lupin. — Vous n'y comprenez rien ! Vous n'êtes pas très malin ! Heureusement qu'on vous écrit tout dans votre métier, et que les adresses sont bien sur les enveloppes...

Le facteur. — Autrement, je me demande comment je ferais ma distribution !

Madame Lupin. — Oui. En tous cas, revenons à nos moutons, ou plutôt à nos canards. Oui, Donald et Donalda, c'étaient deux canards. Justement les deux canards qu'on devait manger...

Le facteur. — Ah, ah, ah. (Il se tord de rire).

Madame Lupin. — Arrêtez donc de rire comme cela. Je suis en deuil... (elle va vers l'armoire, en tire un verre et une carafe). Ça va le calmer... Excusez, j'pense même pas à vous offrir un verre. Je vous dis que cette disparition me met tout à l'envers. Je ne sais plus où donner de la tête. Je raisonne comme un pied, toute à l'envers, vous dis-je !

Le facteur. — Ecoutez madame Lupin. Il y a moyen de tout arranger.

Madame Lupin. — Comment ça ?

Le facteur. — Vous avez dit qu'ils n'étaient pas morts. C'est donc qu'ils vivent.

Madame Lupin. — La Palice eût parlé tout pareil...

Le facteur. — Attendez ! S'ils vivent, on peut les chercher. Si on les cherche, on peut les trouver. Si on les trouve, on peut les plumer. Si on les plume on peut les faire cuire... (Il se met à chanter). Je t'y plumerai le tête et les ailes et la queue !...

Madame Lupin. — Je n'ai pas le coeur à chanter moi. Les choses ne m'apparaissent pas si claires... On ne les a pas encore retrouvés...

Le facteur. — Des canards, ça ne court pas vite. Ça marche même mal, boiti, boitant, cahin, cahan... Ils n'ont pu aller bien loin !

Madame Lupin. — Les miens n'étaient pas des canards ordinaires. (Elle se remet à pleurer). Ils avaient des ailes...

Le facteur. — Je crois bien que tous les canards en ont...

Madame Lupin. — Les miens, c'était des canards de Barbarie. On doit leur couper les ailes quand ils grandissent, je le savais. Mais moi, je les aimais tant que j'ai jamais pu me décider à faire ça.

Le facteur. — Vous étiez pourtant prête à leur couper la tête aujourd'hui !

Madame Lupin. — C'est pas pareil.

Le facteur. — Alors, ils se sont envolés... C'est plus délicat. (Il me semble réfléchir). Attendez donc... Mais oui,... J'ai vu des canards bleus et verts ce matin...

Madame Lupin. — Où donc ? Dites vite...

Le facteur. — Dans l'étang de madame Rousseau.

Madame Lupin. — Des canards bleus et verts ? C'est sûrement les miens ! D'ailleurs, ça sera facile à voir : ils répondent à leur nom ! J'y vais tout de suite. Merci facteur. Et votre petit verre que je n'ai pas encore versé ! M'aider à retrouver Donald et Donalda, ça vaut bien ça !

Le facteur. — Non, non ! Jamais d'alcool le matin. Je préférerais un canard...

Madame Lupin. — Un canard?

Le facteur. — Oui, un petit morceau de sucre trempé dedans...

Madame Lupin. — Ah, bon ! Tenez, servez-vous tout seul, je cours chercher les miens !

SCENE II

Une grande cuvette d'eau dans un coin de la scène figure l'étang. Quatre petits enfants, ou moins, s'amusent auprès et chantent :

"Derrière chez nous y a t-un étang,
Deux beaux canards y vont baignant...

(Apercevant madame Lupin). Bonjour, madame Lupin !

Madame Lupin. — Bonjour les enfants ! Ah, voilà mes disparus. Ici, Donald, Donalda ! Venez voir votre mémère qui va vous donner une belle pâtée, qui va... (Les canards s'envolent).

Les enfants, criant tous ensemble. — Elle fait envoler les canards, c'est une sorcière. Elle leur donne des noms... Maman, maman, c'est une sorcière madame Lupin.

Madame Lupin, restée seule au bord de la mare, pleure.

Madame Rousseau, attirée par les cris des enfants, sort de sa maison. — Bonjour, quel bon vent vous amène ma voisine ?

Les enfants, en choeur chantent. — V'là le bon vent, v'là le joli vent; V'là le bon vent ma mie, ma belle...

Madame Rousseau. — Filez chanter ailleurs, la marmaille...

Madame Lupin. — Vous pouvez en parler du bon vent... Il a fait partir mes canards...

Madame Rousseau. — Vos canards ?

Madame Lupin. — Oui. Mes canards qui étaient sur votre mare.

Madame Rousseau. — S'ils étaient sur ma mare, c'était mes canards.

Madame Lupin. — Ils étaient à moi, vous dis-je.

Madame Rousseau. — C'est cela, traitez-moi de voleuse !

Le grand-père Rousseau arrive. — Qu'est-ce j'entends ? On vient insulter ma fille chez elle. Ma fille n'est point voleuse : ma canne va vous l'apprendre... (il poursuit madame Lupin en la menaçant de sa canne).

Les enfants, en choeur. — Grand-père va lui apprendre avec sa canne. C'est une canne qui parle : Coin, coin, coin !

Madame Lupin. — Etre battue par-dessus le marché ! Quand je vous le disais que je n'étais pas née sous une bonne étoile... Mieux vaut quitter cette maison terrible. Tant pis pour les canards aux navets, on mangera un spaghetti. Et je vous assure que je ne cancanerai jamais de cette histoire, parce que je commence à en avoir assez des canards, canes et coups de canne...

Jacqueline Mabit.



L'INSTINCT MATERNEL ne perd à aucun moment ses droits, et c'est un délassement bien doux que de bercer son enfant . . .

Le pique-nique

Odette avait apporté huit plats, Jacqueline sept plats et Simone rien du tout. Les plats représentent chacun la même valeur et nos trois amies en prirent chacune une part égale. A la fin du pique-nique, Simone remit seize francs à Odette et quatorze francs à Jacqueline.

Odette fit gentiment remarquer que si Jacqueline avait bien payé son écot, elle n'avait pas réparti la somme comme il fallait. Si vous partagez son avis, partagez donc la somme plus équitablement !

Le jeu des âges

Nous allons jouer avec les âges sans qu'il soit question d'aucun chiffre. Voici comment : il vous faut trouver tous les mots définis parfois d'une façon un peu fantaisiste, mais se terminant toujours par âge. Par exemple : "Un âge utile au pêcheur" sera "amorçage" et "celui qu'on trouve dans certaines lettres" sera "jambage".

1—On peut le ramasser sur la plage. — 2—Triste sort d'un bateau. — 3.—Laissé par la mort d'autrui. — 4—On en voit dans le désert et pourtant ce n'est rien. — 5—C'est la fin d'un arbre. — 6—Le premier de ces âges apparaît au début du repas et le second à la fin. — 7—Pour former la jeunesse — 8—Education du cheval. — 9—Oriente les trains. — 10—Domicile pour automobiles.

Charade d'une lectrice

Il n'est pas roi, mais porte une couronne.

Il n'est pas cavalier, pourtant il éperonne.

Il n'est pas sonneur, pourtant l'angélus sonne. Qu'est-ce ?

Réponse : Le cog.

Jean-Pierre et le maître d'école

—C'est dur, tous de même d'étudier, dit Jean-Pierre, qui partait pour l'école.

—Hé ! tout est dur dans ce monde...

Si les pommes et les poires roulaient sur la grande route, on ne planterait pas d'arbres.

Si le pain venait dans votre poche, on ne retournerait pas la terre, on ne sèmerait pas le grain, on ne demanderait pas la pluie et le soleil, on ne faucillerait pas, on ne mettrait pas en gerbes, on ne battrait pas en grange, on ne vannerait pas, on ne porterait pas les sacs au moulin, on ne moudrait pas, on ne traînerait pas la farine chez le boulanger, on ne pétrirait pas, on ne ferait pas cuire.

Ce serait bien commode, mais ça ne peut pas venir tout seul. Il faut que les gens s'en mêlent.

Tout ce qui pousse seul ne vaut rien, comme les chardons, les orties, les épines et les herbes tranchantes au fond des marais. Et plus on prend de peine, mieux ça vaut. Comme pour la vigne, au milieu des pierrailles, sur les hauteurs où l'on porte du fumier dans les hottes, c'est aussi bien dur, Jean-Pierre : mais le vin est aussi bien bon.

Si tu voyais en Espagne, dans le midi de la France et le long du Rhin, comme on travaille au soleil pour avoir du vin, tu dirais : "C'est encore bien heureux de rester assis à l'ombre et d'apprendre quelque chose qui nous profitera toujours !" Maintenant, je te ferai retourner et ensemencer à l'école, et plus tard qui est-ce qui coupera le grain ? qui est-ce qui aura du pain sur la planche ? C'est toi, Jean-Pierre.

Erckmann-Chatrian

Qu'est-ce que c'est ?

Une "canadienne" est une habitante du Canada ou un vêtement ? Que désignent donc les mots suivants quand ils ne concernent pas des personnes ?

1. Une gauloise ? — 2. Une polonaise ? — 3. Un esquimau ? — 4. Un suisse ? — 5. Des anglaises? — 6. Un danois ? — 7. Un chinois? — 8. Une suédoise ? — 9. Une portugaise ? — 10. Un siamois ? — 11. Un congolais ? — 12. Une romaine ?

Ombres et clartés

par Henri POULIN



Dans les rapports humains entre l'homme et la femme, poussent comme dans les allées d'un jardin négligé, des ronces et des épines qui masquent la beauté du sol, boivent la sève et l'humidité et empêchent les plantes de fleurir et de fructifier: ce sont les préjugés stupides, les faux principes, la méfiance injustifiée. Privilégiés sont ceux et celles qui peuvent faire abstraction de ces mauvaises herbes, pour descendre tout droit à l'essentiel, et s'en contenter. Car dans les rapports entre l'homme et la femme, si l'amour véritable forme la base de l'édifice, les murs peuvent se couvrir de lierres, l'ensemble malgré tout demeurera. Dans la profondeur et la hauteur des sentiments qui animent les individus se trouvent les facteurs nécessaires pour surmonter tous les aléas.

Une correspondante, cette semaine, est amoureuse d'un homme qui a des embêtements, voudrait l'aider et ne sait pas comment.

Voici d'ailleurs cette lettre éclatante de sincérité.

Cher monsieur Poulin,

J'ai vingt-neuf ans, et suis veuve sans enfant depuis bientôt deux ans. Mon mari m'a laissé un peu d'argent, je vis chez mon frère et m'entends très bien avec ma belle-soeur qui a trois mignons enfants. et je trouve bien des menus services à lui rendre.

Mais voici qu'il y a six mois, j'ai rencontré un jeune homme de vingt-deux ans, beau garçon, très sympathique, très agréable, bon compagnon et de commerce facile. Je me suis lié d'amitié avec lui d'abord, puis je crains qu'un sentiment plus fort ne se soit glissé en moi.

Aujourd'hui, cet ami est devenu pour moi une sorte de drogue dont j'ai un besoin lancinant. Malheureusement, il ne gagne pas beaucoup, et il ne veut pas sortir avec moi quand il n'a pas l'argent pour payer nos sorties. Par contre, il reste volontiers chez moi, lorsqu'il n'y a aucune dépense en jeu.

Mais depuis quelque temps, il commence à discuter d'argent et j'ai nettement l'impression qu'il a des soucis financiers, des embarras sérieux dont il ne veut pas me parler. Moi, je suis amplement pourvue, je l'aime beaucoup, et je voudrais pouvoir lui venir en aide.

La difficulté, c'est que je ne sais pas comment m'y prendre. Je crains qu'il ne soit trop fier pour me demander d'emprunter, et j'aurais peur de le blesser en lui en prêtant. Dois-je lui offrir? Ou dois-je me taire, et l'endurer ainsi. caduc, silencieux et soucieux?

Je l'aime éperdument, et tout ce que j'ai lui appartient, s'il veut seulement le prendre. Mais je ne sais pas comment le lui faire accepter. Dites-moi quoi faire, voulez-vous?

Naturellement, madame, je ne connais pas votre ami et ne le vois que par vos yeux. Vous êtes peut-être préjugée en sa faveur et c'est pour cela que je vous conseille de consulter par exemple, un tiers ami qui connaît les deux personnes en cause.

Vous êtes admirable de vouloir ainsi aider celui que vous aimez. C'est le propre de votre sexe, d'ailleurs, d'aider l'homme dans les moments difficiles de l'existence. Parce que vous êtes fortunée, vous aimeriez partager avec lui votre bien. Vous avez d'autant plus raison que ce bien vous appartient en propre et que vous ne risquez pas de priver vos enfants, puisque vous n'en avez pas.

Lui, de son côté, n'a peut-être aucun désir de bénéficer du legs de votre mari défunt. Il a certainement son amour-propre. et tient à garder votre respect. Cherchez le moyen de faire naître ses confidences.

S'il était aventurier, s'il tenait à vous arracher votre argent, vous auriez raison de vous méfier. Dans les circonstances vous semblez avoir raison de croire en son désintéressement. Mais soyez quand même prudente. Il est plus jeune que vous, et si vous l'aimez, l'aveuglement marche de pair avec ce sentiment, ne l'oubliez pas.

Mais vous pourriez, il me semble, diriger la conversation vers les sujets propices aux confidences et, le climat une fois établi, l'interroger carrément en manifestant votre désir de lui aider. Il y a des êtres pour qui le manque d'argent a un effet désastreux: ils perdent tous leurs moyens et considèrent comme une opprobre une carence passagère de cette commodité bien secondaire, dans l'échelle des valeurs.

S'il refuse, vous aurez quand même fait ce que vous aurez pu et il ne vous en gardera pas moins de reconnaissance. S'il accepte, vous serez plus étroitement unis que jamais, et votre amour aura trouvé un moyen bien facile pour vous, et bien utile pour lui, de se manifester.

Mais encore une fois, soyez prudente. Ne vous engagez pas trop avant, et assurez-vous, par tous les moyens humains, que vos sentiments trouvent leur écho chez lui.

Pour R. B.

Je regrette, mais je ne puis pas vous envoyer, en particulier, une expression d'opinion comme vous en demandez une. Je crois que vous avez tort de croire que le bonheur est plus grand chez les hommes, à cause de leur plus grande liberté, et qu'il est plus profond. Le bonheur, à mon avis, n'est pas dans la jouissance que permet une liberté physique, mais il est dans la plénitude de l'existence. Il peut donc être atteint indifféremment par les deux sexes. S'il y a une différence, je crois que la femme d'intérieur qui consacre sa vie aux soins du ménage et de sa famille, en surnaturalisant son existence et en comprenant les aspects sublimes de son rôle, en reçoit la meilleure part.

Cher monsieur Poulin,

Il existe pour chacun de nous une tâche assignée, une voie à suivre. Or j'essaie de trouver la mienne: Religieuse? Ce n'est pas ma vocation. Vieille fi'le? Je crois que le célibat est un état auquel on se résigne, quand on ne peut pas faire autrement. Le mariage? Je ne m'y vois pas non plus.

On me dit jolie, mais il faudrait que je mette beaucoup d'eau dans mon vin pour m'adapter à un mari, être pour lui affectueuse et sociale.

Si je me marie, ce ne sera pas pour être heureuse parce que la moitié de ma vie sera une corvée.

Vous avez quel âge? Quinze ans? Ne vous en faites pas, ma petite. Cela passera. Ne vous désespérez pas sitôt d'avoir éventuellement à vous soumettre à un homme, de peur que vous ne désespériez plus tard, de n'en pas avoir. Et si vous vous croyez vouée au malheur parce que la moitié de votre vie sera une corvée, vous êtes trop difficile, puisque vous aurez encore la moitié de votre vie à vous.

Si vous comprenez bien le sens de la vie, vous pouvez trouver le bonheur presque parfait avec seulement cinq pour cent de votre vie à vous, et 95 de corvée...

Vous n'êtes évidemment pas prête à la vie. Laissez-vous mûrir encore, et attendez de rencontrer l'homme pour lequel vous laverez avec plaisir la vaisselle, et pour lequel un esclavage dans une cuisine surchauffée sera amplement récompensé par son appétit.

Quand vous trouverez l'homme qui travaillera gaiment pendant huit et dix heures par jour, afin de vous loger, de vous nourrir, de vous vêtir et de vous donner des enfants, vous trouverez aussi un motif valable pour transformer en joies ce que vous considérez actuellement comme une corvée.

En attendant, songez à travailler vous aussi. Apprenez à compter les heures entre neuf et cinq, et à compter les trop rares dollars qui vous resteront en fin de semaine. Vous serez ensuite mieux préparée non seulement pour administrer le budget de famille, mais pour comprendre le rôle que votre mari jouera dans votre existence.

Cordialement

Henri Poulin

Extincteur à vin

BONN. — L'homme le plus tranquille de tous les hommes d'Etats d'Europe est certainement le chancelier Adenauer. L'autre jour, au cours d'un banquet et pendant qu'il faisait un discours, la serviette de sa voisine de table s'enflamma par le contact d'une cigarette. Adenauer, sans s'émouvoir, poursuivit son discours et en même temps il versa le contenu de son verre de vin sur l'incendie naissant. A bon entendeur, salut! Si quelqu'autre incendie de portée politique éclatait, Adenauer aurait-il toujours assez de vin à portée de sa main pour étouffer le sinistre?

Caïn et Abel

Un auteur dramatique français reçut une demande d'un poste de radio de Paris, le priant d'écrire un dialogue pour un épisode biblique. Il fut très supris lorsqu'il entendit, à la fin du premier épisode, l'annonceur déclarer:

"Caïn tuera-t-il Abel? Chers auditeurs, soyez à l'écoute dimanche prochain, à la même heure, pour la seconde partie de notre programme et vous saurez ce qu'il arrivera."



Cloches de guerre — Le major Roy Dunford, de Vancouver, chapelain de l'armée canadienne, se sert, sur le front coréen, de cet ensemble unique de cloches pour appeler les hommes de son unité au service religieux. Ces cloches ne sont autre chose que des douilles d'obus vides, recueillies après le tir de la fameuse unité de l'artillerie canadienne, surnommée "Hell's Bells" (les cloches de l'enfer).



Voici l'interprétation de ces rêves:

Pas très subtils: c'est une série de rêves sexuels que vous aurez souvent si vous êtes une femme normale. Le cheval et le serpent ont toujours représenté l'homme. Quand au chien, c'est sans doute les pensées animales qui vous trottent dans la tête. Rassurez-vous, le cheval ne vous broiera pas, le chien ne vous mordra pas et le serpent ne vous piquera pas. Car vous êtes on ne peut plus normale, madame.

Polo-Rico
TRADE MARK REG'D.
GLACÉ
5c
TOUJOURS
MEME QUALITE
MEME QUANTITE
EN VENTE
PARTOUT
Polo-Rico
3620, rue Namur, Montréal
Polo-Rico
TRADE MARK REG'D.
Téléphone:
EXdale 3631
B-8

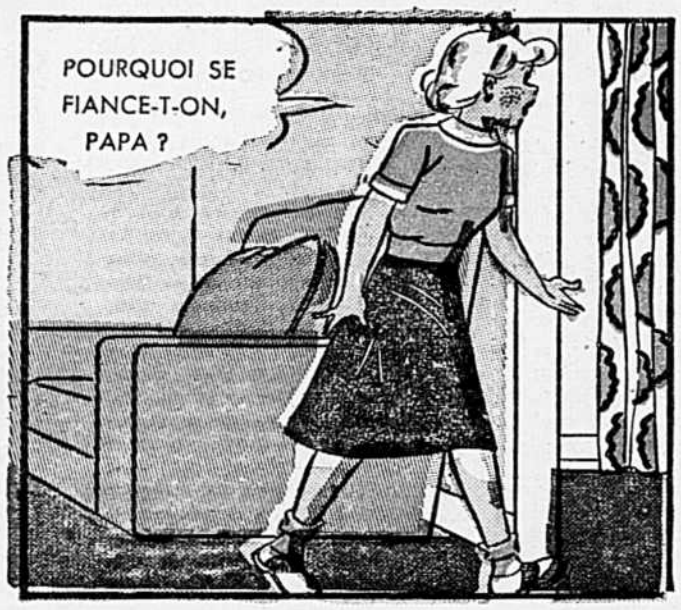
LES BERLURONS

CARL GRUBERT











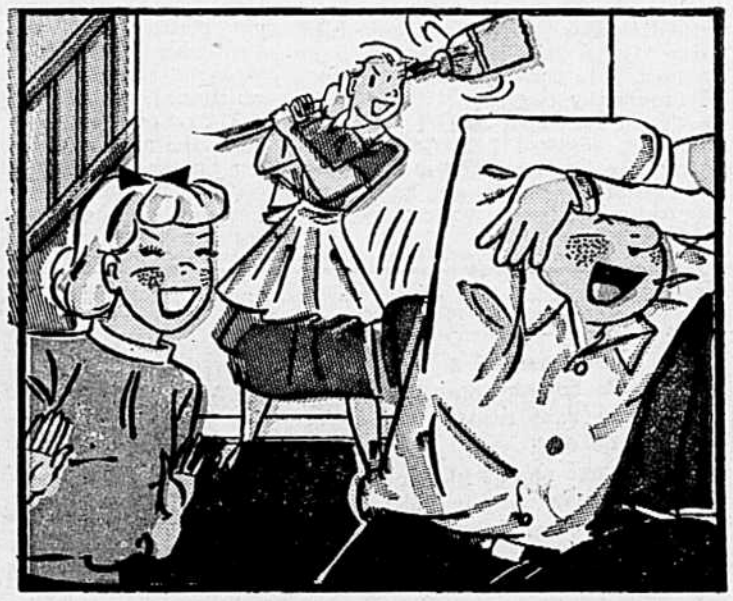






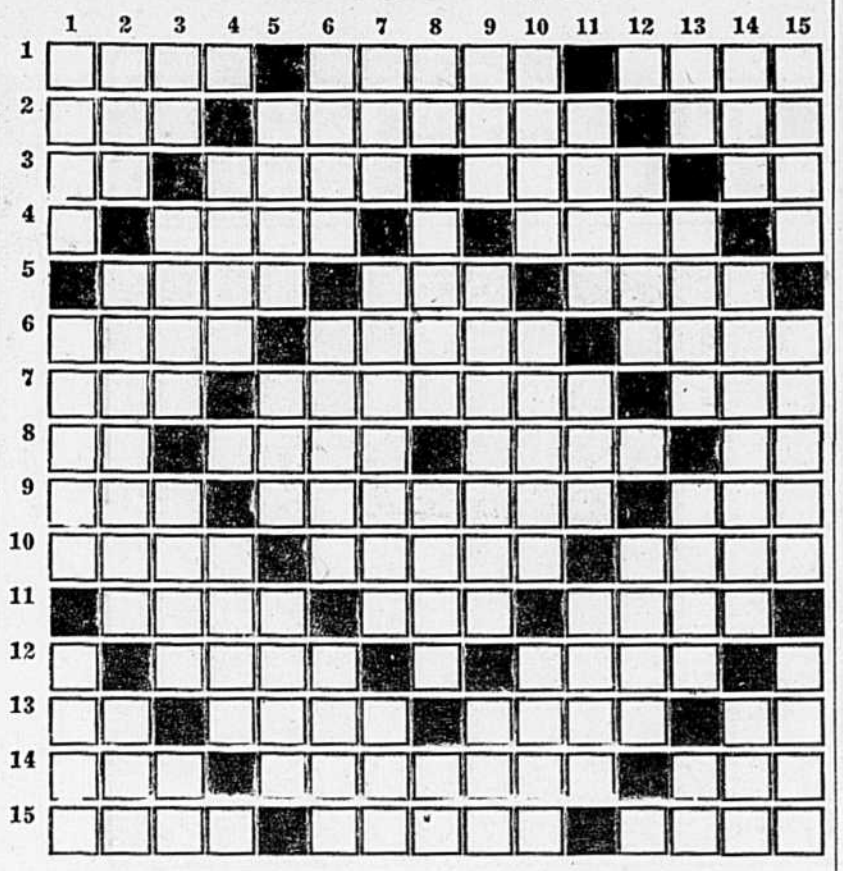






Suivez les pages comiques de Photo-Journal

MOTS CROISES — No 24



HORIZONTALEMENT

1—Cheval qui n'a pas un seul poil blanc. — Ch.-l. du dép de la Lozère. — Hors d'état de répondre.

2—Riv. de France. — Syn de brancard. — Pr. pers.

3—Adv. de nég. — Autre nom de Cybèle (Myth). — Embarcation étroite, légère, rapide. — Soi, à soi.

4—S'emploie dans les phrases interrogatives. — Nom des groupes des corps reproducteurs, chez les fougères.

5—Port sur la mer Rouge. — Pareil, semblable. — Qui se rapporte aux Incas.

6—Tragédie de Shakespeare (1608). — Ville des Etats-Unis (Mass.) — Dieu des vents.

7—Adv. de lieu. — Sorte de bouilloire russe. — Maigre, décharné.

8—Préf. qui indique réunion. — Genre de lobéliacée ornementales d'Amérique. — Genre de crustacés décapodes brachyures. — Lettre grecque.

9—Particule affirmative. — Bâton servant à battre la crème dans la baratte. — Manière, façon.

10—Ancien royaume du N.-O. de l'Espagne. — Remise faite en secret à un agent. — Cri des bacchantes.

11—Se jeter impétueusement. — Venus au monde. — Philosophe anglais (1818-1903).

12—Volumineux. — Pr. pers.

13—Métal précieux. — Sorte de tarte à la crème. — Deuxième. — Te, toi.

14—Ch.-I. des possessions portugaises de l'Inde. — Avocat et publiciste fr. (1736-1794). — Ce qui constitue la personne.

15—Petites mouches noires verdâtres de France. — Faire disparaître (fig.). — Langue dans laquelle est écrit l'Avesta.

VERTICALEMENT

1—Personnage bouffon de la comédie italienne. — Lien que l'on met au cou des bêtes de somme. — Ascète indien parvenu à la sagesse par la pratique du yoga.

2—Interj. qui exprime une douleur physique. — Réveiller, exciter (fig.). — Romancier suisse, né à Nyon (1857-1910).

3—Préf. privatif. — Voie publique entre l'eau et les maisons. — Riv. de la Russie septentrionale. — Inflammation des synoviales du poignet.

4—Se dit d'un cheval qui jette en l'air les pieds de derrière. — Moteur principale (fig).

5—Au logis de. — Préf. qui indique une position inférieure. — Peintre fr. de genre et d'histoire (1846-1919).

6—Douceur, agrément (fig). — Bois de teinture du Japon. — Qui n'est point gâté.

7—Prénom fém. — Nom vulgaire de petits ouistitis de la Guyanne. — Division du compas.

8—Conj. — Vélocipède (Abrév.). — En même temps que. — Ch.-I. de c. (Haute-Saône).

9—Autrefois, chef du gouvernement d'Alger. — Ministre du culte, de la tribu de Lévi. — Tenue de payer,

10—Nom grec du dieu de l'Amour. — Littérateur et romancier fr. (1830-1907). — Paysagiste hollandais (1603-1677).

11—Orfèvre et trésorier de Clotaire II et de Dagobert. — Monnaie japonaise. — Extrémité.

12—Fl. d'Irlande. — Liqueur artificielle (pl.).

13—Note de la gamme. — Ch.-l. de c. (Eure). — Opinion, sentiment. — Moi, à moi.

14—Une des Cyclades. — Aéroplane léger. — Expression de la voix.

15—Du verbe avoir. — Pièce de bois servant d'étai (Mar.). — Ancienne mesure pour les grains et les liquides.

SOLUTION No 23

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	C	A	R	E	N	E	■	B	L	A	F	A	R	D	E
2	A	■	E	R	I	G	E	■	A	V	I	S	E	■	P
3	M	A	■	E	C	A	R	T	■	E	L	A	■	C	I
4	E	M	U	■	E	R	G	■	G	R	E	■	S	O	L
5	L	E	R	E	■	D	O	G	R	E	■	B	I	L	E
6	I	R	I	S	E	■	■	L	I	■	T	E	N	O	R
7	N	E	■	T	R	A	P	U	S	■	A	L	U	N	■
8	E	■	T	■	O	S	E	■	E	P	I	■	S	■	B
9	■	A	R	A	D	■	P	A	R	I	E	R	■	M	A
10	E	T	A	P	E	■	I	N	■	■	S	A	P	A	S
11	T	O	M	I	■	S	T	E	L	E	■	Z	A	N	I
12	A	M	E	■	L	I	E	■	E	T	A	■	S	E	L
13	L	E	■	F	O	R	■	E	V	A	D	E	■	S	I
14	E	■	M	I	R	E	S	■	E	P	A	T	E	■	C
15	R	E	A	L	I	S	E	R	■	E	M	E	R	I	S

CHOISISSANT UN WHISKY Les Hommes Distingués PRÉFÈRENT Calvert

CHOISISSANT UN GIN Les Hommes distingués PRÉFÈRENT VICKERS London Dry GIN

VICKERS EST DISTILLÉ AU CANADA ET DISTRIBUÉ PAR Calvert



1—**Le Capricorne:** 23 décembre au 22 janvier. 2—**Le Sagittaire :** 23 novembre au 22 décembre. 3—**Le Scorpion :** 24 octobre au 22 novembre. 4—**La Balance :** 24 septembre au 23 octobre. 5—**La Vierge :** 23 août au 23 septembre. 6—**Le Lion :** 24 juillet au 22 août. 7—**Le Cancer :** 22 juin au 23 juillet. 8—**Les Gémeaux :** 21 mai au 21 juin. 9—**Le Taureau :** 21 avril au 20 mai. 10—**Le Bélier :** 21 mars au 20 avril. 11—**Les Poissons :** 21 février au 20 mars. 12—**Le Verseau :** 23 janvier au 20 février.

● **MARDI, 31 JUILLET**

1—Faites vos comptes. 2—Vous vous fatiguez trop vite. 3—Des parents vous visiteront. 4—Votre égoïsme révolte. 5—Attachez-vous à quelqu'un 6—Une lettre avec de l'argent. 7—Cet amour n'est pas sincère. 8—Ne vous fiancez pas dans de telles conditions. 9—Faites ce qu'il vous dira. 10—Vous lassez bien des gens. 11—Cherchez autour de vous. 12—Profitez de la campagne.

L'enfant né aujourd'hui sera sérieux et travailleur. Il saura ce qu'il veut et réussira. Un peu déçu en amour, il élèvera néanmoins sa famille avec conscience et affection.

● **MERCREDI, 1er AOUT**

1—Vous êtes trop brusque. 2—On vous éple. 3—Ne soyez pas rancunier. 4—On vous fait confiance. 5—Faites du sport. 6—Rencontre agréable. 7—Chassez ces idées folles. 8—Laissez votre fille se marier. 9—Joyeuse partie avec des amis. 10—Faites mieux votre travail. 11—Vous buvez trop. 12—Vos enfants ont besoin d'être surveillés.

L'enfant né aujourd'hui sera doux et obéissant. Ses parents n'auront qu'à se louer de lui jusqu'au jour de son mariage. Subira diverses influences plus ou moins bonnes. Succès en affaires.

● **JEUDI, 2 AOUT**

1—On cherche à vous quitter. 2—Aidez davantage chez vous. 3—Vous êtes trop naïf. 4—Gardez les secrets qu'on vous confie. 5—Vous manquez de volonté. 6—Ne soyez pas si ambitieux. 7—Mauvaise nouvelle. 8—Votre coeur n'est pas fort. 9—Vous présumez de vos forces. 10—Faites votre travail jusqu'au bout. 11—Ne vous énervez pas. 12—Acharnez-vous à cette tâche.

L'enfant né aujourd'hui sera passionné par les livres. Il s'instruira presque tout seul et fera plus tard une belle carrière dans la politique. Energique et généreux.

● **VENDREDI, 3 AOUT**

1—On a confiance en vous. 2—Soyez bon pour eux. 3—On veut forger votre signature. 4—Ne vous découragez pas. 5—Etudiez le caractère de cette femme. 6—Votre dernier achat était futile. 7—Rassurez vos parents. 8—Prenez un repas chez vous. 9—Un appel en pleine nuit. 10—Surveillez vos enfants. 11—Ne vous sauvez pas au moindre bruit. 12—Prenez la vie facilement.

L'enfant né aujourd'hui sera timide et sauvage. Il aimera la vie des bois et ne cherchera pas à s'instruire. Rude, mais bon coeur. Excellent chasseur.

● **SAMEDI, 4 AOUT**

1—Une invitation à la campagne. 2—Votre linge est en désordre. 3—Ne demandez pas l'impossible. 4—Faites la paix au bureau. 5—On vous aime. 6—Ne laissez pas tout traîner. 7—Ne prêtez pas d'argent. 8—Bonne journée pour les affaires. 9—Modérez votre appétit. 10—Ne vous fâchez pas toujours. 11—Une courte maladie. 12—Répondez vite.

L'enfant né aujourd'hui sera intelligent, mais peu travailleur. Il comptera trop sur les autres pour réussir. Jouira d'une assez belle fortune, mais qui diminuera rapidement.

● **DIMANCHE, 5 AOUT**

1—Evitez de nouvelles discussions. 2—Aidez cet ami. 3—Ce placement est excellent. 4—On vous reproche votre langage. 5—Une longue lettre d'un être cher. 6—Déception d'amour. 7—Soirée triste. 8—Ne voyagez pas cette semaine. 9—Achetez cette maison. 10—Ne comptez pas sur vos frères. 11—Restez calme. 12—Promenez-vous le soir avant de vous coucher.

L'enfant né aujourd'hui sera fort et très sportif. Il participera à des compétitions internationales. Franc et loyal, très bon camarade.

● **LUNDI, 6 AOUT**

1—Renoncez à la boisson. 2—Allez voir le dentiste. 3—Vous impatientez vos chefs. 4—Vous rencontrerez un camarade de collège. 5—Perte d'un souvenir de famille. 6—Ne courez pas les aventures. 7—Soyez ferme dans vos résolutions. 8—Une invitation au cinéma. 9—On attend votre visite. 10—Mettez de l'ordre dans votre chambre. 11—Faites-vous respecter. 12—On cherche à vous nuire.

L'enfant né aujourd'hui n'aura pas beaucoup de santé et sera toujours à la charge d'un membre de sa famille. Susceptible et rancunier, on le tolérera à cause d'un héritage important.

l'avis du docteur

Les pieds plats chez les enfants

La moyenne des parents américains prennent le plus grand soin des pieds de leurs enfants et y songent tellement qu'ils arrivent à s'inquiéter outre mesure de les voir atteints de défauts qui pourraient leur nuire plus tard.

La source la plus fréquente d'inquiétude est l'apparente difformité appelée "pieds plats" qui se manifeste souvent chez les bébés et les jeunes enfants. Or c'est un fait que le pied normal est plat chez l'enfant car la partie du pied formant arche est remplie d'un coussin de graisse qui persiste jusqu'à ce que l'enfant ait atteint trois ans.

● Pied plat

Quelques enfants ont véritablement des pieds plats dès la naissance mais ce type de pieds plats peut supporter autant d'efforts et de fatigue que les pieds normaux sans entraîner de douleur ou d'incapacité. Le seul traitement pour des enfants présentant ce cas, à condition qu'il n'y ait aucune flexion des chevilles à l'intérieur, est une bonne paire de chaussures Oxford qui accordera à leurs pieds la liberté d'exercice musculaire nécessaire, pendant le jeu. On devrait aussi encourager les enfants à jouer pieds nus sur les plages de sable ou sur une pelouse propre, lorsque le temps le permet. La marche pieds nus permet d'exercer nombre de muscles qui n'entreraient pas en jeu autrement.

Un certain nombre de parents s'inquiètent parce que leurs enfants ont une tendance à marcher avec les pieds "en dedans". C'est normal chez les enfants parce qu'ils font marcher inconsciemment les muscles qui renforcissent le cou-de-pied. Les parents ne devraient pas décourager un enfant qui présente cette tendance.

● Souliers appropriés

La principale chose que les parents peuvent faire pour la protection des pieds de leurs enfants, c'est de leur procurer des souliers appropriés. On peut faire usage de souliers de tennis pendant quelques heures, une heure ou deux mais pas plus. Les souliers montants, les brodequins servent certainement de supports pour la cheville. Si on les porte trop longs, ils empêchent le libre mouvement des tendons de la cheville ce qui entraîne une certaine faiblesse dans l'articulation.

L'enfant devrait porter une chaussure Oxford, avec une forte semelle de cuir. Il doit y avoir un bon espace à la pointe du soulier pour que les orteils puissent s'y mouvoir. La largeur et la longueur doivent être suffisantes et la partie qui entoure le talon bien ajusté. De plus l'on ne doit pas faire usage de supports métalliques dans les souliers d'enfants pour soutenir la cambrure du pied.



Blouse blanche — Faite de coton mercerisé très lavable, cette blouse peut accompagner avec avantage une jupe tailleur ou habillée, un short, un pantalon, un costume de ville ou un ensemble de sport.

LUNETTES et LORGNONS

PRESCRIPTIONS D'OCULISTES ● RÉPARATIONS

A DOMICILE SUR DEMANDE

YEUX ARTIFICIELS — PLASTIQUES

GARANTIE POUR LA VIE ● PLUS GRAND CHOIX À MONTRÉAL

Bureau: Lundi et Jeudi 10 a.m. à 8 p.m. — Autres jours: 10 a.m. à 9 p.m.

J. A. RACETTE

OPTICIEN D'ORDONNANCES

6528, rue Saint-Denis — CAlumet 9572

AVIS : Durant les mois de juillet et août; le bureau est fermé tous les lundis.

JEAN VAILLANT par FRANK ROBBINS

JEAN POURSUIT LA "DAME" ET LA VOITURETTE D'ENFANT, MAIS IL SE FAIT ASSOMMER PAR LA "MAMAN", AU MOMENT DE LUI METTRE LA MAIN DESSUS. IL REPREND LA POURSUITE ET RÉUSSIT À DÉLIVRER LE "BÉBÉ". À SA GRANDE SURPRISE, ILL DÉCOUVRE QUE CE N'EST PAS UN "BÉBÉ", MAIS LE FAMEUX STRADIVARIUS DU VIOLONISTE JACQUES-JACQUES...

MAINTENANT QUE J'AI LE "BÉBÉ", JE FERAIS MIEUX DE LE REMETTRE À SON PROPRIÉTAIRE! ET SI JE VOYAIS JACQUES-JACQUES, JE POURRAIS PEUT-ÊTRE SAUVER BRANDY!

COMME BRANDY ET SCOTTY VONT ATTERRIR À CET AÉROPORT...

SCOTTY, JE DOIS RETOURNER À HONG-KONG, POUR ME JUSTIFIER AUPRÈS DE LA POLICE. JE PEUX TOUT EXPLIQUER!

ÉCOUTE, CHÉRIE, JEAN M'A DIT DE T'ÉLOIGNER D'ICI ET DE TE PROTÉGER. C'EST CE QUE JE FAIS. TU SERAS EN SÛRETÉ AVEC MOI!

MLLE BRANDY, VEUILLEZ NOUS SUIVRE... AU NOM DE SA MAJESTÉ, NOUS VOUS ARRÊTONS POUR TENTATIVE D'HOMICIDE DE JACQUES-JACQUES!

EH, BIEN, MON VIEUX, ÇA VA MAL! OUBLIE CE VOYAGE À HONG-KONG... ILS ONT DÛ PRÉVENIR LES AGENTS DE POLICE!

QUELLE AFFAIRE! ON T'ARRÊTE ET ON ME GARDE COMME TÉMOIN! C'EST DU JOLI!

NE T'EN FAIS PAS, SCOTTY! ILS VONT NOUS RELÂCHER AUSSITÔT QUE JE LEUR EXPLIQUERAI...

AU QUARTIER GÉNÉRAL DE LA POLICE À HONG-KONG...

DRÔLE D'AFFAIRE, MLLE... M. MAJOR VOUS ENGAGE POUR PRENDRE UNE PHOTO ET CHANGE VOTRE CAMERA POUR UNE AUTRE DISSIMULANT UN REVOLVER... ON VOUS A BEL ET BIEN ENGAGÉE, MAIS PAS POUR PRENDRE UNE PHOTO...

ON SAIT QUE VOUS AVIEZ BESOIN D'ARGENT, ET LE MEURTRE EST UN MOYEN D'EN AVOIR... EMMENEZ-LA POUR L'IDENTIFICATION!

ENTRE TEMPS, JEAN A REJOINT JACQUES-JACQUES...

M. JACQUES-JACQUES DEMANDE LE BUT DE VOTRE VISITE, M...SIEUR VAILLANT!

DITES-LUI QUE J'AI UN VIOLON QUI POURRAIT L'INTÉRESSER!

CHEZ JACQUES-JACQUES...

C'EST LUI... MON STRADIVARIUS! MERCI, MERCI BEAUCOUP...

OUI, MERCI, M. VAILLANT, MAIS COMMENT AVEZ-VOUS PU...?

BIEN, C'EST UNE LONGUE HISTOIRE... MAIS VOUS DEVEZ LA CONNAÎTRE!

OH! EXCUSEZ, ON FRAPPE À LA PORTE... DES GENS QUI ONT L'AIR PRESSÉS!

JEAN!

LÀ, LÀ, C'EST GENTIL! NOUS SOMMES CHANCEUX... VOICI LE CHEF DE LA BANDE!

COPR. 1951, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.

À SUIVRE

PRINCE GALANT

par Harold Foster



Dans un port étrange, le navire est doucement balloté, mais Geoffroi ne manifeste aucun intérêt. Etendu sur un grabat, il ne peut que regarder son épée et son bouclier d'un air découragé. Galant entre dans la cabine et lui dit : "Viens, l'ami, débarquons. Tu as besoin d'exercice pour refaire tes forces."



"A quoi un infirme peut-il employer sa force . . . A trancher de la viande avec mon épée et à me servir de mon bouclier comme plateau ?"



"Mais il reste la force du coeur, la force de la volonté," répond Galant. "De belles qualités, aussi, pour un garçon qui n'aurait jamais fait un guerrier !"



"J'ai constaté, dès notre premier combat d'entraînement, que tu n'aurais pu faire un grand guerrier. Tu hésites à chaque mouvement, et le premier joueur d'épée venu t'aurait tué avant que tu n'aies fini de penser !"



Le chevalier habile se fait applaudir, mais c'est l'homme de tête qui dirige les destinées des nations. Echange ton épée contre des livres !"



Galant souffre d'angoisse ! Est-ce que ce sermon va réveiller son jeune ami ou le décourager plus que jamais ?

COPR. 1951, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.



Les soucis de Galant disparaissent soudainement. Deux passagers montent à bord . . . et l'un est le remède que tous les médecins prescrivent à tout jeune malade.

À SUIVRE.

Les repas en plein air sont une véritable détente!



Cette année encore beaucoup de nos familles n'auront pas le privilège d'aller à la campagne, ni même de multiplier les pique-niques, à cause d'un travail absorbant et continu... Pourtant, ce sont eux nos braves travailleurs qui peinent sans relache, qui auraient droit à des vacances prolongées et reposantes, tout au moins à une détente distrayante, et à respirer l'air pur le plus souvent possible. Comment résoudre ce problème? Il s'agit de leur donner l'illusion qu'eux aussi peuvent jouir de ces bienfaits en servant le repas du soir hors de la maison, dans un coin isolé, charmant, car bien des maisons possèdent des coins de jardins, ou de grandes vérandas, où l'on peut dresser la table, et avoir ainsi l'illusion d'être à la campagne. Mais il faut que ces endroits soient d'une propreté irréprochable, la table également et recouverte d'une gaze d'une blancheur immaculée afin d'éloigner les mouches et moustiques jusqu'au moment où vous prendrez place autour de la table. Jugez de la satisfaction qu'éprouveront ces courageux travailleurs lorsqu'au retour d'une journée pénible, ils trouveront cette agréable surprise de manger en plein air dans une atmosphère de propreté, de gaieté, entourés de tous les membres de la famille et savourant les mets substantiels que vous leur aurez préparés. Leur joie vous encouragera à faire tous les sacrifices nécessaires pour leur procurer ce plaisir, même si cela doit vous occasionner un surplus de travail. Mais il n'y a pas qu'à la ville qu'on doit prendre cette habitude de servir souvent les repas au dehors. Ceux qui ont le grand avantage de posséder une villa à la campagne, sont encore plus en mesure de se procurer cette jouissance. Quand vous avez des invités, quoi de plus charmant que de servir les repas, et même de simples rafraîchissements, abrités sous les arbres ou dans une "oasis" de verdure où tout nous parle de la nature!... Vos plus simples réceptions ou repas auront une double valeur, croyez-le, et tous ceux que vous aurez conviés à partager cette joie champêtre en seront ravis.

● Gâteau à l'ananas

(Recette de la vignette)
1 boite de 8 onces d'ananas écrasé.
½ c. à thé de sel.
3 c. à thé de poudre à pâte.
⅓ de tasse de shortening.
⅓ de tasse de lait.
2 c. à table de miel.
2 c. à table de beurre amolli.
2 tasses de farine à pâtisserie, tamisée.
2 c. à table de sucre.
1 oeuf.
⅓ de tasse de jus d'ananas (celui de la boite.)

Beurrez un moule de forme carrée d'environ 5 pouces. Faites chauffer le fourneau à: 400. d. F.

Coulez le jus des annas et mesurez ⅓ de tasse. Tamisez ensemble la farine, la poudre à pâte, le sel et le sucre dans un grand bol à démêler. Coupez ensuite dans le shortening avec deux couteaux, jusqu'à ce que le mélange ait la consistance de farine de blé d'Inde. Battez l'oeuf, et mélangez avec le lait et le jus d'ananas, puis brassez dans le mélange de farine avec une fourchette. Mettez dans le moule préparé. D'autre part, mélangez le miel avec le beurre et ajoutez l'ananas écrasé. Couvrez le gâteau avec ce mélange. Faites cuire dans le four chaud, environ 45 minutes. Suffisant pour 6 à 8 personnes.

● Salade aux légumes

Mélangez des carottes crues râpées avec des petits pois en conserve ou cuits parfaitement égouttés, des betteraves également cuites et coupées en dés, des fèves à beurre et des pommes de terre cuites et coupées en dés. Mélangez le tout dans un bol à salade, et quand vous serez prêtes à servir, disposez dans de petits moules individuels, et arrosez de mayonnaise au goût de chacun. Comme pour tous les autres aliments périssables, laissez dans le réfrigérateur toute la nuit, si c'est pour emporter en pique-nique, et ne mettez dans les petites tasses que le matin, alors que ce sera très froid, puis enveloppez de papier ciré, puis de plusieurs épaisseurs de papier brun, si vous voulez que votre salade soit très fraîche lorsque vous serez arrivé à destination.

● Délices aux abricots

Prenez une boite d'abricots en conserve, faites bouillir les fruits dans leur liquide, puis ajoutez une cueillérée à thé d'essence d'amandes amères, et faites refroidir. Dans des moitiés d'abricots, disposez de la crème glacée à la vanille, remettez l'autre moitié pardessus, puis servez sur un morceau de gâteau-éponge, et recouvrez d'amandes pilées. On doit compter 3 ou 4 abricots sur chaque morceau de gâteau. Voilà un dessert qui fera fureur.

● Brocoli au beurre avec sauce à l'oignon

Prenez environ une livre de brocoli, lavez-le avec soin, faites égoutter parfaitement, et gardez au chaud après la cuisson. D'autre part, faites sauter 3 c. à table d'oignon émincé dans 3 c. à table de beurre jusqu'à ce que l'oignon soit légèrement bruni. Ajoutez du sel et poivre au goût, un peu de jus de citron, et faites chauffer de nouveau le brocoli, ajoutez-le à cette sauce, mettez de nouveau sur le feu 2 ou 3 minutes, et servez. Suffisant pour 4 personnes.

● Soupe à la crème de pissenlits

Lavez avec soin 3 livres de pissenlits, enlevez les racines et les parties coriaces. Faites cuire jusqu'à ce que ce soit très tendre au-dessus de l'eau bouillante. Faites ensuite égoutter, passez à travers un tamis en pressant bien, et gardez l'eau. Ceci vous donnera environ, 2 tasses de purée liquide, en ajoutant l'eau. Battez 2 jaunes d'oeufs, et mélangez-les avec 1½ tasse de crème claire; brassez ce mélange dans la purée, assaisonnez au goût de sel et poivre, puis faites chauffer de nouveau jusqu'à bouillonnement, et servez immédiatement garni de tranches d'oeufs cuits durs.

● Plat "spécial" d'oeufs brouillés

(Recette de la vignette)
4 c. à table de beurre.
1 tasse de lait.
4 oignons verts.
1 c. à thé de sel.
1½ c. à thé de farine.
½ tasses d'olives noires, mûres.
6 oeufs.
⅛ de c. à thé de poivre.

Faites fondre le beurre dans la partie supérieure d'un bain-marie, puis mélangez avec la farine. Ajoutez lentement la moitié du lait, et faites cuire en brassant, jusqu'à épaississement de la sauce. Gardez au-dessus de l'eau chaude. Coupez les olives dénoyautées en gros morceaux. Tranchez les oignons très minces, puis faites-les cuire au-dessus d'un feu bas dans le reste du beurre. Battez les oeufs légèrement avec le reste du lait, puis ajoutez les assaisonnements, et jetez-les dans l'oignon et le beurre. Laissez cuire lentement, brassant occasionnellement. Ajoutez enfin au mélange de sauce, et servez chaud. Suffisant pour 6 personnes.

Repas servis en plein air

Menu No 1
Soupe à la crème de pissenlits ou aux champignons.
Pain de viande en gelée ou Aspic au poulet avec légumes.
Salade au chou avec crevettes.
Petits pains beurrés. — Sandwichs au choix.
Fruits frais. — Gâteau à l'ananas.
Café.
Lait pour les enfants. — Petits biscuits secs.

Menu No 2
Soupe à la crème de tomates ou Consommé aux nouilles.
Plat spécial d'oeufs brouillés ou Salade de luxe au poulet.
Plat de viandes froides avec tomates farcies.
Sandwichs assortis.
Salade aux fruits. — Pouding farci à la rhubarbe.
Café.

● Salade au chou avec crevettes

1 tasse de chou cru, très finement haché.
Mayonnaise.
Laitue croustillante.
2 carottes râpées.
1 petit piment haché fin.
1 tasse de crevettes en conserve, parfaitement égouttées.
4 ou 5 olives facies, finement coupées.

Combinez le chou avec les crevettes, le piment, les olives et les carottes puis assaisonnez de sel et poivre au goût, et humectez de mayonnaise. Mettez au froid, et au moment de servir, déposez sur des feuilles de laitue croustillante, et garnissez d'un surplus de mayonnaise au goût.

Le saumon, le thon, le homard et même la viande peuvent remplacer les crevettes ce qui vous donne l'avantage de varier les salades.

● Salade de luxe au poulet

2 tasses de poulet cuit, coupé en petits dés.
Sel et poivre au goût.
½ tasse d'amandes salées hachées.
Laitue.
¼ tasse de sauce vinaigrette.
½ tasse de mayonnaise légère.
½ tasse d'ananas en conserve coupé en petits dés.

Faites cuire le poulet, enlevez la peau après refroidissement, puis coupez les parties blanches en petits dés, et saupoudrez légèrement de sel et poivre. Ajoutez les dés d'ananas, et faites mariner dans la sauce vinaigrette, environ 1 heure, jusqu'à parfait refroidissement. Ajoutez les amandes, mélangez avec la mayonnaise, et disposez dans des "tasses" de laitue bien croustillante, et saupoudrez de paprika. Au moment de servir, ajoutez une garniture de salade de votre choix.

● Aspic au poulet avec légumes

1 boite de consommé de 10 onces.
2 c. à thé de gélatine.
Laitue.
1 tasse de carottes cuites, coupées en julienne.
3 grosses olives farcies, tranchées.
¼ de c. à thé de sauce Worcestershire.
½ tasse d'eau froide.
1 tasse de poulet haché (cuit.)
2 tomates tranchées.

Faites amollir la gélatine dans l'eau froide, et faites-la dissoudre dans le consommé préalablement chauffé. Ajoutez la sauce Worcestershire, du sel et poivre au goût, et faites refroidir jusqu'à ce que le mélange commence à épaissir. Disposez dans un moule préalablement enduit d'huile à salade, les tranches d'olives, alternant avec les tranches de tomates en faisant un joli dessin, puis mettez le poulet au centre, et les carottes autour de celui-ci. (Pour que le dessin soit original il faudrait choisir un moule plutôt bas et large afin de mettre en relief cette jolie fantaisie.) Jetez ensuite le mélange de gélatine par-dessus, bien doucement afin de ne pas déranger le dessin, puis faites prendre au froid jusqu'à fermeté. Au moment de servir, démoulez sur un joli plat dans lequel vous aurez fait un "lit" de laitue croustillante, puis entourez d'une garniture de votre choix. Ce plat fera fureur.

LA PANTHÈRE NOIRE

Tarpé Mills

(Released by the Hall Syndicate, Inc.) Trade Mark Reg. U. S. Pat. Office)

448

COMBIEN AVONS-NOUS DE TEMPS?

T'EN FAIS PAS. TU NE MANQUERAS PAS LE TRAIN !

ILS PARTENT ! FAUT TÉLÉPHONER À LA POLICE SECRÈTE QUE COSMO, CHEF DU PARTI, EST UN TRAÎTRE ! QU'IL COMPLOTE, AVEC LE FAMEUX GÉNÉRAL BRUNO, L'ÉVASION DES MEMBRES DE LA RÉSISTANCE FAITS PRISONNIERS !

ILS VEULENT FAIRE DÉRAILLER LE TRAIN ET LIBÉRER...

?

AI-JE ENTENDU DES PAS ?

ENTRE TEMPS...

LE DANGER, C'EST QUAND TU MONTERAS À BORD DU TRAIN ! SI LA POLICE TE RECONNAISSAIT.

MA PHOTO N'EST PAS AFFICHÉE PARTOUT DERRIÈRE LE RIDEAU DE FER !

DE TOUTE FAÇON, ON A TA DESCRIPTION ! SI ON RECONNAISSAIT TON BRAS ARTIFICIEL OU TA CICATRICE AU VISAGE...

SOIS SANS CRAINTE, COSMO. CET UNIFORME VA LES DÉROUTER !

AUTRE CHOSE. SI LES PRISONNIERS NE PEUVENT SE LIBÉRER DE LEURS MENOTTES, ILS SONT FINIS !

MON AIDE EST PARMI LES PRISONNIERS. S'IL ME VOIT, IL VA COMPRENDRE. NOUS AVONS ÉTABLI CE PLAN...

VOICI LA GARE. J'ARRÊTE ICI !

ON ENTASSE LES PRISONNIERS DANS LE TRAIN !

BRUNO, ATTENDS LE DÉPART DU TRAIN ! PAS DE RISQUE...

IL FAUT ! JE VEUX QUE LES PRISONNIERS ME VOIENT. ILS SAURONT...

REGARDEZ-LE. TOUT LE MONDE LE VOIT ! CHANCEUX, SI ON NE L'ABAT PAS SUR LE QUAI !

COLONEL WOLFRAM PRUSSIA

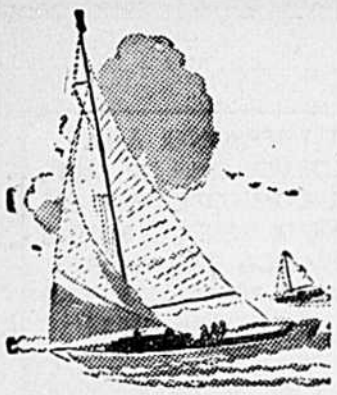
La Baronne

COLONEL WOLFRAM PRUSSIA

BRUNO

La Panthère

DR. DIMAN SARAF



Grand roman inédit d'Yves Thériault

La Vengeance de la Mer

Illustré par Albert Chartier



SOMMAIRE. — Yvon Bourdages ayant quitté Pointe-à-l'Anse pour les Sept-Iles a connu l'humiliation et la misère, au lieu de la fortune qu'il espérait. A la maison, madame Bourdages est malade gravement depuis la visite de Julienne, la cousine d'Yvon, qui leur a mis sous les yeux un journal où l'on disait que leur fils avait été mis en prison à Rimouski, à la suite d'une bagarre dans un grill. Quant à Yvon, il a pu quitter Rimouski, grâce à la générosité du juge et monter à bord d'un avion qui s'est ensuite écrasé dans le Golfe. Seul survivant, Yvon a passé plusieurs heures sur un radeau improvisé et s'est réveillé de nouveau à Rimouski, mais à l'hôpital. De là il téléphone à ses parents. Marianna sa soeur aînée l'abreuve d'injures. Yvon décide de s'enfuir de l'hôpital. Comme il est sans le sou, il donne sa montre en gage et se fait conduire en taxi à Pointe-à-l'Anse.

Immédiatement, un sentiment de déloyauté le fit se reprendre, songer à Rita. Mais il rejeta cet accès loin derrière lui. Rita ne s'était pas gênée pour le tromper, elle. Il ne faisait preuve d'aucune légèreté de coeur en se portant vers Julienne. Qui l'avait compris? Encouragé? Aidé? Qui, mieux qu'elle, pourrait accueillir le revenant, tout meurtri par cette semaine d'aventures désagréables?

Mais quand se lèverait-il pour entreprendre le voyage?

Il songea à sonner pour faire venir la religieuse à sa chambre, la questionner sur son état. Mais au lieu de cela, il bougea expérimentalement les jambes, les bras. Il ne dut faire qu'un effort restreint pour s'asseoir dans son lit. Il était plus fort qu'il ne le croyait tout d'abord . . . Il essaya de rejeter les jambes hors du lit, de rejoindre le parquet. Il frissonna au contact du linoléum. Mais il put se tenir debout. Beaucoup mieux en somme qu'il ne l'aurait cru. Il fit quelques pas... se retrouva près du lit, le regard songeur. Il ne se rendait pas compte que sa volonté et ses nerfs le menaient.

Une grande surprise heureuse envahit Yvon. Il se croyait mourant et voilà qu'il demeurait en lui une force dont il pouvait se servir.

Ce ne fut pas plus tôt constaté qu'il laissa s'infiltrer dans ses veines une autre pensée qui, elle, parlait de départ . . . Mais Yvon se rembrunit. L'hôpital ne le laisserait pas partir. De cela, il était persuadé. Les hôpitaux prenaient plus de soin que cela de leurs malades. On exigerait de lui une longue convalescence, la disparition de tout danger de rechute.

Yvon, malgré le regain activant ses muscles, ne se sentit pas la force de volonté requise pour convaincre la religieuse de la nécessité de son départ. Il lui devenait impérieux de quitter cette chambre, cet édifice, la ville même. De fuir vers Port-à-l'Anse! Quelqu'un là-bas avait infiniment plus besoin de lui que ce corps ravagé par le séjour sur l'épave pouvait encore avoir besoin de soins.

Une résolution se forma en lui. Il partirait. Il quitterait l'hôpital. Il s'enfuirait. Un geste de décision, cet instant où l'on passe de l'incertitude au consentement. Le bercement entre rester et fuir; une oscillation . . . Que faire?

Puis Yvon se raidit, se redressa les épaules. Bravement il fit quelques pas encore dans la chambre. Certes, il y avait tout un monde de fourmis lui habitant les mollets. Les genoux n'étaient pas solides, mais il pourrait entreprendre le voyage.

Quand reviendrait la religieuse? Il chercha sa montre, la trouva sur la table à médicaments. On l'avait soigneusement tenue remontée. Elle marquait trois heures. Un départ immédiat, rouler sans arrêt jusqu'à Port-à-l'Anse... Deux cents milles? Cela se faisait en cinq heures et moins... Il pourrait être là vers huit heures, neuf heures peut-être. A condition de pouvoir filer tout de suite.

Il fallait risquer. Les audacieux mangent les fruits vermeils et dorment dans des palais. On les salue et ils mènent le monde. Les timorés crèvent. Yvon décida que seule l'audace lui réussirait. Mais il en fallait de cette audace! Il ne connaissait même pas la disposition intérieure de l'hôpital!

Il se hâta. L'effort était considérable. Ses membres se refusaient à la rapidité. Mais il obligea chaque muscle à obéir. Il se trouva des réserves d'énergie. En un tournemain, il découvrit ses vêtements pendus dans un placard, les enfila. On avait réparé les dommages. Le pantalon avait été pressé, le veston aussi. La chemise était pendue à un cintre, toute blanche et empesée. Yvon ne put s'empêcher d'admirer l'esprit de suite et l'attention aux détails dans cet hôpital. On avait songé à tout...

Vêtu, il endossa son coupevent, mit sa casquette, trouva ses gants bien séchés et pliés dans ses poches, les enfila. Il serait prêt à sortir sans retard.

Il alla tout d'abord à la fenêtre. Il fut heureux de trouver sa chambre à l'avant de l'édifice. Un coup d'oeil lui montra la sortie, la rue non loin, une entrée non gardée. Là-bas, à une distance qui ne lui parut pas trop grande, l'activité de la ville.

Il se contraignit au naturel. Il devinait d'instinct que toute nervosité, toute fébrilité le livrerait aux mains des autorités de l'hôpital. Pour une fuite réussie, il lui fallait agir avec une complète aisance. Qui reconnaîtrait, en ce jeune homme marchant d'un pas régulier, le patient couché en sa ridicule jaquette d'hôpital. Car même si chacun de ces mouvements était un effort surhumain pour les membres, Yvon s'appliqua de marcher de façon aussi désinvolte que possible, sans éprouver trop de difficulté.

Il ouvrit la porte, sortit de sa chambre et se trouva nez à nez avec une garde-malade. Mais elle portait un plateau, semblait pressée, et elle ne le vit même pas. Yvon s'engagea résolument dans le corridor, le longea jusqu'à une porte double et battante qu'il voyait là-bas et au-dessus de laquelle se trouvait une lumière triangulaire rouge et où s'inscrivaient les mots: SORTIE - EXIT.

Il dut passer devant le "poste", ce retrait où il y avait un pupitre. La religieuse y était assise, appliquée à inscrire des notes sur une fiche de patient. Elle ne leva même pas la tête.

S'il pouvait se rendre jusqu'à l'escalier, s'y enfiler, descendre les deux escaliers, tout irait bien. En bas, on le prendrait pour un visiteur quittant la bâtisse, et le tour serait joué. Il marcha plus rapidement, mais sans hâte véritable. Comme s'il savait exactement où aller. Une autre garde-malade sortit d'une chambre, mais au moment où Yvon arrivait à sa hauteur, elle lui tourna le dos en refermant une porte bien doucement, tenant en équilibre de l'autre main un plateau chargé. Elle ne se préoccupa nullement d'Yvon, croyant elle aussi à un visiteur sortant d'une des chambres.

Yvon poussa la porte battante, se trouva dans l'escalier. Ouf, il avait réussi.

Une sueur froide lui inondait les reins... Maintenant, si l'on découvrait sa fuite avant qu'il n'ait quitté l'édifice, c'en était fini. Il se hâta cette fois, dans l'escalier. Il se hâta véritablement.

Se tenant à la rampe, il obligea ses jambes à courir au bas des marches. Il se mordit les lèvres et appela à lui toute la force qui pouvait lui rester. Il fallait surtout être plus vite que toute alarme donnée en haut.



Yvon ne dut faire qu'un effort restreint pour s'asseoir dans son lit. Il était plus fort qu'il ne le croyait tout d'abord. Dès lors il n'eut plus qu'une idée: fuir l'hôpital.

Il émergea dans le grand hall d'entrée. Tout y était calme. Les corridors qui y débouchaient semblaient vides. Une buraliste, assisse près de la porte, le regarda d'un air indifférent. Il affecta le naturel le plus désarmant, salua même la jeune fille d'un sourire, mais elle ne lui répondit que d'un coup bref de la tête. Il se trouva dans le portique, puis dehors, sur la grande entrée de béton.

Cette fois, les jambes lui flageolaient. Il se retint un instant pour ne pas être obligé de s'asseoir sur le grade-fou de béton. Il descendit posément les marches, s'engagea dans l'entrée gravelée, atteignit la rue, le trottoir. Là encore, au cas où d'une fenêtre on aurait observé sa sortie, il marcha tranquillement presque, jusqu'au coin de la rue transversale. Il trouva vite le poste de taxis qu'il avait observé avec satisfaction du haut de sa fenêtre.

Là, il dut s'arrêter. Il n'avait plus d'air en lui. Ses poumons haletaient désespérément. Son coeur battait contre le thorax, comme quelque satanique machine. Il lui semblait qu'on pouvait l'entendre jusque dans les pays les plus reculés.

Il avait le visage en sueur. Pourtant, le vent était froid. Il y avait du soleil d'automne, du soleil descendant qui irait tomber derrière l'horizon bientôt, mais le froid gagnait lentement la terre. L'hiver faisait signe à l'automne que le temps était venu de quitter, de céder sa place.

Yvon s'épongea le front, reprit tranquillement son souffle. Il se tenait sur le coin de la rue, tourné vers l'hôpital, examinant l'entrée pour y déceler un signe quelconque d'alerte, tout en récupérant ses forces. Quand il se sentit en état de parler, il s'approcha du chauffeur du premier taxi.

—Combien ça coûte pour me faire conduire à Port-à-l'Anse?

Le conducteur haussa les épaules.

—Ouais! c'est pas à la porte, ça.

—Deux cents milles, dit Yvon.

—Aller et retour, ton voyage?

—Non, répondit Yvon. Seulement aller...

—Ouais!... deux cents milles!...

L'homme fit un calcul rapide dans sa tête.

—On charge vingt cents du mille, dit-il. Ça fait quarante piasses, mais j'vas t'laisser ça pour trente-cinq.

Yvon inclina la tête.

—C'est correct. De quand c'est qu'on va arriver là?

—Tu veux partir tout de suite?

—Oui...

—J'vas prendre du "gaz", faire "checker" mon huile, la "batterie", mes "tires"... un bon vingt minutes ou une demi-heure... Il est trois heures et demie... On partirait vers quatre heures. Les chemins sont bons. Disons que tu seras là à neuf heures à soir, c'est correct?

—C'est correct de même.

Le conducteur se gratta la tête.

—C'est pas que j'ai pas confiance en toi, dit-il, mais c'est un bon montant, ça, pis t'es un gars comme moi, habillé comme moi, pas mieux, pas pire... Ça t'ferait-y de quoi de m'montrer la couleur de ton argent?

Yvon secoua la tête.

—J'prends un taxi parce que j'me sus fait arranger pis j'ai rien sus moi. Mais j'm'en vas chez nous, pis j'ai d'l'argent à la banque là-bas. Tout l'monde me connaît à Port-à-l'Anse, pis tout le monde sait que mon nom est bon.

Le chauffeur eut un geste indécis. Yvon enleva la montre qu'il avait à son poignet.

—Tu connais ça, les montres, dit-il.

Du coin de l'oeil, il surveillait en direction de l'hôpital. Rien ne bougeait encore. Avait-on découvert la chambre vide?

Le chauffeur prit la montre, l'examina.

—Ça vaut dans le moins cent piasses, dit Yvon. Je l'ai payée, moi, soixante-quinze, d'un ami. J'te la laisse en garantie jusqu'au temps qu'on arrive là-bas...

Deux infirmiers sortaient en courant de l'hôpital, s'arrêtaient pour fouiller la rue des yeux. Ils apercevaient la silhouette d'Yvon, sur le coin, discutant avec le chauffeur.

—Vite, dit Yvon, te décides-tu?

—Embarque, dit le chauffeur. Ça marche de même.

Yvon sauta dans le taxi, et le chauffeur qui ne voyait rien du manège sur le seuil de l'hôpital, démarra prestement, exécuta un virage en U et fila à bonne vitesse. Yvon soupira d'aise. Aucun autre chauffeur ne savait leur destination et les infirmiers étaient encore trop loin pour lire le numéro de permis. Tout allait bien.

Yvon se laissa glisser sur le banc et put enfin respirer sans contrainte.

Dans quelques heures...

CHAPITRE X

Yvon ne vit rien de ce voyage.

Il dormit toute la longueur du parcours. Au sortir de Rimouski, il avait demandé au chauffeur d'arrêter et de le laisser monter à l'arrière, pour y mieux dormir. Sa fuite avait vidé ses veines de toute énergie.

Pelotonné sur la banquette arrière, il avait dormi là pendant que l'auto filait à grande vitesse sur le chemin pavé et droit, vers Matapédia, et ensuite le long des rives de la Baie, passé Carleton, New-Richmond, Bonaventure, New-Carlisle, et Paspébiac. Déjà somnolent, à neuf heures du soir, Port-à-l'Anse apparut sans qu'Yvon s'en rendit compte.

Mais dès les premières maisons, le chauffeur stoppa et alla réveiller son client.

—On est rendu, dit-il.

Yvon se frotta le sommeil hors des yeux. Il se secoua pour s'extraire de cette inconscience où il avait sombré, son épuisement un rampart le dérobant à tout bruit, toute secousse, toute émotion. Les effets de sa fuite de l'hôpital étaient si grands que même après cinq heures de repos il se sentait encore les jambes comme de la laine. Il se redressa péniblement, parvint à établir l'ordre dont il avait besoin dans les idées.

—Où c'est que vous restez, demanda le chauffeur.

Yvon bâilla longuement.

—Y'a un restaurant pas loin, à gauche du chemin, dit-il d'une voix empâtée. Un gros néon rouge. Arrête là, pis tu vas entrer avec moi.

Bernard était derrière le comptoir et faillit tomber à la renverse en voyant entrer le jeune pêcheur.

—Yvon, toi icitte ?

—Oui, dit le jeune homme. C'est moi, c'est moi... Mais jase pas pour rien... Aie, écoute, j'me sus fait mener en taxi de Rimouski. J'avais pas d'argent sus moi, mais j'y ai donné ma montre en gage... Passe-moi quarante piasses, vite, pi j'vas te signer un chèque...

—Ben sûr, mon Yvon, n'importe quand... Ton nom est bon.

Il compta l'argent et Yvon le déposa entre les mains du chauffeur qui lui rendit sa montre.

—C'est rien que trente-cinq... Tu me donnes quarante, protesta le chauffeur.

—C'est un tip, répondit Yvon. Tu mérites ben ça... Ben à c't'heure, conduis-moi chez nous.

....

Le docteur était au chevet de Rosa quand Yvon fit irruption dans la maison.

Il n'entra pas. Il se rua sur cette porte, la rejeta devant lui, courut vers la chambre en poussant un grand cri :

—Maman !

Après, ce fut la confusion. Un délire joyeux. Il y eut des exclamations, des pleurs, des rires. Tout le monde parlait en même temps. Ghislaine riait aux éclats. Damien bredouillait et s'essuyait les yeux. Rosa pleurait. Marianna tempêtait et menaçait, mais personne ne l'écoutait.

Quand ce fut calmé, qu'une sorte de silence se fut fait, le médecin qui s'était tenu à l'écart pendant cette scène, déclara :

—Je crois que tout va aller bien mieux maintenant. Vous n'aurez sûrement plus besoin de mes services. Si demain vous jugez bon, vous me ferez demander, sinon...

Il s'approcha du lit, salua madame Bourdages.

—Bonsoir madame. Tout va bien aller, j'en suis persuadé.

Yvon qui était assis sur le bord du lit, retenant sa mère contre lui en une longue embrassade, se retourna et dit au docteur d'une voix enrouée.

—Non, mais moi j'aurai peut-être besoin de vous...

Le médecin s'immobilisa, examina le jeune homme d'un coup d'oeil scrutateur.

—Tu n'as pas l'air bien faraud, en effet, Yvon. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

—Ça serait trop long. Faudrait que j'commence par le commencement... Venez demain au matin me soigner... J'sus pas mal certain que vous allez avoir un peu d'ouvrage.

Il riait, mais le rire était un effort. Une réaction s'emparait de lui. Son voyage apporterait des conséquences. Déjà il sentait que le sursaut d'énergie ressenti en entrant dans la chambre de sa mère s'évadait de lui rapidement.

Rosa, de son côté, reprenait visiblement vie. Yvon l'avait trouvée affaissée, les yeux fixes, fiévreuse et angoissée. Mais il la sentait plus forte contre lui soudain. Il se rendait compte que sa seule présence avait opéré ce changement.

Le docteur quitta la maison, et ils se retrouvèrent tous dans la grande chambre propre. Damien à la tête du lit, assis lui aussi, soutenant Rosa. Celle-ci, maintenant à demi-redressée et appuyée contre les oreillers ; Ghislaine, de l'autre côté du lit, assise dans le fauteuil, les yeux fixés sur son frère, une expression de sincère bonheur sur le visage ; Yvon, ses énergies ramassées et tendues comme un fil d'arc, restait là, debout, dos tourné à Marianna qui était, elle au pied du lit, son visage empreint de contrariété. Elle aurait voulu pour son frère un accueil moins enthousiaste. Elle aurait voulu qu'il payât dès cet instant et sans retour pour la douleur causée à sa mère. La fille avait triomphé de constater le mal chez Yvon. Maintenant son triomphe s'était changé en dépit. On pardonnait donc au fils prodigue ?

—Mais dis-moi donc, Yvon, demanda Rosa quand elle se fut rassasiée de regarder son fils et quand ses yeux se furent finalement asséchés. Dis-moi donc, Yvon, qu'est-ce que c'est que t'as fait là-bas pour aller en prison ?

Yvon se carra les épaules, prit une longue inspiration d'air.

—J'vas tout vous conter ça, dit-il, pis vous verrez !

En phrases rapides, il relata son départ, l'arrivée là-bas, le téléphone à Rita, la saoulade et les conséquences désastreuses, puis la bonté charitable du juge... Il leur raconta le voyage en avion, la chute de l'appareil, les affres de ce péril qu'il avait connu sur les eaux du golfe...

—Mon doux Jésus, pleurait Rosa, mon doux Jésus... Mon pauvre Yvon !

Puis l'hôpital, la fuite, le voyage en auto...

Il termina en secouant la tête.

—J'reste, dit-il, je repars plus jamais. J'ai appris ma leçon...

Ils le regardaient d'un air médusé. Comment, tout ceci s'était passé et ils ne le savaient pas ?

—J'ai téléphoné aujourd'hui, quand j'ai repris connaissance et qu'ils m'ont dit que j'avais pas été identifié...

Damien sursauta.

—T'as téléphoné ? Où ça ?

—Chez l'voisin.

—J'ai rien su...

Marianna s'interposa.

—J'en ai pas parlé, dit-elle soudain, parce que les renégats, ça ne mérite pas qu'on leur accorde tant d'attention que ça... Lucile Babin est venue me chercher par en arrière. Vous étiez tous partis... Maman dormait...

Damien sourit tristement.

—Tu vas être moins pardonnante que l'bon Dieu lui-même, Marianna ? C'est de la drôle de religion, ça...

Il se leva, vint près d'Yvon.

—On sait ben, mon garçon, t'as pas ben faitte de t'saouler. Ça l'a jamais servi à personne. La boisson c'est pas un remède...

—J'l'ai appris une fois pour toutes, dit Yvon.

—Mais en dehors de ça, t'as rien fait d'mal ?

Yvon fit non de la tête.

—Bon, conclut Damien. D'abord, pourquoi c'est faire qu'on t'jetterait la pierre, nous autres ? Toi, Marianna, tu pèches ben plusse en essayant d'être aussi méchante que ça... T'aurais dû nous dire qu'Yvon avait téléphoné. Avec ta pauvre mère malade... ça y'aurait fait du bien d'avoir des nouvelles d'Yvon.

—Oh, c'est du passé, dit Yvon. Quand j'ai vu qu'à m'laissait pas dire où c'est que j'étais, j'y ai fermé la ligne au nez, pis j'me sus sauvé de l'hôpital pour m'en venir. C'est pas dans moi de laisser souffrir les gens par ma faute... J'voulais que vous sachiez tout c'qui s'était passé...

Il se leva à son tour, oscillant sur ses jambes incertaines.

—J'vas m'coucher betôt, dit-il. J'en peux plus...

—Mon Dieu, murmura faiblement Rosa, j'y pensais plus que t'étais supposé être au lit... Pis me semble qu'y nous reste tellement d'affaires à nous dire...

Ghislaine interposa tout à coup:

—On a pas parlé de Rita...

Yvon, l'air sombre, resta debout, tête baissée.

—Celle-là, gronda-t-il, j'y dois un chien d'ma chienne !

Marianna ricana.

—C'est bien comme les hommes, ça. Ça peut se saouler, coucher en prison, faire n'importe quoi, mais si la femme a le malheur de faire gros comme le petit doigt...

Elle contourna le pied du lit, vint se placer devant Yvon.

—Je suppose que ça ferait mieux ton affaire de fréquenter Julienne, après le coup que t'as fait à Rita ?

—T'as frappé juste, dit Yvon.

Dans le lit, Rosa eut un gémissement.

—Yvon, dit-elle... Yvon !

Mais le jeune homme eut un geste bref.

—Feriez-vous autrement à ma place ? Rita me triche le lendemain que j'sus parti. Ça prouve sa fidélité, çà, j'suppose ? Mais qui c'est qui a toujours été plus aimable avec moi ? Julienne. A part de ça que les gens disent c'qu'y voudront, c'est une bonne fille...

Il se fit un silence pesant. Ce fut Rosa qui brisa l'angoisse.

—J'voudrais... viens ici, Yvon, à côté de moi, comme tantôt...

Il alla se rasseoir, le visage dur, les yeux fiévreux.

—Essayez pas de m'dire du mal de Julienne, j'vous croirai pas...

—T'aurais dû la voir si elle était contente, fit Marianna, quand elle est venue nous montrer le journal où ça parlait de ton emprisonnement !

—Laisse faire, Marianna, dit Rosa. Allez-vous en, c'est mieux qu'on se parle en privé, Yvon pis moi.

Quand la chambre fut désertée par le reste de la famille, Rosa posa sa main sur le bras d'Yvon.

—J'voudrais que tu saches, dit-elle. Rita est venue ici, c'te semaine. Ben découragée... T'aurais peut-être pas dû partir si vite...!

—Ça m'aurait donné quoi de rester ? J'parle pas que mon voyage a été un ben grand succès, non, mais d'la manière qu'elle a agi, Rita, pensez-vous que ça aurait été mieux si j'étais parti deux ou trois jours plus tard ?

Rosa le fit taire en lui serrant doucement le bras.

—Ecoute, écoute, Yvon. J'ai à te dire des choses importantes. J'parle pas pour rien. Rita est venue. C'est pas utile comme ça la rongeait. Du vrai feu. Si t'as des blâmes à faire, fais-les à sa mère...

—Oui, pourquoi ? Parce qu'elle a été franche avec moi, pis qu'à m'a dit en pleine face que Rita voulait pus de moi pis qu'elle était sortie avec Germain Arseneault ?

—Non, Yvon, elle est pas sortie avec Germain.

—Quoi ?

—J'te dis la vraie vérité du bon Dieu. Penses-tu que j'te mentirais à soir, Yvon ?

Il baissa les yeux. Non, sa mère avait toujours été loyale. Elle ne pourrait raconter de fausset-tés et surtout pas en un pareil instant.

—Ben d'abord, pourquoi sa mère a dit ça ?

—Sa mère est ambitieuse, tu la connais ? Ça faisait son affaire de voir Rita se caser si jeune, pis avec un bon parti comme toi. Ça l'a choquée de te voir t'en aller. Pis, comme par hasard, Rita était partie avec Germain Arseneault...

—Comme ça, elle est allée avec lui.

—Oui, pis non... Laisse-moi donc parler...

—Une minute vous dites que c'est pas vrai, qu'elle est pas sortie avec lui, l'autre minute, vous dites qu'elle est sortie avec lui... J'comprends plus rien.



Yvon courut vers la chambre en poussant un grand cri: Maman !

—Elle est partie avec lui, mais c'était pas pour une sortie. Germain est v'nu la chercher pour l'amener chez eux, en auto. Ses soeurs se taillaient des robes pis y'ont demandé à Rita de leur aider, vu qu'elle a son diplôme d'école ménagère...

A mesure que sa mère parlait, Yvon nageait dans un monde irréel, bleuté. Il se sentait léger. Tantôt des musiques le hantaient, tantôt la voix de sa mère lui parvenait, mais comme dure et hachée, et tantôt il n'entendait plus rien. Seulement comme des fantômes de mots qui le rejoignaient à travers il ne savait quel brouillard étouffant. Des douleurs qu'il ne pouvait identifier lui lançaient la poitrine.

L'image estompée, douce, de la brune Rita flottait devant lui.

Et tout à coup, il eut un instant de terrifiante lucidité. Il se vit debout, les bras étendus, à côté du lit de sa mère. Il vit les yeux effrayés de Rosa, il entendit son cri :

—Damien ! Damien !...

Puis, plus rien. Il tombait, il tombait lentement dans un gouffre sans fond, il était devenu un esprit, un corps sans poids, une plume portée sur des vents. Il quittait la terre, le monde, les caprices des sens. Il ne voyait plus rien, ne ressentait plus rien. De très loin, comme s'ils parlaient à travers une muraille, des voix lui parvenaient.

—Appelez le docteur...

Tout s'éteignit et il sombra dans le grand noir.

....

Quand il sentit la main fraîche lui caressant le front, il ouvrit les yeux. Tout d'abord, la sensation avait été imprécise. Puis, dans son rêve, il ressentit la pression de cette peau étrangère, il put compter les doigts, il lui sembla se détacher, observer comme au dehors de lui-même. Il voyait son front et une main caressante qui s'y posait.

Il ouvrit les yeux.

Rita était assise près de lui. Il était dans sa chambre. Il reconnaissait les murs, la fenêtre, les rideaux. A travers les carreaux, il voyait les branches du grand saule recouvertes de neige.

—C'est l'hiver, dit-il.

Il prononça les mots difficilement, comme s'il cherchait la façon dont les lèvres autrefois énonçaient les lettres, les syllabes...

—Rita ?

Elle se pencha sur sa figure.

—N'essaie pas de parler, Yvon. Ne te fatigue pas...

—Qu'est-ce que... comment ça se fait que...

Sobrement, la belle Rita aux cheveux noirs, la Rita des rêves, la fille qu'il n'avait jamais cessé d'aimer au fond... sa Rita, expliqua :

—Ton voyage en auto... ça t'a rendu malade. La pneumonie... Tu as été deux semaines dans le coma... Mais là, ça va mieux... Tu vois, tu me parles !

Il eut un faible sourire.

—J'commençais à être accoutumé à passer des bouts de temps sans connaissance. A Rimouski, pis icitte...

Il chercha la main de la petite, la trouva et la tint dans la sienne.

—On s'est donné ben d'la misère, dit-il. Mais à c't'heure, ça va ben aller, tu vas voir !

De l'or, du vermeil, les joyaux et les brocards des palais de rois! La vie retrouvée et le coeur encore au même diapason!

Ils ne trouvèrent pas de mots pour s'expliquer plus avant. Ils n'en avaient plus besoin. Il y a des succédanés aux mots de la langue et de la pensée. D'abord les regards, et la paix entre les âmes ; puis le fluide qui n'a pas de nom dans les tomes des savants mais qui voyage entre deux êtres qui s'aiment.

Peut-être bien, pour savoir mieux dormir et revivre, une excuse imprécise, mais qui est bien comprise de ceux à qui elle s'adresse :

—J'ai passé ben proche, Rita, de plus jamais t'aimer ! J'sus ben content d'avoir rien que passé proche...

Et les cheveux de la fille qui soudain sont comme une cascade contre les joues...

Elle s'est jetée sur le gars ; elle se retient à lui... Elle a envie de pleurer de joie, mais elle songe qu'il ne lui faut pas d'émotion, à cet homme qui combat la mort depuis un mois déjà.

—Moi, j'ai passé ben proche de te perdre, par ma faute, murmura-t-elle entre des sanglots qu'elle réprimait à peine. Jamais, jamais ça m'arrivera d'être aussi prompte. Je te le promets, Yvon.

Lui n'a rien dit, parce qu'il ne reste plus rien à dire.

EPILOGUE

Ils se sont retrouvés à leur rocher, un soir du printemps suivant.

Ce rocher piqué sur la falaise, fendu en son milieu pour leur servir d'abri et d'éden secret. Seulement ce granit et des mousses. Tout en bas, la mer.

Yvon a retrouvé Rita, mais il a aussi retrouvé la mer. Son océan à lui, qu'il a possédé en son coeur depuis l'enfance et qu'il ne saura plus trahir. Maintenant qu'il le comprend, le mot de Rita ce soir où il lui avait annoncé son départ le frappe encore plus. A cet instant-là, il avait bondi sous l'injure. Oui, il était un traître, il le savait confusément, mais il ne voulait pas se l'admettre. Plus tard, la vraie couleur du mot s'était imposée à lui.

(La fin au prochain numéro)

Constipation!

Une ou deux
ROBOL
ce soir—
effet demain
matin

35¢ la boîte. 3 pour $1.00



En bateau
sur les
Grands Lacs

Traversez les vastes mers intérieures du Canada—la baie Georgienne, les lacs Huron et Supérieur—à bord du luxueux vapeur "Assiniboia" du Pacifique Canadien. Une croisière de 5 jours pour $77 ou plus. Départ de Port McNicoll pour Fort William chaque samedi, du 30 juin au 1er septembre.

Raccordement direct avec le bateau au départ par train spécial du Pacifique Canadien.

Pour renseignements et réservations, s'adresser aux agents du Pacifique Canadien

Bureaux des billets, 201, rue St-Jacques, gares: Windsor, Westmount, Montréal Ouest et Ave. du Parc. Tél.: PL. 2211



Pacifique Canadien

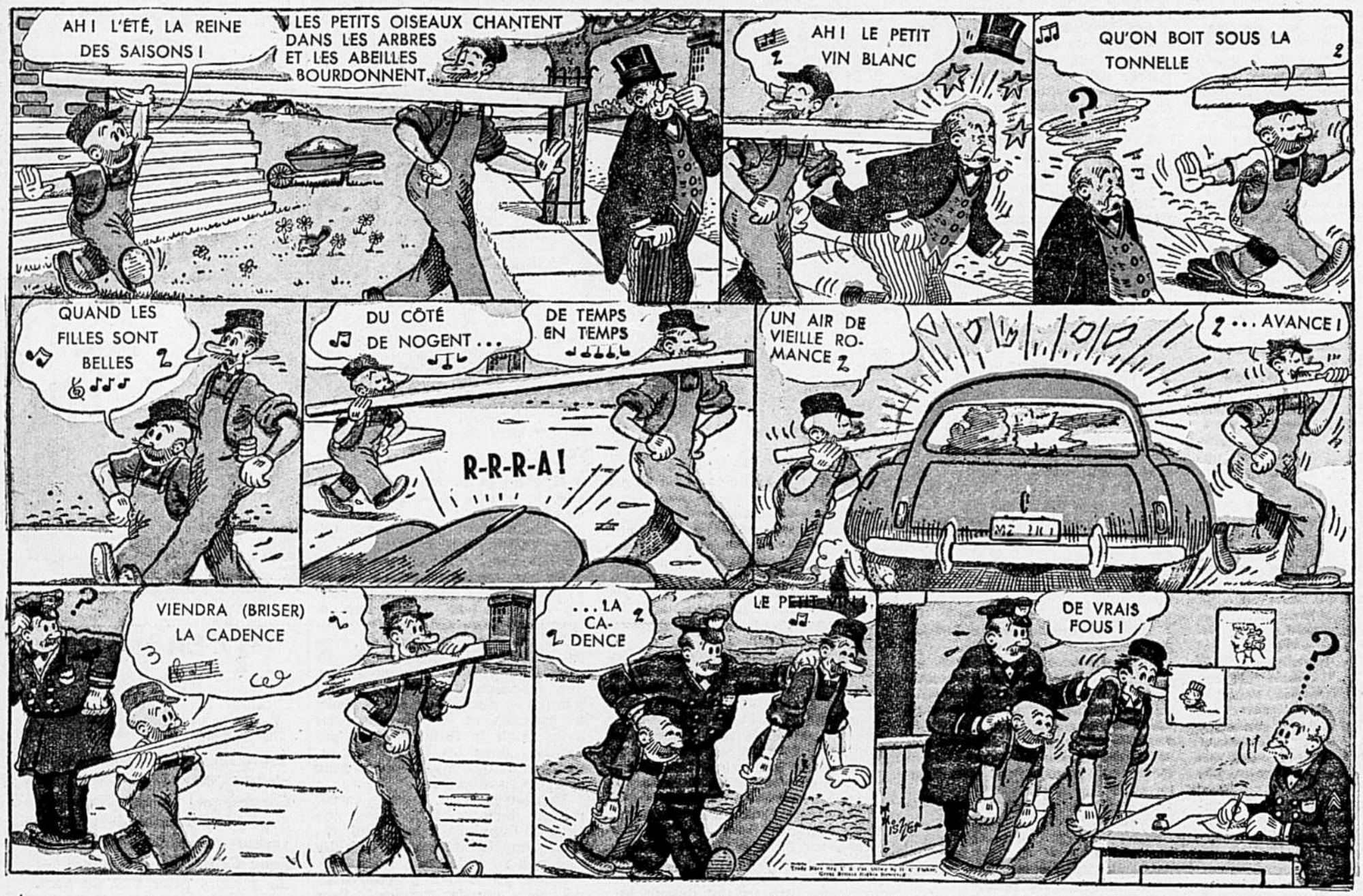
DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES
PILULES ROUGES
Pour les
FEMMES
PÂLES, FAIBLES, ANÉMIQUES, TOUJOURS FATIGUÉES

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

MUTT & JEFF

BUD FISHER

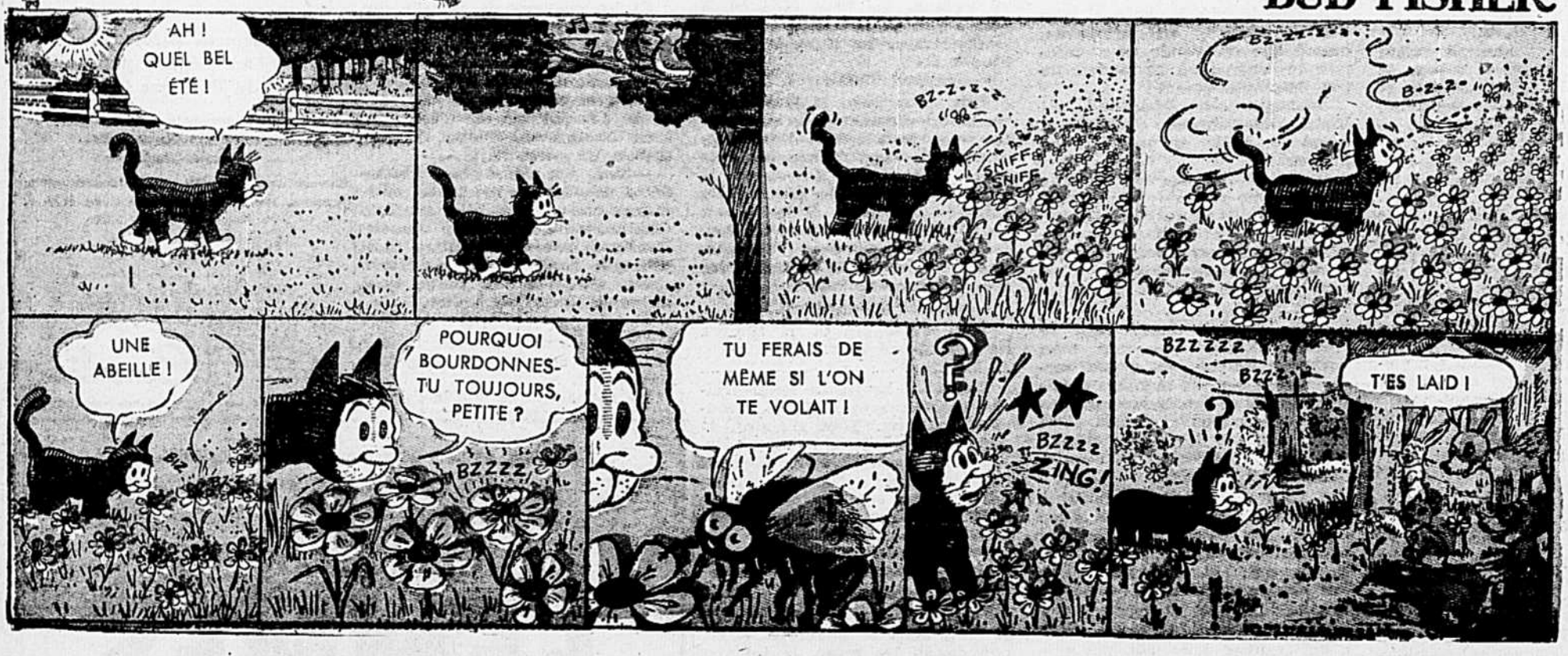
Le petit vin blanc, ça tourne la tête !



LE CHAT TOTO

Les abeilles ne boivent pas de lait !

BUD FISHER



SI VOUS AIMEZ NOS PAGES EN COULEURS, DITES-LE A VOS AMIS

NAPOLEON LETENDRE par LANK LEONARD



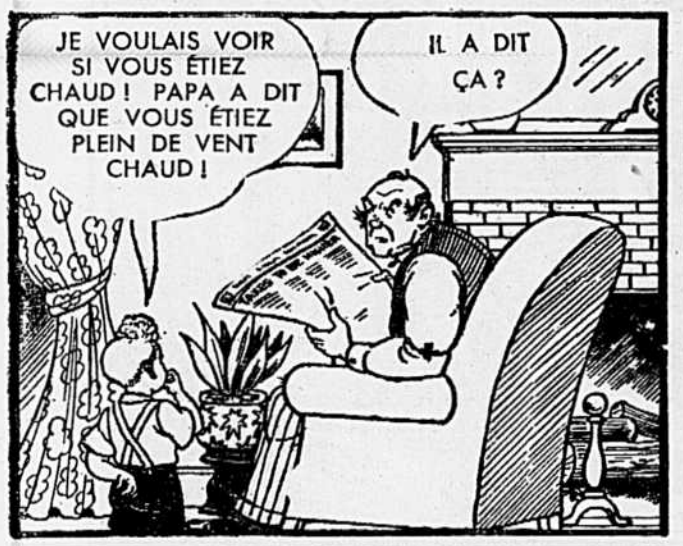






















BUVEZ PLUS 4 Beaucoup plus doux

BUVEZ PLUS 4 Beaucoup plus doux

BUVEZ PLUS 4 Beaucoup plus doux

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XV — No 16 MONTREAL, 2 AOUT 1951 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

LE CAVALIER MASQUÉ

par FRAN STRIKER















Copr. 1951, The Lone Ranger, Inc. Distributed by King Features Syndicate

A SUIVRE

Sciences et Voyages

Au café arabe, un orchestre remplace la rababa et le "Coca-cola", le thé vert et la menthe

(Spécial à "Photo-Journal", par Rouchdy Kamel)

Aujourd'hui que l'Egypte a été gagnée à la civilisation occidentale, le café arabe tend à disparaître. On le retrouve dans de rares quartiers populaires du Caire et en province, dans certaines régions éloignées. Les récits épiques n'enchantent plus l'imagination des habitués du café arabe. La dekka ou banc de bois est remplacée par des chaises de paille tressée; le chanteur a fait place à un poste de radio; la musique naïve de la "rababa" (1) a cédé la place à celle d'un orchestre sans caractère; les bouteilles d'eau gazeuse et de coca-cola sont servies au détriment du thé vert ou blanc et des tisanes de menthe, de canelle ou d'anis.

Les cafés arabes gardant quelques vestiges de ce passé qui a perdu de sa magie, offrent cependant un cachet encore particulier et ils ne sont pas le moindre attrait de l'Egypte pour les touristes avides de folklore.

—Sabah El Kheir... Que ton réveil soit plein de joie...

—El Salam Aleikom... Salut à vous tous...

—Ahlan Wosahlan... Soyez les bienvenus comme les membres de la famille...

Autant de phrases qui s'entrecroisent depuis que la ville se réveille au travail jusqu'à la fermeture du café, tard dans la soirée.

Dans ce Caire moderne où les grands boulevards et les immeubles de quatorze étages rappellent les capitales européennes, le café arabe reste un défi de la survivance du passé; relégué dans des ruelles étroites où des étalages curieux encombrent de minuscules trottoirs, il est chaque jour le témoin d'une vie grouillante où les passants se mêlent aux vendeurs ambulants.

● Les habitués du café forment une grande famille

Alors que la façade du café n'a rien de particulier, l'intérieur offre toujours un cachet spécial. Les murs, blanchis à la chaux, s'ornent encore des peintures d'un art primitif et enfantin. Partout, les thèmes sont les mêmes: ici, l'on représente le cortège d'une mariée que précède une bande de musiciens; là, un paysage fluvial, hommage éternel du peuple au Nil fécondant; là encore, c'est la cérémonie de Mahmal (départ du tapis sacré pour la Mecque). Dans ces lignes murales il ne faut pas chercher le souci de la perspective ou des proportions; mais elles offrent une certaine vérité que seul un art primitif peut exprimer. Contre les murs, sont rangés des bancs en bois ouvragé. Il n'est pas que ces peintures naïves et ces sièges arabesques qui frappent le visiteur en quête de pittoresque; depuis les cafetières de cuivre qui accrochent des éclairs et le fourneau étrange, habité d'un feu continu jusqu'à ces "gozas" (2), qui, tels des fusils dans un ratelier, sont rangés le long du mur avec leur canule de jonc, tout excite l'étonnement.

Sur le trottoir, quelques rangées de tables et de chaises attendent ceux qui veulent prendre l'air. Une vie intense règne au café: brouhaha des consommateurs auquel se mêle la voix éternelle du muezzin (3) à travers un poste de radio; va-et-vient continuel des garçons, des habitués et même des marchands ambulants qui proposent les objets les plus hétéroclites: chaussures, casseroles, livres, fruits, halawa (4)...

Autour des tables en laiton, les habitués s'installent par petits groupes. Les uns fument la goza en dégustant un café turc, les autres, absorbés par le jeu de dominos alignent leurs jetons avec grand fracas.

Les garçons, la galabieh (5) serrée à la taille par des serviettes à carreaux aux couleurs vives, passent au cafetier, d'une voix chantante les commandes des clients.

Les habitués forment une grande famille. Quand l'un d'eux paraît triste, soucieux, tout le monde s'intéresse à lui et cherche à trouver une solution à ses problèmes. Par contre, lorsqu'un consommateur, à la gaîté bruyante, raconte une "nokta" (anecdote) d'humour purement oriental, il le fait à haute voix afin que les autres clients puissent en rire avec lui.

● Le patron du café doit être un psychologue

Le "moallem" (propriétaire du café), se déplace de table en table et prodigue les salamleks qu'accompagne toujours un geste amical de la main. Il connaît tous ses clients, il s'intéresse à tout; il s'enquiert de la santé de celui-ci, de la situation financière de celui-la, écoute d'une oreille attentive les doléances de tel autre à qui il accorde ses conseils avec bienveillance; les habitués du café ne répugnent pas à lui donner de très amples détails sur leur vie privée, leur ménage ou leur commerce. Tel un patriarche, le "moallem" accueille toujours avec la même patience ses confidences, tranche les différends, réconcilie les ménages brouillés.

Les habitués d'un café arabe appartiennent tous à une même classe sociale. La plupart sont des ouvriers qui, en quittant l'usine, se font une joie de se réunir au café pour passer agréablement la soirée. Parfois la réunion n'a point pour but unique le divertissement: l'homme du peuple n'hésite pas à s'occuper en public de ses affaires privées. Il fait du café le siège principal de ses activités personnelles. Il y discute une affaire ou il conclut une vente.

Au mois de Ramadan, le mois du jeûne islamique, au crépuscule, quand le canon a tonné pour annoncer le moment du repos, les gens du peuple après s'être restaurés, quittent leurs maisons et vont passer de longues heures au café.

Le café arabe avec ses coutumes et ses traditions reste malgré tous les apports du modernisme un exemple frappant du caractère oriental.

On y retrouve le langage, les habitudes, l'esprit d'hospitalité et d'entr'aide qui demeurent l'apanage de l'Orient fidèle à son passé.

(Copyright Orient-Presse).

(1) Instrument de musique oriental.
(2) Longue pipe taillée dans le bois de noix de coco et dont le tuyau est en jonc.
(3) Du haut du minaret, à l'heure de la prière, le muezzin appelle les Musulmans à la dévotion.
(4) Friandise orientale.
(5) Costume oriental.



Contrastes frappants, aspect pittoresque de l'Orient c'est au café arabe que l'on trouve encore de véritables exemples de traditions orientales. La galabieh (costume oriental) frôle le costume européen. Cette photo a été prise un jour de fête: tous les cafés arabes pavoisent.

Des bijoutiers mal à l'aise

LONDRES. — Les bijoutiers de l'Inde attendent avec une certaine appréhension la guerre des prix que les autorités de Nouvelle-Delhi menacent de déclencher concernant les perles, les diamants, les rubis, les saphirs et les émeraudes par leur vente à l'encan du trésor du Nizam d'Haïdérabad (couronnes, diadèmes, bagues, bracelets, ceintures de pierres incrustées, etc.) que le gouvernement hindou vient de s'annexer. Ce fameux encan a été annoncé à Londres, New-York, Amsterdam, Johannesburg et dans toutes les autres villes diamantaires du monde. Il y a actuellement une grande affluence de tous les diamantaires du monde à Nouvelle-Delhi mais on croit qu'en dépit de ce grand nombre d'acheteurs, les prix de ces bijoux vont descendre à un niveau jamais vu.

Expansion de l'Univers vérifiée grâce au télescope du Palomar

WASHINGTON. — L'homme a pénétré jusqu'à 2,000,000,000,000,000,000 de milles dans l'espace qui entoure notre planète.

C'est la plus grande distance observée jusqu'à ce jour grâce au télescope de 200 pouces du mont Palomar, Californie, et avec lequel on a fait les premières observations il y a deux ans. C'est ce qu'annonce le California Institute of Technology, qui administre conjointement ce grand observatoire.

L'objet que l'on a photographié à cette énorme distance de la Terre est un groupe de nébuleuses situées dans la direction générale de la constellation de l'Hydre, vers le sud de notre hémisphère. La lumière nous en vient après avoir voyagé pendant 360,000,000 ans, tout en se déplaçant à une vitesse d'environ 186,000 milles à la seconde.

Cet objet est un amas d'"univers" dont chacun est généralement aussi considérable que le système entier de la voie lactée qui consiste lui-même en millions d'étoiles dont notre Soleil est un exemple assez caractéristique. Cette nébuleuse elle-même fait partie d'un groupe de sept ou huit dont certaines sont un peu plus petites.

C'est bien proche de la distance limite à laquelle on s'attendait à découvrir des objets dans l'espace. Ce travail rentre dans le but actuellement poursuivi d'établir une échelle des distances plus exacte dans l'univers. Un relevé du ciel est actuellement entrepris en coopération avec la National Geographic Society.

La découverte la plus significative est que le mystérieux "glissement vers le rouge" du spectre solaire continue à se manifester à cette distance.

Ce glissement continue à confondre les astronomes. Les objets se trouvant dans l'espace hors de la Voie lactée semblent s'éloigner de l'observateur à une vitesse qui croit avec la distance à une cadence d'environ 100 milles à la seconde pour chaque million d'années-lumière. C'est dire qu'un objet dont la lumière prend 2,000,000 d'années à atteindre la Terre s'éloignerait de celle-ci à une vitesse double de celle d'un objet dont la lumière, lui parviendrait en 1,000,000 d'années-lumière.

La nébuleuse de la constellation de l'Hydre, par exemple, s'éloigne à une vitesse d'environ 25,000 milles à la seconde, ou à environ un septième de la vitesse de la lumière, du moins, c'est ce qui se produisait il y a 360,000,000 d'années. A l'heure actuelle elle se trouve probablement à 70,000,000 d'années-lumière plus loin dans l'espace.

Cet accroissement de la vitesse d'éloignement avec la distance est l'un des principales énigmes de l'univers à laquelle il ne semble pas possible de trouver une réponse satisfaisante. Ce peut être une sorte d'illusion. Il se peut aussi que la vitesse de la lumière, change avec la distance.

La plupart des astronomes, cependant, acceptent l'explication que ce phénomène signifie tout simplement ce qu'il semble signifier; que la création s'étend et que le rythme de cette expansion est plus considérable aux plus grandes distances du centre des choses, en supposant que ce centre existe et qu'il ne soit pas en quelque endroit quelconque où soit situé l'observateur.

Les nouvelles observations montrent que la loi se vérifie pour une distance 50 pour cent plus grande que celle qu'on avait pénétrée jusqu'ici et l'on peut considérer qu'elle se vérifiera aussi loin que s'étende l'espace.

Celà, évidemment, soulève la question toute métaphysique de l'infini — et à cette question il n'y aura jamais de réponse satisfaisante.

Quoi qu'il en soit, on peut présumer de cette loi du "glissement vers le rouge" que la vitesse de l'éloignement des nébuleuses atteindra 186,000 milles à la seconde, ou la vitesse même de la lumière. C'est probablement la limite absolue de la vitesse dans le monde et serait, naturellement impossible à observer.

Intimement associées à ces nouvelles observations il y a les théories concernant l'âge de l'univers. On accepte généralement de nos jours que cet âge serait de 2,000,000,000 d'années... soit un peu plus que l'âge des roches les plus anciennes de la Terre. Un changement dans le "glissement vers le rouge" indiquerait que cet âge de l'univers est plus grand. L'on ne pourrait réduire l'étendue de cette existence.

Une fois que le "glissement vers le rouge" d'un objet est mesuré, en admettant que la loi demeure vraie pour tout l'univers, il devient possible de déterminer sa distance avec une précision remarquable.

LA PAGE DU TRICOT

Gilet sans manches pour la fin de l'été

16 ans

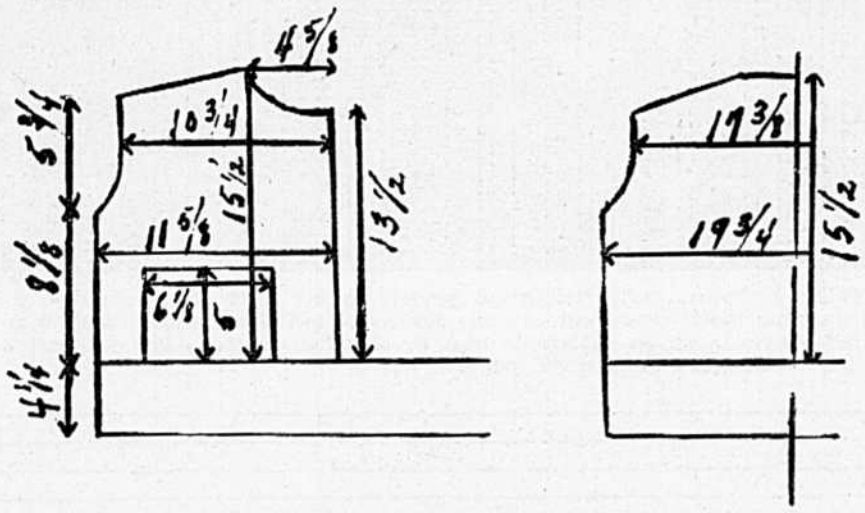
FOURNITURES : 5 balles de 2 onces de laine LA HOULE, des LAINES DU PINGOUIN, coloris Flanello ; 2 aiguilles No 14 ; 5 boutons de ⅞ pouce ; 48 pouces d'extra-fort.

POINTS EMPLOYES : Côtes 1/1 ; 1 maille endroit, 1 maille envers. Jersey : 1 rang endroit, 1 rang envers.

ECHANTILLON : 20 mailles = 2 pouces. 20 rangs = 1⅜ pouce.

DEVANT

Monter 150 mailles. Tricoter 4¼ pouces de côtes 1/1 en faisant 1 diminution de chaque côté tous les ¾ pouce (4 fois). Puis laisser 66 mailles en attente à droite et faire le côté droit sur les mailles de gauche. Ajouter 14 mailles à droite (parementure) et faire 1 rang jersey en répartissant 29 augmentations. Laisser aussitôt 31 mailles en attente à droite et 25 mailles en attente à gauche. Sur les mailles du milieu, faire la poche en ajoutant 5 mailles de chaque côté. Tricoter droit 3⅞ pouces, diviser le travail en deux au milieu pour une boutonnière. Tricoter séparément chaque côté tous les 2 rangs : 6 mailles ; 4 mailles ; 3 mailles (2 fois) 2 mailles (4 fois) et terminer droit. A 5¾ pouces d'emmanchure, rabattre à gauche les 65 mailles restantes en 9 fois pour l'épaule. Reprendre les mailles en attente à droite, ajouter 28 mailles à gauche et faire le côté gauche en sens inverse.



DOS

Monter 150 mailles. Tricoter 4¼ pouces de côtes 1/1 et faire les mêmes diminutions que pour le devant. Puis travailler en jersey en répartissant 50 augmentations au cours du 1er rang. A 8⅛ pouces des côtes, rabattre 1 maille de chaque côté tous les 2 rangs (10 fois) et terminer droit. A 5¾ pouces d'emmanchure rabattre 65 mailles de chaque côté en 9 fois pour les épaules et les mailles restantes en 1 fois pour l'encolure.

MONTAGE

Repasser. Faire un rentré de chaque côté des poches en repliant les 5 mailles ajoutées et dans le haut, faire un ourlet en pliant sur le rang envers. Réunir les 2 côtés des boutonnières par un point boutonnière. Appliquer les poches par une piqûre au bord. Replier la parementure du côté droit et faire 3 boutonnières, la 1ère à ¾ pouce de l'encolure, la dernière à 3⅞ pouces des côtes et la 3e au milieu. Pour cela, couper un fil, démailler 5 mailles après les 4 mailles du bord et passer un fil dans les mailles libérées. Faire de même sur la parementure et réunir les 2 côtés maille par maille par un point de surjet. Faire les coutures de dessous de bras et d'épaules. Plier une parementure au côté gauche et coudre le bas sous le côté droit. Faire un rentré à l'encolure et aux emmanchures et doubler d'extra-fort. Faire une piqûre à 1¼ pouce des bords des devants et à ¼ pouce de l'encolure et des emmanchures. Coudre les boutons sur le côté gauche et sous les poches.



(Photo S. Seguy)

VOUS AIMEREZ ce gilet confortable et d'allure très sportive, pour porter sur une blouse. Il vous servira surtout à la campagne, pour vos excursions et vos promenades. Si vous voulez le porter ou le mettre dans un havresac, vous verrez qu'il prend peu de place. Notez la disposition originale des grandes poches.



Pour les grandes occasions — La jeune fille paraîtra certainement à son avantage dans cette fraîche toilette de cérémonie, une robe très lavable en batiste blanche ou de ton pastel, rayée avec des bandes de satin appliquées horizontalement. La ceinture est en satin et les boutons sont en pierres.

Un nouveau fromage merveilleux

LA HAYE. — Une fromagerie qui s'est établie récemment à Soest (province d'Utrecht) entamera bientôt la production d'un nouveau produit fromager auquel on pourra donner différentes formes, même celles de comprimés et de tablettes. La valeur en calories de ce produit, surtout destiné à l'exportation, est estimée très élevée et il se conservera aussi bien dans les tropiques que dans les régions polaires.

Une invention

Un ingénieur danois a inventé un appareil qui peut intéresser grandement les voleurs, les espions et les femmes jalouses : un oeil artificiel, qui permet de voir

Holger Moeller-Hansen, qui a présenté son invention à une commission d'ingénieurs et de physiciens, après avoir obtenu une licence, fera peut-être bientôt fortune, car les fabricants danois se préparent à mettre son appareil sur le marché.



Comment fabriquer des volets pour agrémenter votre maison

Dans le domaine de l'habitation, comme dans celui de la toilette, les accessoires qui semblent les moins importants sont souvent ceux qui apportent justement à l'ensemble la note personnelle et charmante qui le distingue parmi les autres.

Parmi les accessoires d'extérieur qui produisent le plus grand effet, on peut certainement nommer les volets qui viennent parer les fenêtres de façon si vivante. Ils sont ordinairement de couleur contrastante et s'ornent souvent de jolis motifs : lunes, canards, écureuils, cygnes, chiens, étoiles, cerfs ou autres, des motifs avec lesquels on peut réaliser des silhouettes intéressantes. Les volets viennent aussi, quelquefois, border les portes, et sont, là encore, très décoratifs, gais et d'apparence nette.



UNE MAISON sans décoration aucune a souvent une apparence pauvre et triste, et l'addition de volets, par exemple, peut lui apporte beaucoup de valeur tout en l'égayant. Ainsi, voyez celle-ci, sans ornements, et la même maison, à droite, éclairée de volets tout neufs.

Pour fabriquer ces volets, point n'est besoin d'être menuisier-expert. Celui qui a déjà manié un marteau, une scie et un pinceau, pourra sans crainte entreprendre la fabrication de volets, deux par deux, en suivant les indications suivantes :

1—Prendre les mesures des châssis, comme s'il s'agissait de faire des moustiquaires. Chaque volet devra avoir la même hauteur que la fenêtre et la moitié de sa largeur.

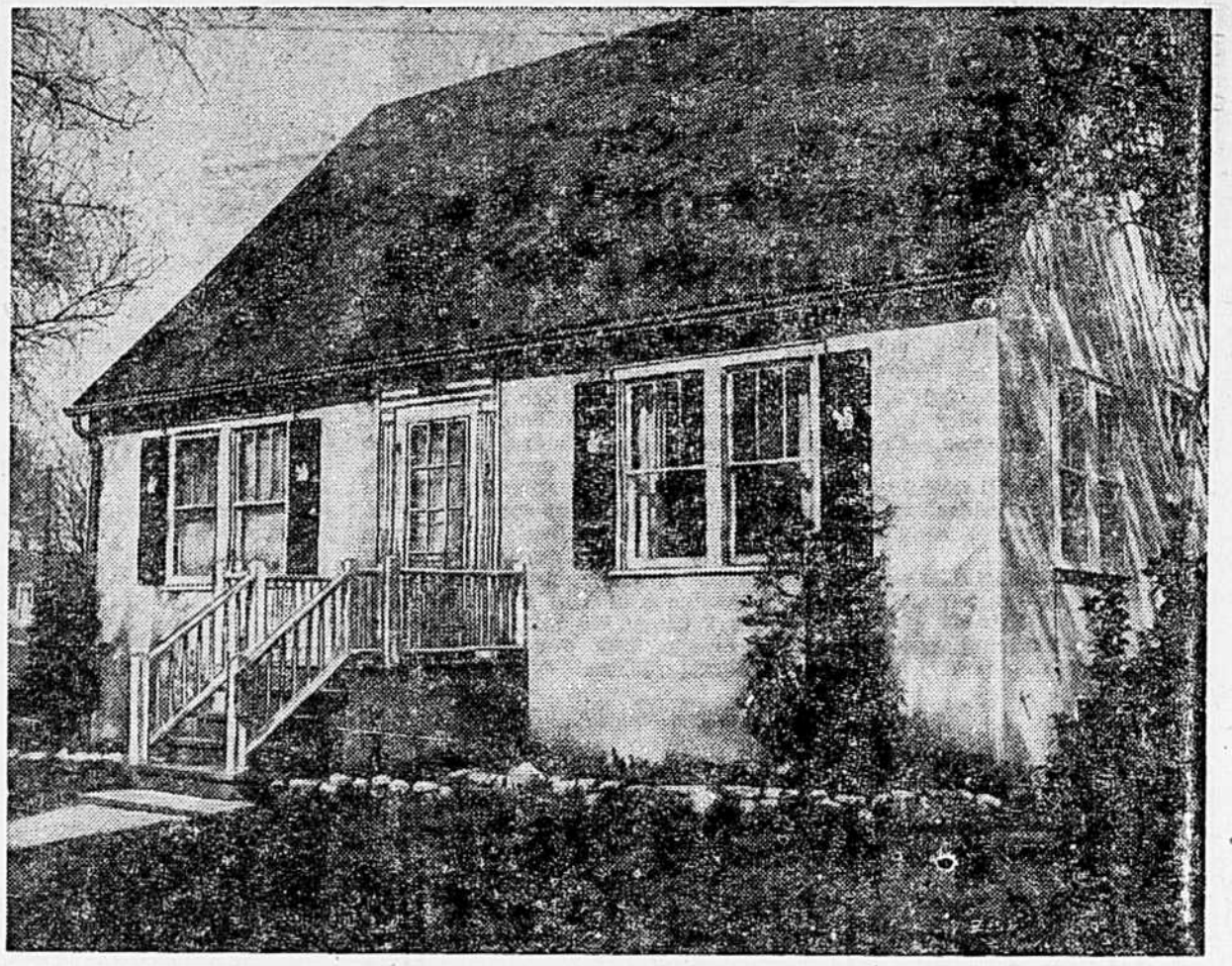
2—Acheter la quantité nécessaire de bois, du pin de 1" x 2", pour former le cadre, et du bois dur de 3-16", pour la surface des volets, en quantité suffisante pour qu'il vous reste quelques morceaux qui serviront à faire les dessins.

2—Clouer le cadre.

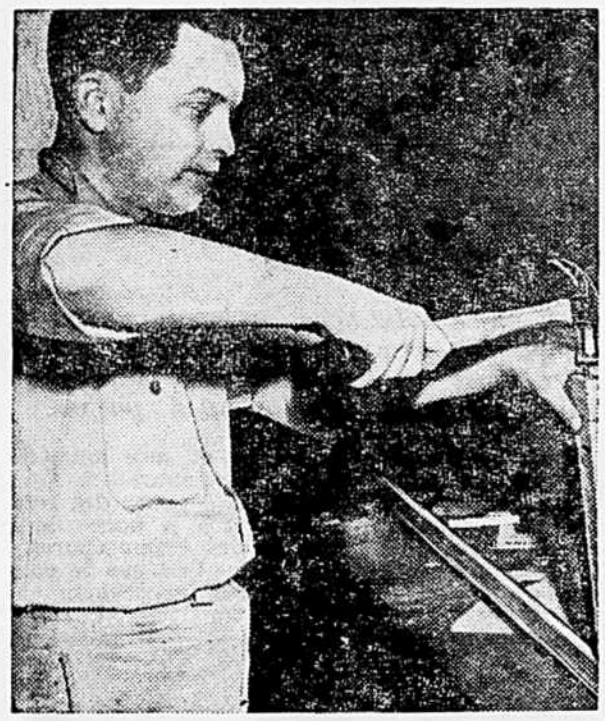
3—Tailler le bois dur de la grandeur voulue et bien polir les bords.

4—Appliquer de la colle à l'épreuve de l'eau sur le cadre et poser le panneau de bois dur par-dessus. Après avoir planté des clous d'un pouce tout le tour à quatre pouces de distance, mettre des crampons afin que tout tienne bien en place. Recouvrir les clous de bois-plastique.

5—Tandis que la colle sèche, découper les motifs qui serviront à la décoration des volets, dans le bois dur. On peut les tracer avec un papier-carbone et les scier. Puis, ces pièces de bois seront peintes des deux côtés, d'une couleur contrastante, et ensuite, collées un peu plus haut que le centre de chaque volet, mais après que ce volet aura été, lui aussi, entièrement peint, et qu'il sera bien sec. Il ne reste plus qu'à visser les pentures aux volets et au mur.



AVEC SEULEMENT quatre volets de plus, cette habitation prend un air plus riche et plus gai. Ces volets ont été peints en brun et le motif représentant un écureuil, qui les décore, est blanc comme le reste de la maison. Si vous désirez en fabriquer de semblables, suivez les indications données dans cette page.



Assemblage du cadre

APRES avoir pris les mesures du châssis et scié les morceaux de bois nécessaires, fabriquer le cadre. C'est un travail simple.



UNE FOIS le volet terminé et peint, dessiner, à l'aide d'un papier carbone, une belle silhouette sur une pièce de bois dur qui reste.

Gare à la rouille

Méfiez-vous de la rouille. Nulle maison n'en est à l'abri. Ce qu'elle menace est quelquefois, souvent même, dispendieux, tandis que vous pouvez la prévenir à peu de frais.

La peinture est la meilleure sauvegarde. Le bois de votre maison ne requiert généralement de peinture qu'une fois par trois années, tandis que le métal peut requérir un peinturage annuel, ou, à tout le moins, une inspection par année . . .

Tuyaux sortant du sol, cheminées, cornières de la toiture, rebords de lucarnes, tout cela doit faire l'objet d'un examen minutieux. Les gouttières, les conduits de gouttière, les toitures de tôle, exigent pareille inspection. Mais avant de peinturer, procédez aux réparations et au remplacement de ce qui est usé.

Après le réparage, après l'enlèvement des débris, ôtez toute la rouille, la vieille peinture et la crasse, à l'aide d'un morceau de papier sablé à gros grain, d'une brosse d'acier ou d'une quelconque brosse à gros nettoyage. Ne passez outre aucune crevasse, aucun recoin. Passez alors sur tout le métal exposé une couche d'un mélange de nimium et d'huile de graine de lin brute (4 tasses de nimium sec et une tasse d'huile). A défaut de cette préparation, toute peinture anti-rouille de bonne qualité fera l'affaire.

Il n'est pas nécessaire d'éclaircir la peinture qui doit servir de revêtement initial. Un peu de peinture peut couvrir une bonne surface, sur du métal, car il n'y a pas de pénétration. Mais il faut appliquer également et fermement si l'on veut éliminer les bulles d'air qui empêcheraient une adhésion parfaite. Appliquez deux couches de mélange de revêtement sur toutes les parties rouillées.

Gardez le pot fermé quand vous ne vous en servez pas. La plupart des peintures de revêtement du métal sèchent rapidement. Elles se perdent alors, car on ne saurait songer à les éclaircir de nouveau.

Une fois sèche cette couche de revêtement, appliquez de la peinture ordinaire, de la même manière que s'il s'agissait de peinturer du bois. Laissez sécher longtemps entre les différentes couches.

Un châssis d'acier, en particulier au sous-sol, ne dure guère, à moins qu'on ne le peinture et le mastique adéquatement, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Servez-vous d'une bonne peinture à métal ou d'un émail à métal une fois l'an et vous pourrez alors être assuré que la rouille ne l'attaquera pas.

Traitez de même vos clôtures de métal, vos portes de garage en métal, votre tuyauterie exposée à l'air et vos rampes de métal. Peinturez tous vos meubles de métal avant de les entreposer pour l'hiver.

Trempez tous vos outils de jardinier et de charpentier dans du pétrole et brossez-les avec de la graisse, avant de les serrer pour de longues périodes. Une assiette ou un sac contenant du chlorure de sodium ou autre matière qui absorbe l'humidité doit être placée dans le tiroir ou le coffre où vous gardez vos outils. On renouvelle fréquemment ces matières.

La rouille ou corrosion des tuyaux et autres objets de métal se trouve accélérée par les courants électriques errants. Si vous avez quelque raison de croire qu'il en est ainsi dans votre cave, faites venir un employé de l'usine de pouvoir électrique pour vérifier si tel n'est pas le cas. Un courant électrique, si minime soit-il, mais continu, a pour effet de corroder certains métaux en quelques mois seulement.



Sciage du motif décoratif

POUR TAILLER la pièce de bois qui servira à décorer le volet, utilisez une petite scie à découper. Ceci fait, peignez les deux côtés de cette pièce.



ENFIN, collez la décoration sur le volet et vissez le volet au châssis.



Robe ou manteau

PATRON No 4530 — Infiniment pratique et à double usage, cette nouvelle robe qui peut très bien vous servir de tablier ou manteau de plage vous sera d'une grande utilité. Avec la ceinture elle constitue une toilette très convenable pour la rue.

Ce patron vous est offert dans les grandeurs suivantes : 12, 14, 16, 18, 20, 40. La grandeur 16 requiert 3-8 verges d'un matériel de 39 pouces de largeur.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4530, en faisant parvenir 25 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460 rue Royalmount, Montréal Qué, Les explications des patrons sont en anglais.

Note: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



Deux tabliers fleuris

PATRON No 571 — Votre plus jolie robe exige inévitablement que vous portiez le plus beau de vos tabliers. L'un et l'autre de ces modèles sont très attrayants tant par leurs motifs de broderie que le biais et le frille qui borde le tour.

Chacun d'eux requiert 1 7-8 vg. d'un matériel de 35 pouces de largeur.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 571, en faisant parvenir 25 cents ($0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460 rue Royalmount, Montréal Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



(Photo Intercontinentale)

Deux sacs de Paris

Le premier, à gauche, est une nouvelle création de Violette Cornille. Il est en paille blanche qui s'harmonise avec les gants et le chapeau à larges bords pour l'été, qui sont confectionnés en piqué blanc, également, et signés Maud et Nano. Une grosse cordelière bleue entoure la calotte et se noue en arrière. Le second est un modèle de sac, qui s'assortit à la chaussure, présenté par "L'élégance du Cuir" (botterie, maroquinerie, ganterie), organisme du Conseil National du cuir, à Paris.



A.G.I.P.



Quatre dans un

PATRON No 4799 — Voici pour vous quatre patrons différents en un seul, vous permettant de réaliser deux nouvelles toilettes très appréciables pour la saison estivale. De réalisation excessivement facile et peu coûteuse, vous aimerez sûrement confectionner vous-même et porter ces nouvelles toilettes.

Vous pouvez vous procurer ce patron dans les grandeurs suivantes : 12, 14, 16, 18, 20. La grandeur 16 requiert pour la blouse 1 1-2 vg. d'un matériel de 35 pouces de largeur. Pour le short 1 1-8, la jupe 4 verges et la brassière 5-8 vg.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4799, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460 rue Royalmount, Montréal Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Baignade coûteuse

RICHMOND, Va. — (U.P.) — On a été obligé de vider le réservoir d'eau filtrée de la ville, après qu'un daim y eut plongé par une journée de grande chaleur et y eut nagé une heure avant que les pompiers ne parvinssent enfin à l'en chasser.

ORIENTATION de L'ENFANT

Les enfants iront au camp

Avez-vous l'occasion d'envoyer un ou plusieurs de vos enfants passer le reste des vacances dans un camp d'enfant ? Si vous l'avez, ne manquez pas votre chance et acceptez que votre fils ou votre fille accompagne un certain nombre de camarades, nouveaux ou non, dans un joli coin de la campagne, sous la surveillance de personnes expérimentées et dignes de confiance.

Nous ne songeons aucunement, en vous donnant ce conseil, à vous défaire de vos charges, mais nous pensons uniquement au bien de l'enfant. Car le fait d'aller habiter ailleurs, celui d'être avec beaucoup d'enfants, celui de se trouver sous une nouvelle autorité, celui de se conduire seul, sans l'aide de ses parents et d'accepter quelques responsabilités nouvelles, sont autant de choses bienfaisantes pour le développement de cet enfant.

Il aura l'occasion, aussi, de connaître un grand nombre de nouvelles figures et de rentrer en contact avec autant de caractères qu'il ignorait auparavant. Il bénéficiera d'une discipline appropriée à son âge et verra en même temps sa santé s'épanouir plus que jamais. Il se sentira vieilli, et apprendra les joies de la première indépendance. Il aura l'occasion d'établir des comparaisons, ce qui lui fera apprécier mieux, au retour, les avantages de son chez-lui et le bonheur de vivre en famille.

Pour toutes ces raisons, permettez que votre enfant vous quitte pour une courte période. Et si vous avez pris soin d'obtenir tous les renseignements nécessaires sur l'organisation qui le recevra, si vous savez que vos conseils seront suivis à la lettre par votre enfant, vous n'aurez rien à craindre et attendrez patiemment son retour.

L'hygiène en vacances

La joie des vacances est souvent gâchée par des accidents dus à l'imprudence, à la frénésie que donne au citadin le retour à la nature à la mauvaise ou trop brusque adaptation, à des conditions climatiques et alimentaires nouvelles.

Voici quelques conseils qui pourront permettre aux estivants de savourer plus complètement le temps de leurs loisirs.

1) Ne pas trop céder, surtout dans les premiers jours de vacances, à la fringale que donnent le changement d'air, la qualité nouvelle des aliments.

2) Ne pas faire de l'heure de l'apéritif ou des heures de l'apéritif — un rite sacro-saint.

Si l'on y sacrifie, donner à un vin naturel autant que possible la préférence sur des boissons à essences et autres mixtures alcooliques.

3) Ne pas s'étendre au soleil au lever de la table ; se bronzer très progressivement, mais éviter les coups de soleil.

4) Avoir toujours au bord de la mer, où les changements de temps sont rapides et imprévisibles, un lainage de secours, ne serait-ce que pour se couvrir après un bain un peu pénible.

5) Chercher moins, pour l'heure du bain l'heure "où l'eau est bonne" que celle la plus éloignée de votre dernier repas.

6) Ne pas perdre le bénéfice de bonnes journées par des veillées exagérées. Même si le sommeil est aisément récupéré, une fatigue et un dérèglement s'ensuivent, se répercutant ordinairement sur le rythme des repos du jour suivant; le bénifice hygiénique des matinées est en outre perdu.

7) Même si l'on apprécie fort une des ressources du pays, poisson, viande, gibier, ne pas faire d'une catégorie d'aliments une consommation disproportionnée et quotidienne, créant une intoxication et un déséquilibre diététique.

Surprise

SAGINAW, Mich. — (U.P.) — Les gardiens préposés à la conservation du gibier dans cet Etat s'attendent à ce que des canards de la baie Saginaw aient bientôt la surprise de leur vie. Ils ont en effet trouvé des oeufs de faisans dans des nids de canards.

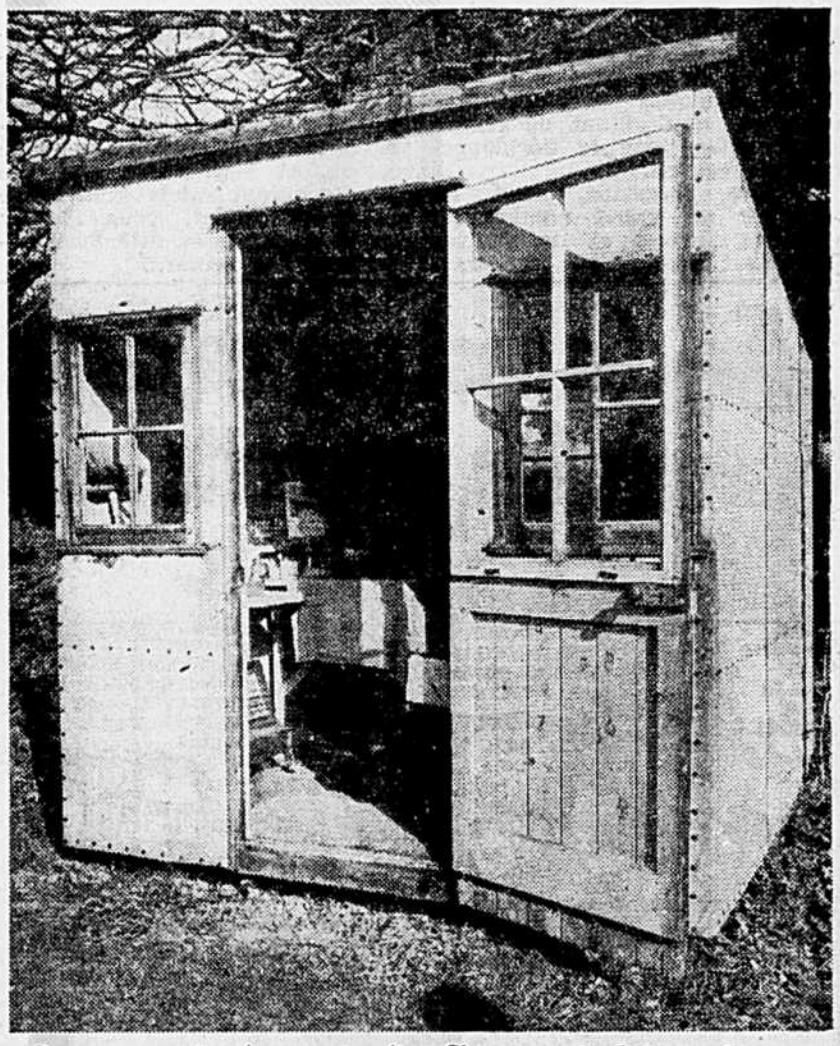


Lettres et Arts

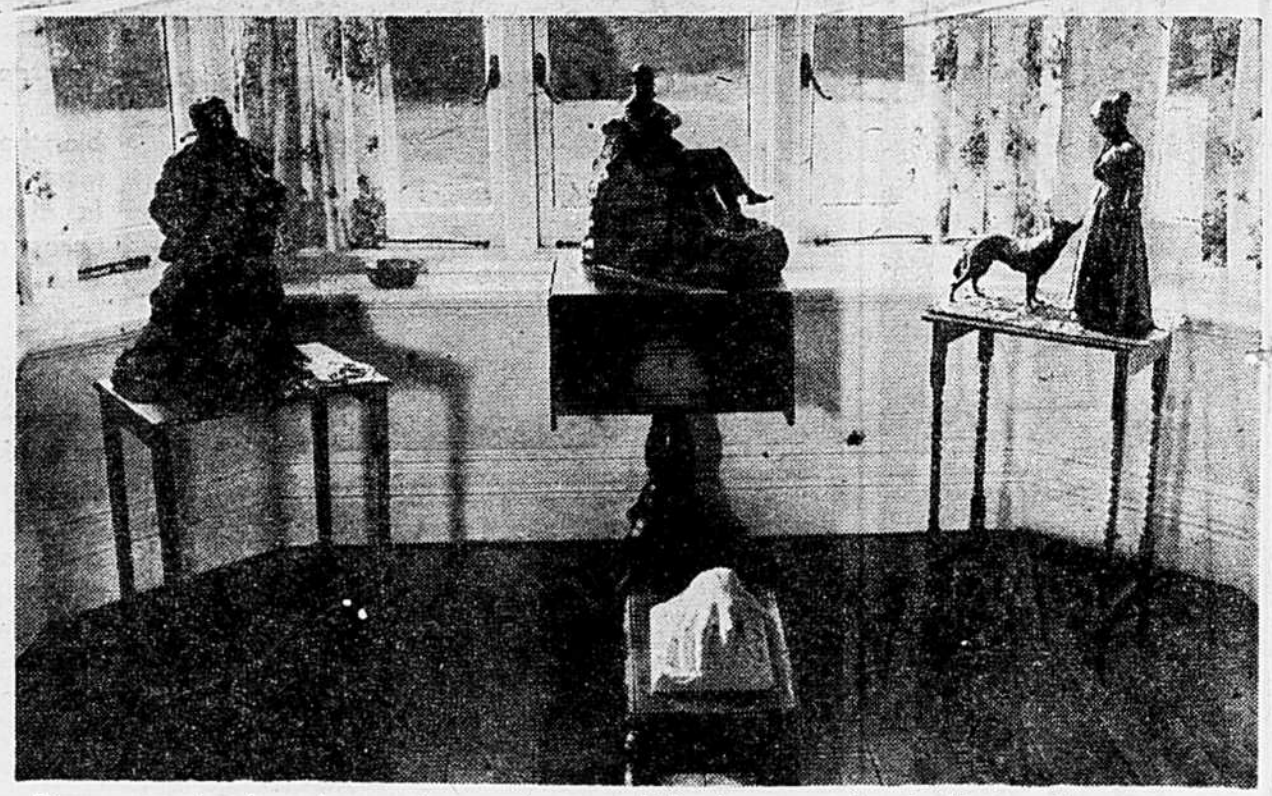
Le Festival fournit à plusieurs l'occasion de visiter la maison où vécut et mourut G. B. Shaw



Depuis le mois de mars on a ouvert au public la maison, maintenant transformée en musée-souvenir, où vécut et mourut George Bernard Shaw. Cette agréable demeure en briques, entourée de pelouses, est située à Ayot St. Lawrence, dans le Hertfordshire. On sait que le célèbre écrivain ne faisait que de rares apparitions à Londres et préférait de beaucoup l'atmosphère calme et confortable de cette propriété. A l'occasion du Festival de Grande-Bretagne, nombreux sont les admirateurs de Shaw qui accompliront un pèlerinage à Ayot.



Dans un coin de son jardin, Shaw avait fait aménager cette cabane pivotante, qui pouvait s'orienter au gré du soleil, et dans laquelle il se plaisait à travailler pendant la belle saison. Il l'appelait sa "hutte" et s'y dérobait aux sollicitations des indiscrets.



Dans ce coin du salon se trouvent rassemblés des souvenirs de Shaw. Au centre, un moulage de sa main droite. En arrière des statuettes de G.B.S., dont l'une (au centre) est signée Rodin.



La bibliothèque et le bureau de Shaw, dans l'état exact où il les a laissés. Dossiers et livres se sont accumulés avec assez d'ordre, toutefois



Ce vestibule offre un curieux mélange décoratif : piano, tableaux et vases de choix y voisinent avec tout le bric-à-brac du vestiaire encombré des cannes, parapluies et chapeaux du Maître. On voit aussi le fauteuil roulant qu'il ne quittait guère après son accident.

Le Cinéma Français

Cinéma et théâtre se disputent toujours la belle Simone Renant

Simone Renant habite à deux pas de la place de l'Etoile où l'arc de Triomphe apparaît comme le pôle attractif des voyageurs de passage à Paris. L'appartement donne sur une grande avenue. La maison est voisine de l'immeuble où l'UNESCO a établi ses assises à Paris. Et ce quartier aristocratique et élégant convient parfaitement à l'héroïne de tant de comédies mondaines.

Mais il est parfois difficile de rencontrer une vedette chez elle surtout — c'est le cas pour Simone Renant — quand celle-ci remplit une double carrière, à l'écran et à la scène.

Elle a l'amour, la passion de son métier. Lorsqu'on la voit "tourner" au studio, l'on est frappé par l'expression qui se lit alors sur son visage. Tandis que les techniciens montent leur machinerie, Simone Renant arpente un coin du décor, les yeux fixés devant elle, ne voyant rien de ce qui se passe, répétant à mi-voix ce que son personnage va dire par sa bouche. Ce visage que l'on connaît, sur l'écran ou dans la vie, ce visage aimable, se ferme, se durcit. Entre l'être qu'il reflète et le personnage qu'il cherche, une lutte semble se livrer. L'instant d'après, l'héroïne aura trouvé sa plénitude charmante, sa grâce, sa ferveur amoureuse...

"Autant que faire se peut, nous disait un jour Simone Renant, j'essaie de prendre le personnage par l'intérieur. Il est évident qu'extérieurement ce sera toujours pour moi celui d'une grande femme blonde. Il ne peut être différencié que par l'expression du caractère, par des nuances de sentiment."

Mais nous ne voulions pas voir aujourd'hui la vedette à travers ses créations. Nous voulions la trouver chez elle, dans ce refuge où, peut-être, elle tente d'échapper à tant d'héroïnes, d'hier et de demain, qui sollicitent sa pensée et ses soins.

Depuis plusieurs années, depuis le temps où elle était la femme de Christian Jaque, Simone Renant occupe cet appartement aménagé avec beaucoup de goût. Un large vitrage, ouvert sur l'avenue, est tendu de voiles légers ; une cheminée rustique de briques rouges, encadrée par la bibliothèque ; deux grands fauteuils devant le foyer : le coin où Simone Renant, à ses rares moments de loisir, aime lire, se reposer...

A l'autre extrémité du grand studio, une table qui sert de bureau : le téléphone, le courrier ; quand Simone Renant répond à ses admirateurs, le chat Poussy, docte et discret, tient compagnie à sa maîtresse.

Avec les livres, des images de bêtes décorent les murs. Il y a quelques photographies de chats — peut-être les prédécesseurs de Poussy — de très beaux dessins japonais de chevaux, toute une série d'estampes représentant des singes et, enfin, sur une très petite table, des insectes de verre filé, étranges comme des bêtes de rêve...

Et des fleurs partout, qui font de certains coins du studio, des coins de serre. Dans cet ensemble très élégant et très féminin, la grande grille noire qui sépare le studio de l'entrée apporte une note austère, presque barbare.

Un grand souci de Simone Renant est celui de s'habiller, ou plutôt d'habiller son personnage. "Il m'est difficile de l'imaginer, nous disait-elle à ce propos, tant que je ne me suis pas mise d'accord avec le couturier et le metteur en scène, sur cette importante question que l'on tend parfois à négliger."

C'est ainsi qu'à la ville, Simone Renant est toujours très élégante, élégante à la parisienne, c'est-à-dire avec ce goût de la simplicité qui est l'apanage de la véritable élégance.



Simone Renant
Et elle aime bien sa maison...



Claudine Dupuis et Paul Bernard, dans une scène passionnante du film "Fort de la solitude", qui passe à la Scala avec "Sérénade du souvenir".

March décroche un grand rôle

HOLLYWOOD. — Fredric March, deux fois lauréat d'un "Oscar", a décroché le rôle le plus convoité à Hollywood : celui de Willie Loman dans **Death of a Salesman,** la pièce qui a fait long feu sur le Broadway. Ce sera le retour de March aux studios hollywoodiens, après une absence de deux ans. Il vient à peine de terminer une longue série de représentations de la pièce **The Autumn Garden.**

18,000 candidats pour dix rôles

HOLLYWOOD. — Jerry Wald et Norman Krasna n'auront pas de difficulté à trouver dix "nouveaux visages" pour le film **High Heels,** qu'ils tourneront à la RKO-Radio. Plus de 18,000 jeunes inconnus ont répondu à l'appel lancé sous la forme d'une annonce dans les grands magazines américains. C'est d'ailleurs de cette façon qu'on a procédé pour **The Thing** et **Tokyo File 212.** Preuve que les amateurs de cinéma préfèrent un bon scénario à des acteurs à renommée.

A la Jamaïque

HOLLYWOOD. — On a commencé à tourner à la Jamaïque, le 3 juillet, le film **Saturday Island,** qui met en vedette Linda Darnell.

Artistes réunis, dix-neuf ans après

HOLLYWOOD. — Joan Blondell, Jerry Wald et Busby Berkeley, qui travaillèrent ensemble dans le film "Gold Diggers of 1933", se retrouvent aujourd'hui dans le film "The Blue Veil", réalisé par Wald et Krasna pour la RKO Radio. Chose amusante, "The Blue Veil" ramène le trio à l'époque de 1932. Comme dans "Gold Diggers of 1933", Joan Blondell joue le rôle principal. Wald, qui était un des scénaristes de "Gold Diggers", a fait un pas en avant : il est coproducteur de "Blue Veil". Quant à Berkeley, il remplit le même poste qu'en 1933 : celui de metteur en scène des numéros musicaux.

Deux récents mariages hollywoodiens





Janet Leigh et Tony Curtis (à gauche) sortent de l'église où ils se sont mariés, à Greenwich, Conn. Les deux amoureux ont surpris Hollywood en s'épousant si tôt. A droite, c'est le couple **Lex Barker-Arlene Dahl,** en voyage de noces en Europe. Cette photo a été prise de leur chambre d'hôtel à Rome. Ils ont visité la France et la Grande-Bretagne avant de revenir à Hollywood.



par Henri Chéraux

M. Robert Choquette pourrait se passer de M. de La Fontaine

Le Fabuliste La Fontaine à Montréal est une émission de M. Robert Choquette qui passe tous les mercredis à 9 h. à Radio-Canada.

C'est, assurément, une des meilleures réalisations de la saison d'été.

On me dira qu'il n'y a là rien de nouveau et que **Le Fabuliste** a déjé été salué comme une excellente émission de radio en 1934.

Qu'est-ce que ça peut faire? Il y a reprise et reprise.

Je suis certain que, parmi les émissions jugées excellentes en 1934, il ne doit pas y en avoir beaucoup qui, autant que **Le Fabuliste**, mériteraient d'être rediffusées.

Ce qu'il faut applaudir, dans le cas du **Fabuliste**, c'est le flair de ceux qui ont pensé que l'émission n'avait pas vieilli d'une ride, qu'elle avait gardé intactes ses vertus radiophoniques.

L'été dernier, à Saint-Sauveur (chez Henry Deyglun), le livre contenant les sketches de M. Choquette m'était tombé par hasard entre les mains.

Dois-je l'avouer?

Je n'avais pas été tellement intéressé, à la lecture, par les récits du **Fabuliste.**

Tout cela était de bon ton, écrit dans une langue facile. Mais cela me paraissait manquer de nerf.

Quelle différence entre la lecture et l'audition radiophonique!

On s'aperçoit, depuis que les émissions du mercredi ont commencé, que le **Fabuliste** a été écrit pour être dit.

Et seulement pour être dit.

M. Robert Choquette est un écrivain radiophonique qui connait son métier sur le bout du micro.

La subtilité de son dialogue, sa manière inimitable de découper au scalpel les sentiments, ses atmosphères toutes d'intimité se prêtent admirablement à la mise en ondes.

Ecoutez donc **Le Fabuliste La Fontaine à Montréal** et vous verrez.

L'émission commence par la récitation d'une fable du poète de Château-Thierry.

Puis le décor change. Nous voici transportés à Montréal, de nos jours.

Ce ne sont plus les animaux qui parlent et agissent. Mais le bipède qui s'appelle homme.

En deux ou trois séquences, la morale de la fable est dramatisée.

Il y a aussi (excellente initiative) un orchestre de quelques musiciens qui joue, le plus discrètement du monde, des airs anciens et nouveaux.

L'ensemble, sous la direction avisée de Bruno Paradis, donne une émission extrêmement agréable.

Celle du **Héron**, par exemple, m'a paru très réussie.

La scène entre la jeune fille et le second prétendant (un type tout simple, un peu fruste) dégageait une tristesse poignante. Tous les mots du prétendant faisaient balle, passaient merveilleusement les ondes. C'était du grand art! Et le cri de la jeune fille, à la fin, excédée, souhaitant un peu de silence et d'évasion . . .

Je me suis demandé, après coup, pourquoi M. Choquette avait placé son programme sous le haut patronage de M. de La Fontaine.

Il n'en avait vraiment pas besoin.

Son émission se défend très bien toute seule.

Je n'aurai pas l'outrecuidance de répéter que l'intérêt des fables ne réside pas dans leur morale, mais dans leur forme exquise, géniale.

La sagesse des nations appartient à tout le monde.

Ce n'est pas La Fontaine qui a inventé que la raison du plus fort était toujours la meilleure.

Et M. Choquette peut très bien broder sur cette maxime sans donner un grand coup de chapeau à La Fontaine.

Les fables, on s'est chargé déjà de nous les faire connaître, à la radio. L'abbé Llewelyn, si mes souvenirs sont exacts.

Le réseau français n'est pas Radio-Collège.

Je n'écris pas cela pour être désagréable à M. Choquette. Loin de là.

Je l'estime comme un assez grand auteur pour se passer des ombres illustres.

Même si elles lui ont donné l'idée de son programme.



Hillary Brooks, starlett de cinéma, fait aussi de la télévision. Elle est actuellement en vedette dans un programme C.B.S., "Hollywood Opening Night". Elle doit être une de celles qui retiennent le père de famille au foyer, les soirs de TV.

Le courrier de Micromégas

Cavalier, Montréal — Amanda Alarie est la mère de Pierrette Alarie (femme de Léopold Simoneau) qui chante actuellement à l'Opéra-Comique de Paris, et de Marie-Thérèse Alarie, vedette des "Joyeux Troubadours". Elle-même a chanté dans sa jeunesse. Elle est entendue tous les jours à "Tante Lucie".

René Mélançon — Henri-Norbert n'appartient pas à l'Union des Artistes de la Radio et c'est pour cette raison que vous ne l'entendez pas dans les romans-savon ou les radio-théâtres. Je suppose qu'un jour ou l'autre, il y entrera. Actuellement, il joue au Théâtre National.

Janine Gauthier, Sherbrooke — Roger Guil, qui anime avec Barbara-Val l'émission "Paris, 2,000 ans de chansons", est bien le même qui signe des articles et des billets dans **le Petit Journal.** C'est un bel homme, une trentaine d'années, cheveux noirs, esprit caustique.

Tu es mon espoir — Après avoir pris deux semaines de vacances, Emile Genest est rentré à Montréal et a repris le collier de la radio. Rassurez-vous: vous n'avez pas fini de l'entendre dans "Emile Dorval", "Le Casino de la Chanson", "Rue de la Gaieté", etc.

Mise au point

On nous écrit:

Cher Monsieur Chéraux,

Toutes les causeries radiophoniques ne sont pas insipides.

La mienne était très bonne.

(Signé) Claude Gauvreau.

Dont acte

Au fil des Ondes

Plusieurs jeunes écrivains ont fait savoir leur intention de participer au **Concours dramatique** de Radio-Canada. L'attrait du premier prix ($1,000) est grand. Il va donner de l'inspiration aux plus secs.

✩ ★ ✩

Le **Radio-Théâtre Lux** reviendra sur les ondes le 27 août. Irène Dunne sera la vedette de "The Mudlark", où elle interprétera la reine Victoria.

✩ ★ ✩

C'est Marcel Ouimet, le vénéré directeur, qui a fait le papier sur *la mort de Pétain à Radio-Canada.*



Marcel Ouimet

Tact, discrétion et élégance. La preuve est faite qu'on ne perd jamais tout à fait ses vertus de journalite.

✩ ★ ✩

Jean-Louis Roux a écrit, il y a quelques mois, une adaptation du "Docteur Jekyll et Mr. Hyde". **Le Théâtre de Radio-Canada** la fera jouer jeudi, de 9 à 10. Réalisation: Noël Gauvin (Christmas Big Wine, comme le surnomme Réjane Hanaliste.

✩ ★ ✩

A la seconde émission de la **Parade**, à C.K.V.L., la distraction principale de Léon Lachance et d'Henri Soucy est de valser ensemble, pendant les disques. Après quoi, ils reviennent précipitamment au micro lire les commerciaux.

✩ ★ ✩

C.K.A.C. vient de publier une brochure intitulée: "L'apport du poste C.K.A.C. à la culture". Titres des chapitres: le commentaire des événements, la culture générale, exercices de dévotion, prédication, les appels charitables, les récits de mission, etc.

✩ ★ ✩

Un nouveau programme à C. K. V.L. le samedi à 4 h. 30: **Entrevue Musicale.**

✩ ★ ✩

Deux-Zéro, Sonnez Quatre est un programme écrit par Guy Dufresne, qui passe à Radio-Canada le lundi à 7 h. 30. Vedette: Jean-Pierre Masson. Thème: un pomiculteur aux prises avec les difficultés de son métier.

✩ ★ ✩

A partir du 3 août, John Newmark donnera, à Radio-Canada, cinq récitals le vendredi à 10 h. 30. Il jouera, sur piano Clementi (instrument d'intimité, un peu intermédiaire entre le piano moderne et le clavecin) des oeuvres anciennes: Bach, Couperin, Zipoli, Marpurg, etc.

✩ ★ ✩

On m'a fait écrire, la semaine dernière, que le programme de Jacques des Baillets **Bonjour Messieurs Dames** passait à C.K.A.C. C'est C.K.V.L. qu'il fallait lire, bien entendu.

✩ ★ ✩

Au **Concert du Chalet**, mardi, de 8 h. 30 à 9 h. 30, à Radio-Canada, programme exceptionnel: Louise Roy, Denis Harbour, Wilfrid Pelletier.

✩ ★ ✩

Pour aider l'auditeur à mieux suivre le voyage imaginaire de Barbara Val et Roger Guil, dans **Paris, 2,000 ans de chansons,** Radio-Canada offre, en collaboration avec le Commissariat Général au Tourisme français, une carte en couleurs de la ville de Paris. Pour se la procurer, écrire à Paris, 2,000 ans de chansons, Radio-Canada, case postale 6000, Montréal.

✩ ★ ✩

Les héros d'Yvan l'Intrépide se reposent à Jolival



(Cliché Photo-Journal)

Avant de partir à la recherche du Diamant Noir, les héros d'**Yvan l'Intrépide** prennent des vacances à Jolival. On reconnaît, de gauche à droite, Vol-au-Vent (Robert Gadouas), le policier de Jolival, Pancrasse Laviolette (Fred Barry), Yvan (Albert Duquesne) et Robert (Jean Lajeunesse). Les péripéties de la conquête du Diamant Noir s'annoncent comme devant être passionnantes. **Yvan l'Intrépide** est un roman d'aventures pour les jeunes écrit par Jean Despréz et qui passe à Radio-Canada, du lundi au vendredi, à 6 h. du soir.



Joel McCrea et Alexis Smith, vedettes du film "les Chevaliers du Texas", à l'affiche de l'Electra.

"Ivan le Terrible" ressuscite Bizet

PARIS. — Ce n'est qu'en octobre prochain que le Grand-Théâtre de Bordeaux donnera la première mondiale d'*Ivan IV* (dit le Terrible), opéra inachevé, de Bizet, mais déjà toute la France discute cette oeuvre que les Allemands découvrirent au conservatoire de Paris, durant l'occupation.

Bien entendu, les nazis ne manquèrent pas de se réjouir de cette trouvaille sensationnelle. Et c'est à un de leurs compatriotes, le compositeur Hermann, qu'ils confièrent le soin de terminer l'ouvrage de Bizet. Hermann n'hésita pas à exécuter ce travail, mais ce fut en vain. Lorsque les Allemands demandèrent aux héritiers du musicien l'autorisation de faire jouer **Ivan IV** à l'Opéra de Paris, ils obtinrent une réponse défavorable. On les envoya à la maison d'édition Choudens, laquelle contesta le droit de faire jouer l'oeuvre posthume. Ce fut ensuite une commission, composée de Marcel Delannoy, Louis Aubert et Paul Le Flem, qui examina la partition de l'Allemand et la rejeta à l'unanimité. Pourquoi? Parce que Hermann n'était pas dans "l'esprit de Bizet".

Ivan IV passa peu après dans les mains d'Henri Büsser, directeur de la musique à l'Opéra de Paris, qui en harmonisa et orchestra les deux dernières scènes avec succès.

Bizet, qui mourut à 35 ans, en avait 25 quand il écrivit **Ivan le Terrible.** C'est un drame d'amour en 4 actes et 7 tableaux, dont l'action se déroule à la cour de l'autocrate et dans les montagnes du Caucase. Après la découverte des Allemands, **Ivan le Terrible** devint tout simplement **Ivan IV.** Du vivant de Bizet, cet opéra fut mis en répétition au Théâtre-Lyrique (alors établi place du Châtelet). Comme il en avait l'habitude, le compositeur devait l'achever au cours des répétitions mêmes. Il ne put le faire, car une autre de ses oeuvres, **la Jolie Fille de Perth,** vint remplacer **Ivan** sur l'affiche.

Certains spécialistes croient que l'opéra de Bizet fut retiré (et oublié) à cause de sa mauvaise qualité. Ils ajoutent que le compositeur n'atteignit sa maîtrise qu'avec **Carmen.** De toute façon, on attend impatiemment le jugement des critiques. Ce qu'il y a d'amusant, c'est que les librettistes d'**Ivan IV** sont encore inconnus: Bizet seul affrontera donc la postérité.

Bureau Matrimonial Canadien

VOUS, qui cherchez à VOUS marier, quel que soit votre âge, venez dès maintenant vous inscrire dans un bureau discret et sérieux, téléphonez DE. 4942. Ouvert tous les jours de 1 h. à 10 h. ou écrivez B.P. 64, Station N.D.G., Montréal, P.Q. **Inclure enveloppe affranchie.**

TENNIS
CUBA vs CANADA
COUPE DAVIS
Club de Tennis Mont-Royal
2106, avenue Grey — DE. 8253
AOUT 3 - 4 - 5
2 h. 30 p.m.
Billets : $1.50 - $2.50 - $3.00
(taxes incluses)

En vente chez : Club de Tennis Mont-Royal; Murray's Sporting Goods, 1474, Mansfield; T. Eaton Cie, rue Ste-Catherine ouest; Laverdure & Murray, 330 est, rue Craig (près St-Denis); Gagnon Sports, 7125, rue St-Hubert; Molloy's Luggage & Sports Shop Reg'd, 1484 ouest, rue Ste-Catherine; Lord's Sport Shop, 1300 ouest, rue Ste-Catherine; Joey Richman, 339 ouest, rue Ste-Catherine.

MacDonald Carey, Sally Forrest et Red Skelton font de la vitesse, dans le film "Excuse my Dust", au Palace.

"DUST BE MY DESTINY"
avec JOHN GARFIELD
BUD ABBOTT and LOU COSTELLO in Pardon My Sarong
SYSTEM HA. 2000
A l'affiche ST-CATH. O. & AYLMER

6e SEMAINE "The Great CARUSO"
M-G-M présente
MARIO LANZA · ANN BLYTH
COLOR BY TECHNICOLOR
FREE PARKING
AIR-CONDITIONED
LOEW'S

Guerre de la télévision en couleur à New-York

NEW-YORK. — (De notre correspondant particulier, John Neva). — Les émissions de télévision en couleur sont officiellement commencées à New-York, et c'est la CBS qui a récemment entrepris ces émissions, le matin et l'après-midi.

Quant à savoir combien de personnes peuvent suivre ces émissions, c'est une autre question, car il n'existe qu'un seul fabricant de ces postes récepteurs et cette compagnie n'est qu'une partie de la CBS Corporation. Le prix, au cas où vous pourriez en trouver un, est absolument prohibitif. Les principaux fabricants ne veulent pas risquer leur argent dans la construction d'appareils récepteurs de télévision en couleur CBS, parce qu'ils croient qu'en définitive ce sera le système RCA qui l'emportera.

Pour recevoir l'émission en couleur de la CBS, il vous faut un disque tournant mécaniquement devant votre poste récepteur, et, ce qui plus est, si vous voulez utiliser votre ancien poste, il vous faut un "adaptateur".

Le système RCA, qui est déjà bien perfectionné, ne nécessite pas d'"adaptateur" pour recevoir l'émission en couleur, en blanc et noir, mais si vous avez un poste récepteur de télévision en couleur RCA, vous pourrez recevoir tout aussi bien les émissions en noir et blanc. L'émission CBS en couleur ne peut, par contre, être reçue en noir et blanc sur votre poste récepteur actuel.

La "Federal Communications Commission", en autorisant la CBS, a fait une bourde qu'elle pourra regretter, parce que pour le moment le système en couleur de RCA n'est pas en mesure d'être présenté favorablement, par comparaison avec le système de la CBS. Mais la FCC s'est trop pressée d'accorder la licence à la CBS, et malgré tout la CBS essaie de lancer des émissions en couleur, même s'il n'y a pratiquement pas de postes récepteurs entre les mains du public.

Les émissions en couleur de la RCA sont reçues par un tube ordinaire, mais en couleur, ressemblant aux tubes pour la réception en blanc et noir, mais auxquels on a incorporé trois couleurs fondamentales, à l'intérieur du tube même, si bien qu'il n'est aucunement besoin d'un appareil mécanique devant le tube, comme on doit le faire pour le système de la CBS.

Le 9 juillet, la RCA commença une série d'essais dans la région de New-York, avec l'appareil RCA, système de télévision en couleur, entièrement électronique. Les essais du premier jour eurent lieu au profit de la presse, à la salle d'exposition de RCA, à Radio-City. Plus tard, le public aura l'occasion de voir cette merveilleuse invention appliquée par RCA-NBC.

Au cours des dernières semaines on a installé un matériel spécial de télévision en couleur aux studios de la NBC, à Radio-City, d'où seront émis les programmes. Lorsque les émissions expérimentales seront entreprises, le transmetteur de télévision en blanc et noir du poste WNBT, au sommet de l'"Empire State Building", sera utilisé pour l'émission des programmes en couleur sur la bande 4.

M. F. Folsom, président de la RCA, a décrit ces essais comme réalistes et comme révélant non seulement tous les perfectionnements du système en couleur entièrement électronique, mais comme étant destinés à montrer la parfaite adaptation du système aux 2,400,000 postes récepteurs de télévision actuellement en usage dans la région de New-York. Cela veut dire que chaque spectateur pourra voir le programme en couleur, mais en noir et blanc, sur son poste actuel sans rien y changer ou y ajouter.

On compte utiliser au moins 100 postes récepteurs de télévision en couleur dans les essais pratiques en divers points. Chaque poste sera muni du tube à trois couleurs, sur la face duquel apparaîtra la projection en couleur.

Les émissions en noir et blanc peuvent aussi être reçues des postes de télévision actuels, sur le tube à trois couleurs, et l'image est de la meilleure qualité. Le tube récepteur RCA à trois couleurs n'exige aucun emploi de disque ou de tambour tournant, ni de moteurs.

Cinémas ODÉON
FILMS PARLANT FRANÇAIS

Foto nite
sous les auspices de PAIN SUPRÊME
TOUS LES JEU. & VEN.
L'OFFRE POUR CETTE SEMAINE
$ 1100
A CES THÉATRES
ELECTRA · MERCIER
CRÉMAZIE · PERRON
BEAUBIEN · VILLERAY
VERDUN · PALACE

A L'AFFICHE
"LES CHEVALIERS DU TEXAS"
avec JOEL McCREA
EN PLUS TECHNICOLOR
La fille et le garçon
(REPRISE)
Jack Carson — Dennis Morgan
VENDREDI "FOTO-NITE"
ELECTRA
3114 STE-CATHERINE EST. CH. 9177

Beaubien — 2396, Beaubien E., CA. 7460
LUNDI à JEUDI
Vaisselle Du Barry or 22 carats
MARDI — MERCREDI
"FULLER BRUSH GIRL"
Lucille Ball — Eddie Albert
"GLASS MENAGERIE"
Jane Wyman — Kirk Douglas
JEUDI — VENDREDI
"WEST POINT STORY"
James Gagney — Virginia Mayo
"AMERICAN GUERILLA IN THE PHILIPPINES"
Tyrone Power (couleurs)
Vendredi FOTO-NITE

Crémazie — 8610, St-Denis, DU. 4210
AUX DAMES : lundi à jeudi
Vaisselle Du Barry or 22 carats
LUNDI — MARDI
"KASPA ROI DE LA JUNGLE"
Buster Crabbe — Francis Dee
"LE MANOIR TRAGIQUE"
Margaret Lockwood (couleurs)
MERCREDI — JEUDI — VENDREDI
"HARRIET CRAIG"
Joan Crawford — Wendell Corey
"NEXT VOICE YOU HEAR"
James Whitmore
Vendredi FOTO-NITE

Perron — 5705, rue Hadley, FI. 2333
MARDI — MERCREDI
"TRENTE-SIX HEURES A VIVRE"
Abbott and Costello
"LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY"
George Sanders
JEUDI — VENDREDI
"STATE FAIR" (couleurs)
Jean Crain — Dana Andrews
HUDSON'S BAY"
Paul Muni — Gene Tierney
"INDIAN SCOUT" (reprise)
George Montgomery
Vendredi FOTO-NITE

Verdun Palace — Wellington près Hickson, TR. 1183
AUX DAMES : lundi à jeudi et samedi
Vaisselle Du Barry or 22 carats
LUNDI — MARDI
"Le réveil de la sorcière rouge"
John Wayne — Gail Russell
"LES DEUX SOEURS VIVAIENT EN PAIX" Cary Grant — Myrna Loy
MERCREDI — JEUDI
"GREAT JEWEL ROBBER"
David Brian — Marjorie Reynolds
"BORN TO BE BAD" Joan Fontaine
"PRELUDE TO FAME"
Guy Rolfe — Kathleen Byron
Vendredi FOTO-NITE

Mercier — 4260 E., S.-Catherine, CL. 6224
AUX DAMES : lundi à jeudi et samedi
Vaisselle Du Barry or 22 carats
LUNDI — MARDI
"LES ENCHAINEES"
Ingrid Bergman — Cary Grant
"LE BARRAGE DE BURLINGTON" (couleurs)
Yvonne DeCarlo — Dan Duryea
MERCREDI — JEUDI — VENDREDI
"CRY DANGER"
Dick Powell — Rhonda Fleming
"FULLER BRUSH GIRL"
Lucille Ball — Eddie Albert
"THEY WERE NOT DIVIDED"
Troupe d'étoiles
Vendredi FOTO-NITE

Villeray — St-Denis et Jarry, DU 5577
AUX DAMES : lundi à jeudi
Vaisselle Du Barry or 22 carats
LUNDI — MARDI
"ABBOTT & COSTELLO MEET THE INVISIBLE MAN"
Abbott et Costello
"JACKPOT" Jimmy Stewart
MERCREDI — JEUDI — VENDREDI
"LUCKY LOSERS"
Bowery Boys
"GREAT RUPERT"
Jimmy Durante
"SHORT GRASS"
Rod Cameron
Vendredi FOTO-NITE

On aime la danse de Leslie



Leslie Caron pratique un numéro de danse avec son partenaire de "An American in Paris", Gene Kelly, qui est aussi le chorégraphe du film qui fait grand usage de la musique de feu George Gershwin.



Leslie Caron a revêtu un des beaux costumes qu'elle porte dans son premier film américain. Leslie a fait ses débuts à l'écran dans son pays natal, la France. Avant de venir à Hollywood, elle était soliste dans la troupe du Ballet des Champs-Elysées.

Le Canada en compte 1,795

Il y a 99,617 salles de cinéma dans 120 pays du monde

Au Canada, il y a un fauteuil de cinéma par 13 habitants. C'est ce que nous apprennent les statisticiens du ministère du Commerce des Etats-Unis, qui viennent de conduire une enquête universelle sur le nombre de salles de cinéma sur notre planète.

En date du 1er janvier 1951, ces messieurs ont établi qu'il y avait, dans 120 pays, 99,617 salles de cinéma. Au Canada, à cette même date, il y avait 1,795 cinémas, soit exactement 100 de plus que le 1er janvier 1950.

Dans les 1,795 cinémas canadiens, il y aurait 930,161 sièges, soit un par 13 Canadiens. Ces chiffres ne comprennent pas les salles où l'on projette des films de 16 mm.

L'enquête a révélé que chaque Canadien va au cinéma 17 fois par an. Il n'est pas le cinéphile le plus assidu, car il vient en cinquième lieu, après le spectateur des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie.

Dernière statistique. Le rapport indique que 74 pour cent de tous les films montrés dans les 99,617 cinémas du monde sont des films américains. Mais on ajoute que Hollywood se ressent de plus en plus de la compétition fournie par les cinéastes italiens et français.

Que fera Ingrid?



De retour de Rome, le célèbre avocat des vedettes, Greg Bautzer, a apporté à Hollywood de bonnes nouvelles d'Ingrid Bergman. Bautzer a affirmé qu'Ingrid fait très bon ménage avec Roberto Rossellini. Il n'a pas parlé longuement de Pia, la fille née du premier mariage de Rossellini, mais on sait qu'elle doit bientôt rencontrer sa mère, probablement en Suède. A moins d'un geste imprévu d'Ingrid.

Elle n'aime pas les fourrures



Dans "Peking Express", la jolie Parisienne Corinne Calvet porte un magnifique manteau de vison. Dans la vie privée, cependant, elle est probablement la seule actrice de Hollywood à ne pas posséder un manteau de fourrure. "Je n'en ai jamais ressenti le désir!" dit simplement la belle enfant.

EN VACANCES...

PHOTO-JOURNAL VOUS SUIVRA PARTOUT!...

Que vous preniez vos vacances n'importe où, sur notre globe, vous ne serez pas obligé de vous priver de votre journal préféré. Que vous alliez aux Indes, en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Amérique du Sud, aux Etats-Unis, dans n'importe quelle province du Canada, ou aux quatre coins de la province de Québec, **Photo-Journal** vous sera livré chaque semaine, sans qu'il ne vous en coûte plus cher que chez votre dépositaire habituel.



Pendant vos heures de détente, lisez un journal qui se tient facilement en mains, à cause de son format, et qui vous permet en outre de lorgner les garçons, si vous le voulez, (ou les jeunes filles, si vous êtes un homme), dans les rares moments où vous pourrez vous arracher à une lecture passionnante.

Chaque année, plusieurs lecteurs et lectrices nous demandent, à leur retour de vacances, des exemplaires des éditions parues pendant leur absence. Et c'est à regret que nous ne pouvons les satisfaire, car tous les exemplaires de **Photo-Journal** sont vendus chaque semaine.

Pour éviter de manquer une seule de nos éditions, remplissez le coupon ci-dessous et envoyez-nous autant de fois 10 cents que vous désirez recevoir d'éditions, et **Photo-Journal** vous parviendra régulièrement, comme par enchantement. Découpez l'adresse suivante et collez-la sur l'enveloppe :

COUPON

PHOTO-JOURNAL, Dépt. 35,
5460, ave Royalmount, Montréal 16

MON NOM: .....

MON ADRESSE DE VACANCES: .....

Comté ..... (ou pays) .....

Date de mes vacances à cet endroit: du ..... au .....

J'inclus ..... (cents) pour recevoir ..... éditions du "Photo-Journal".

Hollywood lorgne une Française qui a dit "non" à Orson Welles

PARIS. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — Ce n'est pas toutes les femmes qui peuvent se vanter d'avoir refusé la main d'Orson Welles. Pourtant, c'est bien là l'exploit d'une petite Française qui n'a tourné que quelques films, mais qui ajoute à une jolie voix des atouts physiques et un charme que la caméra ne manque pas d'exploiter.

C'est pourquoi, d'ailleurs, le célèbre Welles a pris les devants, la première fois qu'il a vu Janine Miller. Oui, c'est bien le nom de cette enfant privilégiée. De toute façon, Janine n'a pas voulu épouser le célèbre auteur-acteur-etc. Il faut dire cependant qu'elle avait ses raisons. Et de bonnes. C'était au fameux cabaret Carroll's, carrefour des célébrités mondiales, où Janine chantait chaque "nuit" les succès du "jour". Tout à coup, Welles lui fit la grande proposition. Comme ça, sans plus. "Je suis déjà mariée," a répondu la chanteuse. Non, le pauvre Welles ne savait pas qu'elle était la femme du jeune comédien Maurice Régamey, qui joua **Un tramway nommé Désir** et tourna **Rue des Saussaies.** Bien sûr, Janine n'allait tout de même pas laisser tomber l'occasion. "Mais," ajouta-t-elle (pas folle), "j'aimerais bien tourner un de vos films." Welles n'a pas répondu, pour des raisons que l'on ignore. Après tout... Mais, depuis cette nuit, il revient (chaque fois qu'il est à Paris) boire sa bouteille de whisky au Carroll's et il ne manque pas d'envoyer des fleurs à celle (entre autres) qui a refusé de devenir sa femme.

N'allez pas croire que ce refus a mis un frein à la montée de Janine vers la gloire. Aucunement. Le grand metteur en scène Jean Delannoy la choisit pour son film **Garçon sauvage**, que l'on a achevé l'hiver dernier mais qui n'a pas encore été montré à Paris. Il lui fallait une chanteuse qui sache jouer la comédie, et Janine était la seule. Si Welles est au courant, il en sautera de jalousie : Janine est la maîtresse de Frank Villard (dans le film, bien entendu). Ce n'est pas tout : son rôle l'oblige à se faire gifler par Madeleine Robinson. Au cinéma, que voulez-vous, on ne fait pas ce qu'on veut. Mais, par contre, **Garçon sauvage** permet à Janine de mettre en valeur ses talents de chanteuse, dans une oeuvre de François-Jacques : **Un grand amour.** Décidément, tout arrive en même temps !

Il paraît que non, puisque Hollywood songe à lui ouvrir ses portes. A Hollywood, on aime ça les femmes qui ont tout pour plaire : un fin minois, un corps qui moule bien les toilettes, une voix qui fait le succès des chansons, du talent et bien d'autres choses. La nature a mis tout cela dans la personne de Janine. Et Hollywood n'aura pas à lui enseigner l'anglais, car elle le parle parfaitement.

Au cinéma, c'est dans un rôle de chanteuse que Janine débuta. C'était un film de Willy Rozier : **56 rue Pigalle.** Elle tourna aussi **Bal Cupidon** et **l'Inconnue no 13.** Mais d'où vient-elle, cette étoile qui commence à scintiller ? Janine Miller, c'est un pseudonyme. Elle le doit au nom de l'orchestre qui la lança. Janine était, en effet, la chanteuse de l'orchestre américain Glenn Miller, avec lequel elle entreprit de nombreuses tournées comme chanteuse de jazz. Surtout pour les soldats, pendant la guerre, en France et en Allemagne. Quand l'orchestre disparut, Janine se tourna vers le cinéma. Elle y connut tout de suite le succès, mais ne voulut pas abandonner la chanson. Ses préférées sont **les Trois nuages** et **Fille des îles.** Elle ira loin, cette fille !



Ann Miller, Gloria De Haven, Barbara Lawrence et Janet Leigh veulent nous faire comprendre que nous ne devrons pas manquer d'aller les voir dans "Two Tickets to Broadway", une grande comédie musicale en Technicolor.



Grumpy, chimpanzé des films d'Hollywood, est d'une humeur de chien, depuis qu'il a appris que ses patrons voulaient diminuer son salaire. Il n'aime pas beaucoup que ses patrons fassent les singes au point d'imiter leurs confrères qui ont décidé de refaire leur coffre en diminuant les salaires de leurs grosses vedettes. Grumpy a donc pris sa mine la plus dangereuse et s'est dirigé en vitesse au bureau de monsieur le président. C'est à cet instant que le photographe l'a surpris. Ne nous étonnons-nous donc pas si une dépêche nous apprend que Grumpy a été suspendu . . . dans sa cage !

Ces artistes font peau neuve dans du "vieux linge"!



Pendant trois mois, ces deux jeunes femmes ont étonné la clientèle des grands cabarets d'Europe, au moyen des costumes et accessoires (affreux) qui constituaient, vers 1920, le dernier cri de la mode féminine. Bien sûr, Celia Helda et Angela Lee ne s'imaginent pas que leurs robes courtes et trop étroites, leurs tapageuses parures de ferraille, leurs (faux) cils étourdissants et leurs longs fume-cigarettes vont attendrir plus qu'il ne faut les rares Européens qui regrettent béatement le "bon vieux temps". Non, ces deux originales ne se proposent que de faire rigoler, car elles savent bien qu'elles ne pourraient longtemps s'exhiber dans les salons dans cet attirail de "bas étage". Et dire qu'il y a trente ans, leurs accoutrements passaient pour le fin mot du chic, de l'allure (comme on disait à l'époque) et de l'audace, comme peuvent en témoigner ceux de nos (vieux) parents qui ont eu l'avantage d'admirer les Dolly Sisters! Mais, que voulez-vous, notre siècle est sans pitié. En tout cas, Célia, qui a 24 ans, et Angela, 23, gagnent bien leur vie dans leur "vieux linge". Elles sont présentement les vedettes d'un spectacle 1920, "la Princesse Zoubaroff", au théâtre Watergate, à Londres, où elles ont l'occasion de montrer toutes les pièces de leur collection probablement unique au monde. Si l'on en croit un de ces flegmatiques Londoniens, Célia et Angela "font vraiment peau neuve dans du vieux linge"!





Pionnier : Ce café, sis rue Saint-Denis près d'Ontario, présente cette semaine en grande vedette Jean Vincent, basse, un artiste bien connu des radiophiles pour avoir participé à plusieurs émissions de "Radio-Carabin". M. Vincent est doué d'une très belle voix et il interprète agréablement ses mélodies. Johnny Russell, maitre de cérémonies et chanteur, est retenu à l'affiche pour une autre semaine. Ce populaire artiste conduit admirablement bien le spectacle et ses chansons sont toujours très appréciées.

Belmont Lounge : Si vous vous rendez dans les Laurentides, il ne faut pas manquer de visiter cette salle de l'hôtel Belmont, à Sainte-Agathe. Un joli coin ! On peut y danser aux accords de l'orchestre de Stan Simon. Le lundi, il y a l'"Heure champagne", avec Terry & Chester du studio de danse Rosita & Deno; le mardi, c'est le soir du concours musical au cours duquel plusieurs prix sont distribués; le vendredi soir, c'est la parade des amateurs. L'hôtel Belmont se spécialise dans les mets canadiens.

Continental : Malgré la présence de nombreuses personnes au Continental, tous les soirs, pour entendre le fameux baryton mexicain Carlos Ramirez dans son répertoire, M. Jack Horn, propriétaire de ce populaire café, a pris la décision de ne pas prolonger



Wilfrid Dubois

le séjour de M. Ramirez à Montréal, afin de ne pas tromper la clientèle qui est habituée à voir un nouveau spectacle toutes les quinzaines. Ramirez quittera donc l'affiche du Continental, après son deuxième spectacle, mercredi soir de cette semaine. Le sympathique et talentueux chanteur mexicain est la grande vedette d'un spectacle qui comprend aussi le réputé jongleur Wilfrid Dubois, d'origine canadienne-française, ainsi qu'un excellent couple de danseurs, Sinclair & Alda. Léon La-chance fait un bon maître de cérémonies.

Montmartre : Comme la critique montréalaise l'avait prévu, le jeune chanteur français Roger Curtis remporte au Montmartre un succès enviable et reçoit chez nous la consécration de son talent. Son tour de chant à cet établissement de la rue Saint-Laurent a l'heur de plaire au grand public qui ne ménage pas ses applaudissements. A la demande générale, la direction du Montmartre a décidé de garder cet artiste à l'affiche pour quelques jours encore. Curtis est entouré de plusieurs artistes dont le talent est aussi fort appréciable. A signaler tout particulièrement la présence de la jeune diseuse locale Dominique Michel qui semble avoir dans son jeu tous les atouts nécessaires au succès. Un début remarquable !

Belmar : La jolie chanteuse Patricia Manning est la vedette du présent spectacle au Belmar, en face de l'hôtel Mont-Royal, rue Peel. Son style est agréable et sa voix également. Elle interprète les plus grands succès américains de l'heure. Le danseur à claquettes Earl Bassey, retenu à l'affiche, continue de se gagner de nombreux applaudissements. Bill Terry est le maître de cérémonies du spectacle et y ajoute une note drôle par ses blagues.

Penthouse : Le régal artistique se poursuit avec les chansonniers Owen & Murray ainsi que la toute belle Pamela Dennis, chanteuse.

Ruby Foo's : Les chanteurs fantaisistes Sears & Haymer se taillent un beau succès à ce chic restaurant du boulevard Décarie. Leur numéro dure plus d'une demi-heure et s'il fallait écouter l'auditoire, les artistes ne sortiraient plus de scène tant ils sont appréciés. Evelyn Page interprète aussi quelques chansons américaines et françaises avec un certain goût.

Çà et là : Monique Leyrac est attendue à Montréal pour la mi-octobre... Lady Patachou remporte actuellement un triomphe au Brésil. C'est ce que nous écrit son pianiste Walter Eiger... Paul Berval a fait du succès à la scène du Café de l'Est. Dommage qu'on ne le voie pas plus souvent à l'oeuvre... Fredo Gardoni et Dédé Pastors jouent actuellement dans un hôtel de la région de Montréal... Wilfrid Dubois, jongleur en vedette au Continental, est originaire de Saint-Narcisse, près de Trois-Rivières. Il est aujourd'hui citoyen américain... Le chanteur et m. c. Johnny Russell est demandé pour aller jouer au Mexique, mais Montréal ne veut pas le laisser partir... Carmen, du Continental, est l'une des cigarettes-girls les plus populaires de Montréal... Pierre Dulude, du poste CKVL est attendu à Montréal ces jours-ci. Il revient avec une liste de vedettes françaises qui voudraient venir jouer dans les clubs de nuit de la métropole... Un cabaret local tente d'obtenir les services du célèbre pianiste anglais Charlie Kunz.

Domaine Idéal: (à Ste-Rose). C'est mercredi soir (1er août) de cette semaine que le fameux Tex Beneke et son orchestre seront en vedette ici. La visite du populaire chef d'orchestre américain était attendue depuis longtemps. On prévoit une foule considérable pour cette soirée de danse.

Chez Paree: un artiste fort sympathique est de retour à Montréal dans la personne d'Eric Thorsen, chanteur en vedette dans la revue de "Boots" McKenna. Cet artiste a une belle personnalité et sa voix est plaisante. Son numéro plait au public. Il est fortement applaudi quand il chante près des tables, autour de la piste, à l'aide d'un petit micro portatif. Clifford Guest, un ventriloque australien, est aussi du spectacle. Il est, dans son genre, un artiste de grand talent. Les danseurs Bobby Joyce & Ginger déploient beaucoup de dynamisme et le public leur accorde un accueil chaleureux. Wally Aspell agit comme maître de cérémonies et se fait entendre dans quelques chansons. Les "girls" rendent avec beaucoup d'ensemble trois nouveaux numéros de production. Leurs costumes sont vraiment beaux. Palm De Luca et son orchestre accompagnent les artistes tandis que le trio De La Cruz fait danser les clients.

André L.



La famille Zavatta, qui donnera l'attraction gratuite au parc Belmont, à compter de demain lundi, se compose d'écuyers acrobates de réputation internationale. On la voit ci-haut dans l'un de ses numéros. Dans l'autre, les Zavatta montrent qu'ils peuvent aussi bien grimper dans des échelles que monter à cheval.



Au Montmartre — Parmi les lignes de "girls" que l'on voit à l'oeuvre dans les clubs de nuit de Montréal, celle du cabaret Montmartre est l'une des meilleures. On voit ici ces danseuses qui présentent trois numéros de production à chaque spectacle. (Photo Lauzé).

L'Autriche veut reprendre son hymne national (volé)

VIENNE. — Un plagiat commis par l'Allemagne, en 1854, prive l'Autriche d'un hymne national, depuis six ans, et crée un sérieux conflit au sein du Cabinet autrichien.

Voici l'histoire de cette compli-cation.

En 1796, sur l'ordre de l'empereur, le célèbre Joseph Haydn composa un hymne national dont on n'a pas encore changé une note. Cependant, les paroles ont changé plusieurs fois, de même que le titre. L'hymne s'appela d'abord **Dieu sauve notre empereur Franz.** Puis, il devint, successivement, **Dieu préserve, Dieu protège notre empereur et notre patrie; Dieu bénisse Franz Joseph et Elisabeth** et, en 1918, **Béni soit notre beau pays.**

Mais, en 1854, un poète allemand, August Hoffman Von Fallersleben, s'empara sans permission de cet air, pour en faire le **Deutschland Lied,** qui devint après la première Grande guerre l'hymne national officiel de l'Allemagne. Ce fut ensuite Hitler qui le mit au service de son régime.

En 1945, le Cabinet autrichien décida, après maintes hésitations, que l'air d'Haydn ne serait plus l'hymne national d'Autriche, pour la bonne raison que les nazis en avaient abusé. On forma alors une commission, composée des plus importants poètes et musiciens du pays, pour donner à l'Autriche un nouvel hymne. Ce fut **Pays de montagnes, pays de rivières,** sur de la musique de Mozart et des paroles de Paula Preradovic. Mais cet air n'entra jamais, pour ainsi dire, dans les oreilles de la population. Même des ministres et d'autres personnalités n'en ont jamais su ni l'air, ni les paroles.

A son dernier congrès, ce printemps, le parti populaire a demandé le rétablissement de l'hymne d'Haydn. Peu après, la faction parlementaire du parti présenta à ce sujet une motion au ministère de l'Education, Felix Hurdes. Ce dernier a informé le Parlement qu'il est personnellement en faveur de la motion, qu'il l'a officiellement recommandée auprès du Cabinet, le 2 mai, mais qu'on n'a pu en venir à une décision unanime. "Je ferai de mon mieux," a-t-il ajouté, "pour mousser votre projet, parce que je crois tout simplement que l'Autriche a droit de reprendre ce vieil hymne bien aimé."

Combien de temps vivrez-vous ?

Le temps que vous avez à vivre peut-il être influencé par le genre de travail que vous faites? Par la carrure de votre taille? Par l'habitude de fumer ou de boire? En quoi le mariage peut-il influer sur la durée de la vie chez l'homme . . . et chez la femme? Les inquiétudes peuvent-elles vraiment abréger vos jours?

SELECTION d'août vous apporte les réponses de la science à ces questions. Lisez comment certains traits de votre personnalité physique et mentale augmentent ou diminuent vos chances d'atteindre à un âge avancé . . . voyez quel facteur exerce le plus d'influence sur le nombre d'années que vous avez à vivre.

Vous trouverez une multitude d'articles d'intérêt durable, condensés dans SELECTION d'août. Demandez votre exemplaire aujourd'hui.

VOUS EN AVEZ PLUS POUR VOTRE ARGENT au

MONTMARTRE

A compter de mercredi vous pouvez voir

★ ROGER CURTIS
Ténor français

Marcel Gamache
Raconteur et animateur

Jean Dawn
Extraordinaire acrobate

Dominique Michel
Jeune chanteuse montréalaise

et les

Girls du Montmartre

Danse continuelle

Deux orchestres :

A. Meerle, Michel Sauro

Entrée libre

MONTMARTRE

1417, boul. St-Laurent

LA. 3520

Prenez un comprimé Voids

ENRAYEZ LA MAUVAISE HALEINE ET LA TRANSPIRATION DU CORPS

Protection de la tête aux pieds

Il suffit de prendre un seul petit comprimé Voids chaque jour pour enrayer toute odeur de transpiration de la surface entière du corps — de la tête aux pieds — et supprimer la mauvaise haleine due à des troubles stomacaux. Après avoir mangé des oignons, de l'ail, des aliments épicés, ou avoir bu de l'alcool, mâchez une Voids, et vous serez débarrassés de toute odeur désagréable.

121-V



25¢ - 1.25

Protection de la tête aux pieds

A 50 ans, on se penche sur son passé

Le cinéma essaie de se mirer, mais il lui manque une glace

Le cinéma américain nous a donné un des films les plus fascinants jamais réalisés : **Sunset Boulevard,** de Charles Brackett et Billy Wilder. C'est un film tourné par le cinéma, sur le cinéma. On y voit Gloria Swanson dans le rôle d'une grande vedette du muet, chassée des studios par le parlant et qui sombre dans la folie, à force de nostalgie pour son ancienne gloire. Il y a en vérité quelque chose d'hallucinant dans ce spectacle d'une authentique star du cinéma silencieux. Qui n'a gardé le souvenir de la brûlante Gloria Swanson surgissant brusquement de son exil de la camera pour jouer un rôle qui, à bien des égards, ressemble à sa propre histoire.

Il fallait *Sunset Boulevard* pour nous donner avec cette intensité le sentiment de ce qu'il y a de fragile, d'insaisissable, de cruellement éphémère dans la magie fabriquée par le cinéma. Ce mot de cruauté ne vient-il pas spontanément à l'esprit quand, dans l'une des scènes les plus émouvantes de ce film, Buster Keaton apparaît brièvement sur l'écran? Ou plutôt le fantôme de Buster Keaton. Car ce petit homme blême, au visage misérablement triste, n'est pas davantage aujourd'hui que l'ombre du grand acteur comique qui nous



Le dernier film qui a voulu nous donner une image du passé d'Hollywood est "Valentino", d'Edward Small. Cette scène nous fait voir le célèbre amoureux (Anthony Dexter) avec une de ses moins célèbres amoureuses, Joan Carlisle (Eleanor Parker).

a tellement fait rire, aux environs de 1925, dans *le Mécano de la Générale* ou *la Croisière du Navigator!*

● Triomphe de l'illusion

Le cinéma semble avoir pris conscience de ce qui entre d'artificiellement illusoire, d'incurablement fugace dans son étrange univers. Depuis qu'il existe, il n'a pas cessé de braquer sa camera sur ses propres studios. Et je ne connais rien de plus singulier que ces films où le cinéma cherche sa propre image sur l'écran, à la façon dont Narcisse se contemplait dans le miroir d'une fontaine.

Vous souvenez-vous de ce vieux sketch de Charlot, tourné vers 1915, et où des opérateurs en casquette à carreaux tournent la manivelle de cameras dont la forme évoque des caisses à fromages? De ces décors de toile grossièrement peinturlurés, de ces jeunes premiers à chapeau melon et à barbiche, de ces vamps à longue robe et forte poitrine, coiffées d'extravagants chapeaux garnis de plumes, de ces marlous patibulaires aux sourcils lourdement noircis au rimmel? Est-ce seulement ridicule et touchant? Ces vieilles images, qui furent jadis pleines de fraîcheur, font sourire une indéfinissable poésie que seul le surréalisme serait capable de transmuer en mots.

Le monde est plein de l'adoration des vedettes de cette dévotion fanatique des foules pour ces visages travaillés par les maquilleurs et les photographes, comme des pièces de laboratoire, et qui portent les noms de Rita Hayworth, Gary Gooper, Edwige Feuillère ou Gregory Peck. Et le cinéma n'a cessé de se passionner pour cette fameuse "mythologie" de l'acteur qui jaillit de lui instinctivement.

Ainsi, l'une des compositions les plus inoubliables de ce géant du cinéma muet qu'était Emil Jannings demeure *Crépuscule de Gloire*. Sous la direction du réalisateur Josef von Sternberg, il incarnait, avec sa coutumière puissance d'expression, le personnage d'un acteur de première grandeur, grisé par sa propre légende. Son succès auprès du public s'étant usé, il quémandait d'humbles emplois de figurant. A la fin, par un curieux dédoublement de la personnalité, il se prenait pour l'officier russe qu'il avait naguère joué et poussait la démence jusqu'au crime. *A Star is Born* de William Wellmans (1937), nous racontait également la tragédie d'une vedette intoxiquée par sa propre mythologie. Désespéré de se voir supplanté, sur l'écran par des talents nouveaux, Frederic March, qui jouait magistralement ce rôle, tombait dans la déchéance de l'alcoolisme.

● Quand on a 50 ans . . .

Depuis la guerre, le cinéma semble particulièrement obsédé par son passé. Agé de cinquante ans, il écrit ses mémoires en images, avec des mines de vieil homme ému par ses souvenirs denfance. Dans son fin et attendrissant *Silence est d'or*, René Clair s'est plu à recréer l'atmosphère de ces studios primitifs, encore proches, avec leurs verrières et leurs décors naïfs, de l'atelier de photographe, où des metteurs en scène improvisés tournaient à grand renfort de tartes à la crème ces courtes bandes désopilantes qui, aux alentours de 1900, faisaient les délices des badauds des fêtes foraines. Et, pour être moins romantique que le cinéma français, Hollywood ne s'en est pas moins mis à égrener des souvenirs. Il évoque sa période héroïque comme un businessman racorni par la vie se laisserait aller à songer aux aventures puériles qu'il vivait avec ses camarades, au temps du collège. C'est ainsi que nous avons vu, dans *Perils of Pauline*, la dynamique Betty Hutton ressusciter la légendaire Pearl White, l'héroïne des *Mystères de New-York*, des *Exploits d'Ellaine*, du *Masque aux dents blanches*, ces "serials" où le cinéma dépensait toute son énergie, pétulante de spectacle adolescent, dans de saugrenues et incroyables histoires sportives.

● Image fausse

Mais peut-on citer un seul film qui soit parvenu à capter authentiquement le visage du cinéma? Si sincères et si captivantes que soient ces productions, elles conservent quelque chose des fauxsemblants de ce royaume qu'est le cinéma. *Sunset Boulevard* est un admirable film. Mais pouvons-nous vraiment croire à la fantastique histoire de cette ex-star, incarnée par Gloria Swanson, qui s'évertue à ressusciter dans sa villa de Hollywood l'époque où elle régnait sur les écrans, en compagnie de Rudolph Valentino?

Le cinéma fait penser à un illusionniste qui finirait lui-même par se laisser prendre à ses tours de passe-passe. Quand il entend se montrer à nous tel qu'il est, il est incapable de se passer d'un halo mythologique. Prisonnier de sa propre magie, le cinéma ne parvient pas à sortir de l'état de rêve, même dans les moments où il se regarde dans le miroir de sa camera.

Raymond BARKAN



Voilà pourquoi la bière "O'Keefe's *Extra* Old Stock" dépasse toutes les autres. Une saveur *extra*—douce, un goût *extra*—subtil et une consistance *extra*—riche—voilà la bière "O'Keefe's *Extra* Old Stock" —la meilleure que vous ayez jamais goûtée. Demandez toujours la bière "O'Keefe's *Extra* Old Stock"—la bière au goût "*extra*".

C'est L' "Extra" qui compte



Economisez jusqu'à 33 1/3% sur ces 10 groupes de produits Helena Rubinstein



VOUS PAYEZ UN PRODUIT . . . ET EN RECEVEZ DEUX!

2 produits pour le maquillage: FOND DE TEINT SILK-TONE—POUDRE POUR LE VISAGE SILK SCREEN. Valeur réelle, $2.50. **Les deux pour $1.75**

2 produits parfumés: EAU PARFUMÉE COMMAND PERFORMANCE—PARFUM EN PAIN COMMAND PERFORMANCE. Valeur réelle, $3.00. **Les deux pour $2.50**

2 produits pour peaux sèches: CRÈME FACIALE "PASTEURISÉE" (SPÉCIALE)—LOTION SPÉCIALE POUR LA PEAU. Valeur réelle, $2.50. **Les deux pour $1.75**

2 produits rafraichissants: EAU DE COLOGNE APPLE BLOSSOM—CRÈME DÉSODORISANTE APPLE BLOSSOM. Valeur réelle, $2.30. **Les deux pour $1.75**

2 produits pour les yeux: MASCARA À L'ÉPREUVE DE L'EAU—CRÈME SPÉCIALE POUR LES YEUX. Valeur réelle, $2.05. **Les deux pour $1.65**

2 produits pour peaux sensibles: CRÈME NETTOYANTE—CRÈME DE NUIT "PASTEURISÉE". Valeur réelle, $3.00. **Les deux pour $2.00**

2 produits pour les cheveux: SHAMPOOING-CRÈME SILK SCREEN—FIXATIF HEADLINER. Valeur réelle, $2.50. **Les deux pour $1.75**

2 produits pour les peaux défraichies: CRÈME AUX HORMONES OESTROGÉNIQUES—LOTION OESTROGÉNIQUE POUR LES MAINS. Valeur réelle, $6.00. **Les deux pour $5.00**

2 produits rafraichissants et parfumés: EAU DE COLOGNE GARDÉNIA—PARFUM EN PAIN GARDÉNIA. Valeur réelle, $2.35. **Les deux pour $1.85**

2 produits pour les peaux grasses: CRÈME "PASTEURISÉE" POUR LE VISAGE (NORMALE). GRANULES DE BEAUTÉ. Valeur réelle, $2.50. **Les deux pour $1.75**

(Pour une période de temps limitée seulement)

Pharmacies Léger

1551, Ste-Catherine E., FR. 1156 — 1870, Ontario E., AM. 8890 — 3883, Ontario E., CH. 1194 — 4785, Ste-Catherine E., CL. 3661



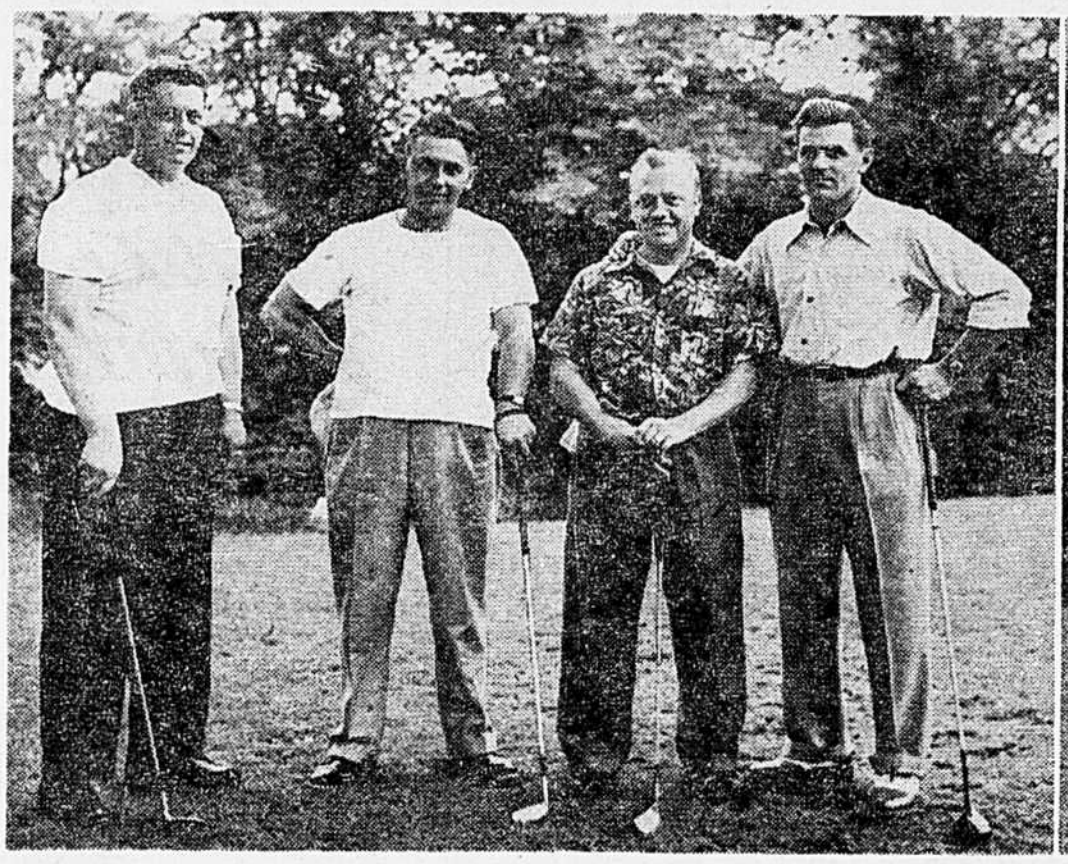
TOUS LES SPORTS

par ..... Maurice DESJARDINS

Maurice (85) Richard joue au golf

Cet été, le "Rocket" se tient en forme en frappant la petite pilule blanche — Sans avoir au golf la précision qui le caractérise au hockey, il n'en réussit pas moins des scores intéressants — Les 36 trous du vendredi

Maurice Richard est un athlète naturel, qui aurait probablement évolué dans les ligues majeures s'il avait commencé jeune à jouer au baseball. Il y a quelques années, l'unique "Rocket" décida de tenter sa chance sur les links. Cette semaine, nous avons visité le club Islemere, pour aller nous rendre compte **de visu** des progrès réalisés au golf par le meilleur joueur de hockey du monde.





Ils ont joue avec le "Rocket": Roméo Moreault, son partenaire, puis Léopold St-Aubin et Roger Meunier, (les adversaires), et enfin Maurice lui-même. Dans la photo de droite, notre Maurice National se prépare à "carreauter" un "drive" de 250 verges. — (Photos Gérard Laferrière)

En attendant l'arrivée de Maurice, nous avons causé avec Roger Meunier, un des deux membres du club de Sainte-Dorothée chargés d'établir le handicap des joueurs. "Maurice en est actuellement à 14," nous confia Meunier, "ce qui veut dire qu'il enregistre normalement des rondes de 84, 85 et 86." Le meilleur chiffre de Maurice, cet été, a été de 81 pour 18 trous, ce qui n'est pas mal du tout pour un gars qui ne joue qu'en dilettante, sans avoir l'idée de participer aux tournois.

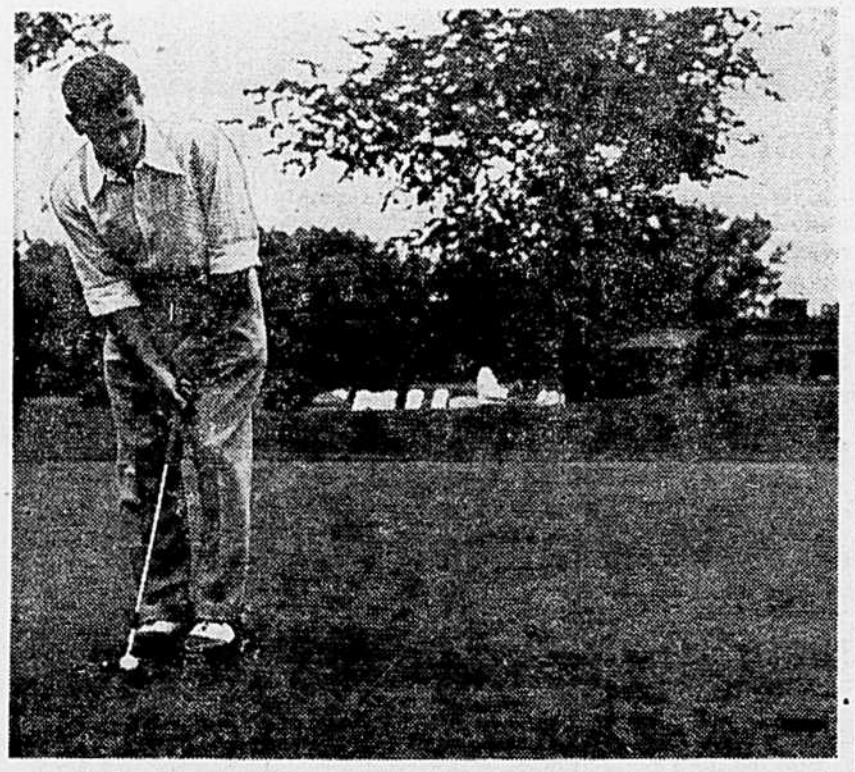
Quelques instants plus tard, Maurice Richard sortait de sa De Soto (don de ses admirateurs) et entrait dans le "rumpus room" du club Islemere en compagnie de son partenaire de "foursome" Roméo Moreault, un aimable géant de 6 pieds 3 pouces. Richard, malgré ses 5 pieds 10½ pouces, avait l'air d'un nain aux côtés de son pachydermique copain.

Mais je ne l'avais jamais vu en aussi grande forme. Les muscles de ses avants-bras dansaient sous la peau brune et donnaient une bonne idée de la force qui propulse ses lancers terribles vers les gardiens de buts de la ligue Nationale de hockey.

"Je suis dans un 'slump' lamentable, nous déclara le 'Rocket' en nous offrant un cigare. Je viens de jouer deux rondes de 95 et 97; on dirait que j'ai développé un 'slice'. Mais j'ai une petite idée de ce qui ne va pas et on verra bien aujourd'hui ce qui va se passer."

Ce jour-là, Richard jouait avec Moreault contre l'ami Meunier et le sportsman Léopold Saint-Aubin. Après s'être soumis de bonne grâce aux caprices de notre vétéran-photographe Gérard Laferrière, le quatuor se dirigea vers le premier "tee". Enervé par la présence d'un journaliste fureteur. Maurice réussit un "slice" parfait à son premier "drive". "Tu vois, dit-il en se retournant, je te l'avais bien dit que je traversais une période pénible!"

C'est ainsi que la grande vedette de notre sport national se distrait l'été et emmagasine des vitamines "B" en pourchassant la petite pilule blanche sur les links. Il trouve néanmoins le temps de jouer au baseball pour le Lachine de la ligue Laurentienne, mais, actuellement, c'est le golf qu'il préfère.



Arrivé près des filets . . . pardon, du trou, le "rocket" ajuste sa mire avant d'enfiler un putt qui lui procurera un "birdie"

Fraudes fiscales sévèrement punies

NEW-YORK. — (De notre correspondant particulier, John Neva.) — Plus de 54,000 agents du Bureau Fédéral du Revenu intérieur (U. S. Department of Treasury), opérant dans tout le territoire des Etats-Unis ont fait enquête sur plus de 60,000 cas de déclarations d'impôts sur le revenu, en 1949. Ils ont ainsi réussi à recouvrer un milliard et demi en droits complémentaires, intérêts et amendes.

Lorsque l'on soupçonne la fraude, le cas est transmis à l'"Intelligence Unit", un bureau d'agents spéciaux. Ce bureau dispose de nombreux moyens pour découvrir la fraude. Certains cas de fraude sont découverts grâce à des informateurs et ce moyen se montre profitable pour le trésor. L'informateur reçoit une récompense qui est d'environ 10 pour cent.

Le bureau a également une entente avec 28 Etats pour échanger les informations concernant les cas d'évasion des taxes. En outre, on a fait des arrangements avec un grand nombre de banques pour que celles-ci signalent au Bureau tout dépôt important et de nature suspecte. Une fois que l'on a découvert la fraude ou l'évasion de taxes, le Trésor dispose d'un temps illimité pour recouvrer les taxes car il n'existe dans la loi aucune limitation de temps en ce qui a trait aux fraudes.

Il existe de sévères pénalités contre la falsification des informations sur l'impôt sur le revenu ou contre tout autre moyen tendant à frauder le gouvernement pour le paiement des taxes. Si une déclaration fait apparaître une fraude commise dans l'intention d'éviter la taxe, il y a une amende qui peut s'élever à 50 pour cent de la somme que représente la fraude. Dans certains cas on impose des peines de prison. Le fait de ne pas faire de déclaration, s'il est attribuable à une raison valable peut entraîner une pénalité de 5 à 25 pour cent du montant de la taxe; autrement, il est interprété comme une tentative de fraude. Dans tous les cas on impose un intérêt de 6 pour cent commençant au moment où la somme a été encaissée.

La loi stipule en outre que sur refus d'une personne de payer, une fois que la taxe, l'amende et les pénalités ont été imposées, le gouvernement peut prendre un privilège sur la propriété du contribuable.

Six pour cent

PARIS. — L'organisation de coopération économique européenne a confié le soin de sa propre organisation à une maison privée — oui parfaitement — qui se mêle de tout compter, enregistrer et dresse de belles statistiques à propos de tout et de rien. Les fonctionnaires internationaux qui y travaillent n'ont pas appris sans surprise qu'ils utilisaient 6% de leur temps à aller aux lavabos! Il y a évidemment encore là quelque chose à rationaliser: mais le rapport n'indique pas si c'est trop ou pas assez pour veiller aux intérêts de l'Europe.



Audacieuse aviatrice !

Fille adoptive de Kemal Pasha, Sabiha songe à voler en Corée

Lorsque, plus tard, les historiens se pencheront sur les événements de Corée, ils ne pourront en compléter le récit sans mentionner trois noms de femmes. Car ces femmes ont ceci de remarquable, c'est que la Corée n'en voulait point. "Cette guerre est suffisamment complexe en elle-même sans que nous ayons encore à nous compliquer l'existence avec des femmes," disait, entre autres, feu le général Walker. Mais, chassées d'un côté, elle sont revenues de l'autre et c'est pourquoi l'histoire de la bataille de Corée serait incomplète, sans les noms de Marguerite Higgins, journaliste; de Bernice Walters, chirurgien; et, dernière arrivée, de Sabiha Goekchen, aviatrice turque.

Imaginez un petit bout de femme de cinq pieds, une taille de flûte et d'immenses yeux noirs . . . et vous aurez devant vous le lieutenant d'aviation, Sabiha Koekchen, âgée de 25 ans et qui a déjà dix-huit années de vol à son actif. Mais cela n'a rien d'extraordinaire en soi puisque tout est exceptionnel chez Sabiha qui n'est autre que la fille adoptive de Kemal Ataturk.

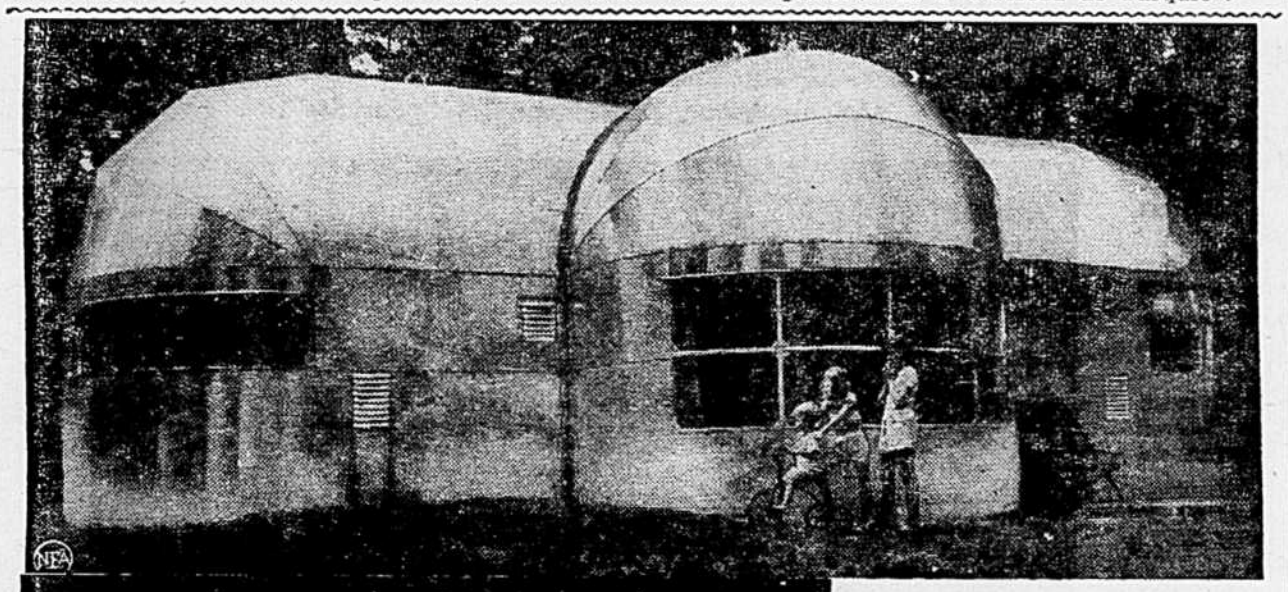
Sabiha, fille d'un officier turc, avait été remarquée, toute petite, par Ataturk, lors d'une inspection de son école, en raison d'une intelligence et d'une vivacité d'esprit presque trop extraordinaires chez une fillette. Et lorsque Kemal Ataturk apprit, plus tard, que le père de l'enfant avait été tué pendant la guerre de l'Indépendance de la Turquie, il décida aussitôt d'adopter la petite fille.

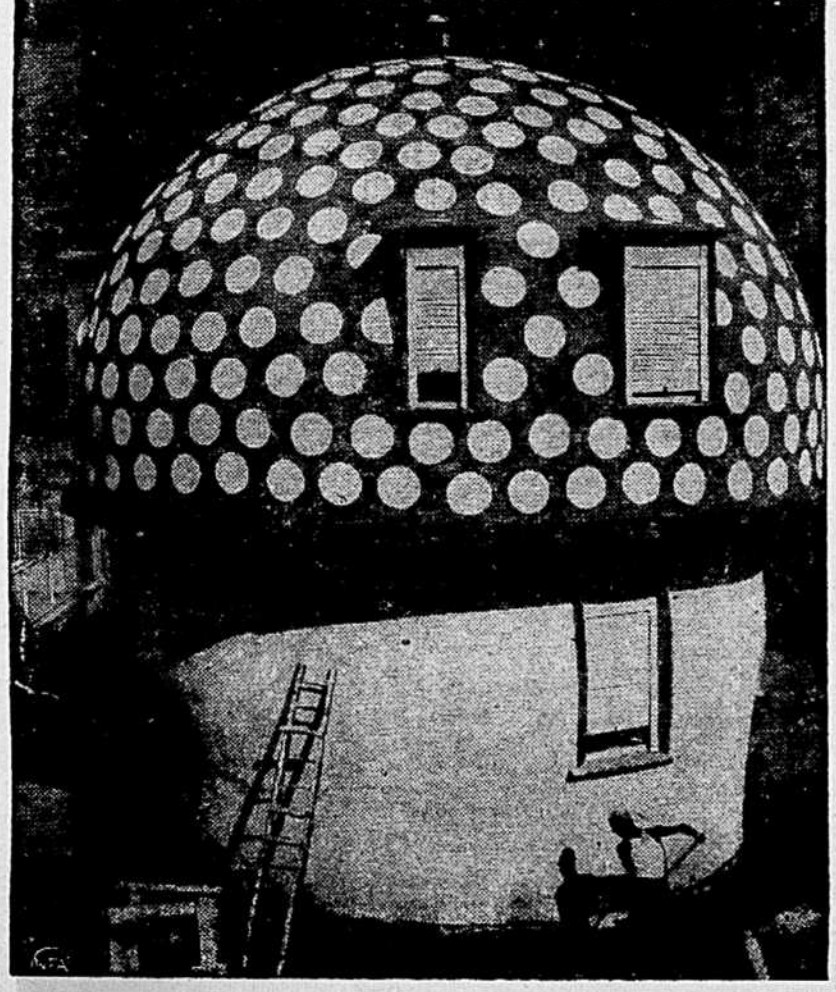
Mais pour Sabiha Goekchen, vivre, c'est se battre : contre les difficultés, contre le danger, contre les hommes aussi, s'il le faut. Et, à peine avait-elle quitté les bancs de l'école, qu'elle demandait la permission d'apprendre à voler. Ataturk jugea que la jeune fille était sincère et il l'envoya en Russie, pour se perfectionner d'abord dans l'art du vol à voile. Lorsqu'elle revint avec son diplôme et la réputation d'être la meilleure élève de l'école, son père adoptif la confia aux soins du premier pilote de Turquie. Sabiha était à ce point douée pour l'aviation qu'elle ne rencontra jamais aucune difficulté et qu'elle apprit son métier d'homme sans doute plus facilement que s'il lui avait fallu apprendre à broder. On arrivait aisément à faire sourire Kemal Ataturk en lui rappelant le premier vol que la jeune fille exécuta, seule à bord de son appareil. Elle devait tenir l'air pendant quinze minutes . . . elle y resta deux heures, tandis que son professeur, demeuré sur le terrain, se rongeait les poings . . . Mais ce sont sans doute ce courage, cette ténacité, cet entêtement même qui lui ont valu, à l'âge de 20 ans, dans la lutte contre l'insubordination des Kurdes, d'être nommée lieutenant de l'armée de l'Air de Turquie.

Il y avait longtemps que Sabiha Goekchen désirait se rendre en Corée. C'est avec une sorte de rage concentrée qu'elle avait vu s'embarquer le contingent turc à destination des armées de l'O.N.U. — ce contingent qui devait être si durement éprouvé par la suite entre Tokchon et Kaechon — car, en tant que femme, aucun bureau de recrutement ne voulait l'inscrire sur aucune liste. Durant de longs mois, Sabiha chercha le moyen de faire oublier qu'elle était une femme, en faisant prévaloir son titre militaire. Peine perdue. Le croissant turc ne serait pas représenté, dans le ciel coréen, par une femme. "Impossible de prévoir les questions de logement, etc., pour une aviatrice isolée," disaient, à chaque sollicitation, les autorités militaires . . .

Aussi, un beau jour, Sabiha Goekchen en eut assez et elle décida de prendre les choses en mains . . . par elle-même. Elle commença, à la grande surprise de tout le monde, par donner sa démission de l'armée de l'Air et, sans plus attendre, se fit agréer comme simple infirmière pour le théâtre des opérations d'Extrême-Orient.

Ce que sera l'avenir en Corée pour cette jeune aviatrice, déguisée en infirmière, nul ne le sait. Mais une chose est certaine, c'est que Sabiha n'a pas l'intention de rester sagement dans les rangs qui lui ont été assignés. Cette petite femme, pour qui le bombardement de précision n'a plus aucun secret, saura-t-elle manoeuvrer aussi bien sur la terre ferme et atteindre aussi sûrement son objectif ? La bataille gagnée déjà par Marguerite Higgins et par Bernice Walters verra-t-elle aussi le triomphe de Sabiha Goekchen ? En tous cas, toutes les sympathies vont à "l'Oiseau de Turquie".





Le style tortue ou champignon

Les maisons rondes ou au toit arrrondi comme une carapace de tortue ou comme un champignon semblent avoir hanté l'esprit inventif des architectes de bien des pays, de la Caroline du Nord à l'Italie. La maison du haut, conçue par Thomas Edison Westhall, a été construite à Marion, Caroline du Nord. Le toit est rond, les extrémités de la maison aussi. L'air n'y pénètre que filtré; il n'y a pas de coins dans les chambres et les fenêtres aux vitres de plastique sont également rondes. Quant à la maison "champignon", à gauche, elle a été construite à Milan, Italie, par l'architecte Mario Cavalle. Elle contient quatre pièces, une cuisine et une salle de bain . . . sans compter les petits pois qui ornent la toiture.

Rendez votre villa à l'épreuve des suintements de l'humidité

Les maisons d'été n'ont ordinairement pas de cave. Le contrôle de l'humidité dans ce genre de constructions est un facteurs important pour la durée de votre maison et la santé de votre famille.

Le drainage du terrain est essentiel. Le niveau des terres avoisinantes doit s'incliner en pente et être au moins un pied plus bas que le niveau du rez-de-chaussée, sauf pour les constructions en béton.

Un tuyau de drainage entourant la lisière externe de la fondation extérieure réduira au minimum les dangers de suintement.

Dans les maisons n'ayant pas de cave mais possédant une assise de béton, une couche, ou deux, de créosote raffinée, de goudron ou d'un autre matériel hydrofuge, appliquée sur les murs de la fondation, protégera contre l'humidité et les suintements.

Cependant, là où il n'y a pas de plancher de béton, toute matière organique, telle que gazons, racines, etc., devrait être extirpée. Les trous et irrégularités de terrain dans la pente devraient être remplis et tassés. Il serait bon de recouvrir toute la surface d'une couche de matière granuleuse.

Ce matériel de recouvrement peut être à base de cendres, de gravier ou de pierres concassées, d'une grosseur variant entre ½" et 1". Le remplissage devrait être de grosseur uniforme et dépourvu de fines particules, afin de contenir un volume d'air maximum, améliorant ainsi ses qualités isotantes.

Une bonne circulation d'air sous la maison surélevée est de première importance. Une ouverture grillagée devrait être pratiquée dans les murs de la fondation pour faciliter la libre circulation de l'air.

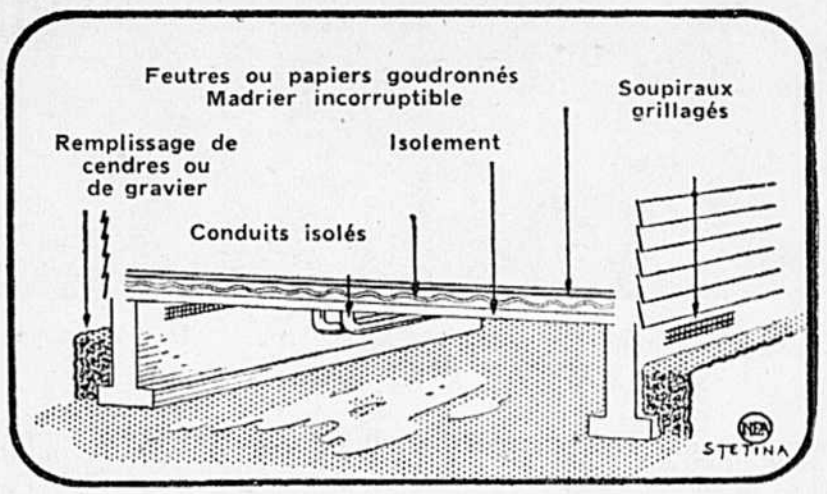
Un petit ventilateur placé dans une de ces ouvertures grillagées permettra un plus grand déplacement d'air. Vous n'avez qu'à le faire fonctionner une quinzaine de minutes, deux fois par jour.

Pour obtenir de meilleurs résultats, les ouvertures grillagées devraient être ouvertes à l'année. En hiver, cela refroidit évidemment les planchers, mais cet inconvénient peut être évité si les planchers sont bien isolés.

Avant d'isoler le sous-plancher, une épaisseur de feutre ou de papier goudronné devrait être insérée entre le plancher et la matière isolante.

Des feuilles d'aluminium ou d'acier peuvent être plus faciles à manier dans les endroits difficiles d'accès et elles donneront une aussi bonne protection. Tous les tuyaux devraient être isolés par l'emploi d'un revêtement d'amiante.

Afin d'accroitre la durée de votre maison, d'éliminer les dangers de pourriture, de délabrement, d'affaiblissement des solives par les termites, les madriers et le sous-plancher devraient être parachevés. La façon la plus simple est de peinturer ces pièces avec un préservatif.



Les six points qu'il ne faut pas oublier lorsque l'on construit une maison sans sous-sol.

Pompiers en bas de l'échelle

DRESDE. — L'épuration politique en Allemagne de l'Est suit son cours. Récemment, c'était le tour des pompiers. Oui, des pompiers. Il paraît que quelques-uns ont des idées subversives, c'est-à-dire que le feu ardent de la foi soviétique ne les dévore point. Rien d'étonnant si l'on considère leur profession. Mais les staliniens 100% sont d'avis que leur manque d'enthousiasme ne coïncidait pas avec leur grade. Ils ont donc dégradé 58 pompiers-chefs qui du même coup se voient de nouveau simple pompiers comme au commencement d'une dure escalade . . . Ce que l'on ne sait pas encore, c'est la réaction de ces 58 ex-pompiers-chefs. Habitués à commander depuis des années ,seront-ils encore capables de diriger les jets de lances eux-mêmes ?

Elle n'est pas "chouette"

BERLIN. — Des Berlinois et surtout les jeunes filles de cette ville, aiment se promener dans un parc, appelé le Schillerpark. Bien des amoureux s'y donnent rendez-vous. Mais depuis quelque temps, ces rendez-vous sont dérangés d'une étrange façon : Une chouette s'élance sur les jeunes filles et les mord. Est-elle jalouse des amours d'autrui ? Croit-elle ses petits en danger ? De toute façon les autorités de Berlin ont fermé le côté du Schillerpark pendant un certain temps. Espérons que les amoureux trouveront un attendant un autre endroit où se confier leurs amours.

Réponse au concours "FOTO-NITE"

GERARD LAFERRIERE et FERNAND CAMBRONNE

RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.
GOLD LABEL Black Label



8 VOYEZ NOS PAGES EN COULEURS

PHOTO-JOURNAL

Montréal, jeudi, 2 août 1951
10 cents

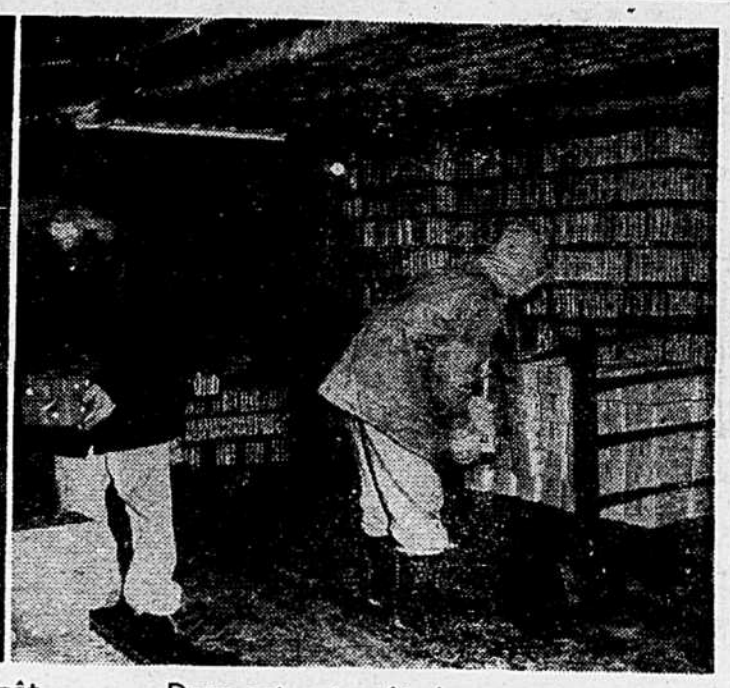
VOLUME XV — No 16 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48



Cette petite machine produit 400 gallons de crème glacée à l'heure.



Les employés sont chaudement vêtus dans l'entrepôt où il fait 34 sous zéro.



Dans cet entrepôt, les convoyeurs "patinent" sur un plancher de glace.

En été, vive la crème glacée!

Notre photographe Gérard Laferrière est un personnage! Pensez donc, il est allé à Paris! Mais à son âge, il devrait avoir honte. Pourquoi? C'est que, malgré toute son expérience, il n'avait jamais visité une usine où l'on fabrique de la crème glacée!

Voilà pourquoi il se rendait l'autre jour dans l'une des laiteries qui fabriquent — pour nous rafraîchir — des quantités impressionnantes de briques, de "popsicles", de "barres glacées" et de crème glacée (tout court) pour les cornets.

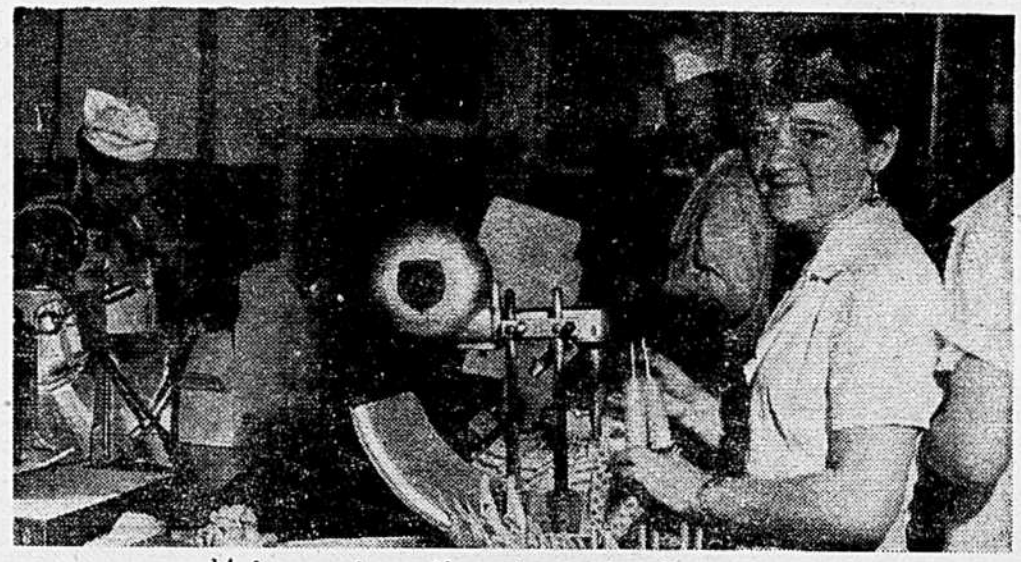
Il vit d'énormes bassins de 450 gallons où l'on mélangeait les multiples ingrédients qui entrent dans la fabrication de ces friandises glacées. Il vit de jeunes employés tremper des petits bâtons dans des moules, puis déposer ces moules sur un convoyeur qui passe dans un couloir mystérieux (température 25 sous zéro). Et hop! voilà un "popsicle!"

On lui apprit ensuite que l'on fabriquait en cette laiterie plus de 5,000 douzaines de "popsicles" par jour, mais que l'on ne pouvait fournir à la demande, surtout pendant la canicule. Gérard continua sa tournée d'inspection. Plus loin, il vit des jeunes filles placer des boîtes de carton vides sous un robinet d'où coulait un liquide crémeux. Elles faisaient des briques, 12,000 par jour, si vous aimez les statistiques.

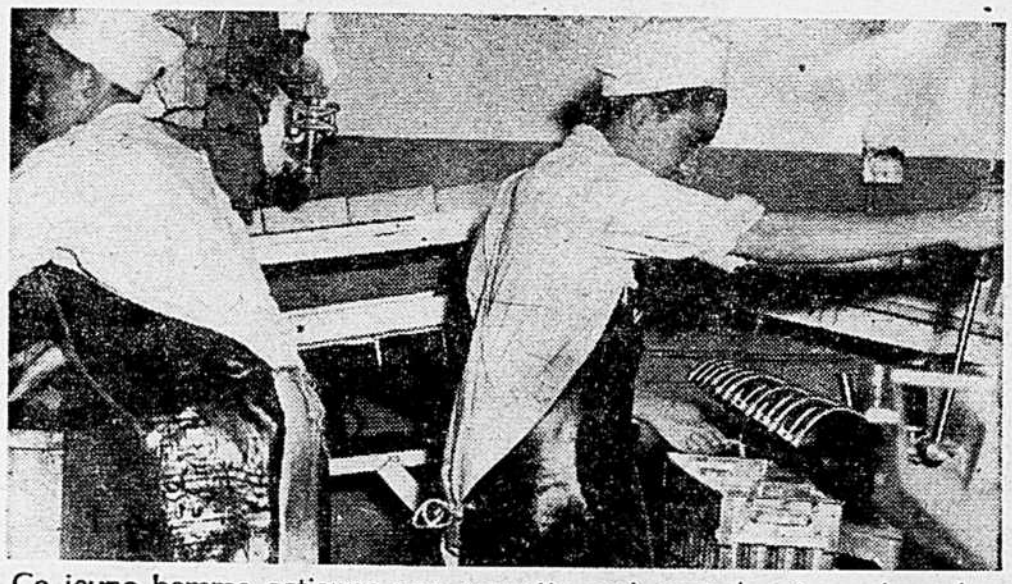
Puis, on fit visiter à notre photographe l'entrepôt frigorifique où on lui montra des réserves de 60,000 briques, 7,000 douzaines de popsicles, 6,000 douzaines de "barres glaciales". Il dut revêtir une "canadienne" et se coiffer d'un chapeau avant de pénétrer dans cet entrepôt.

Claquant des dents, il demanda à son guide quelle était la température de la pièce. On lui indiqua du doigt (gelé) un thermomètre. Mon Dieu: 34 sous zéro! Laferrière sortit aussi précipitamment que le lui permettaient ses pieds gelés.

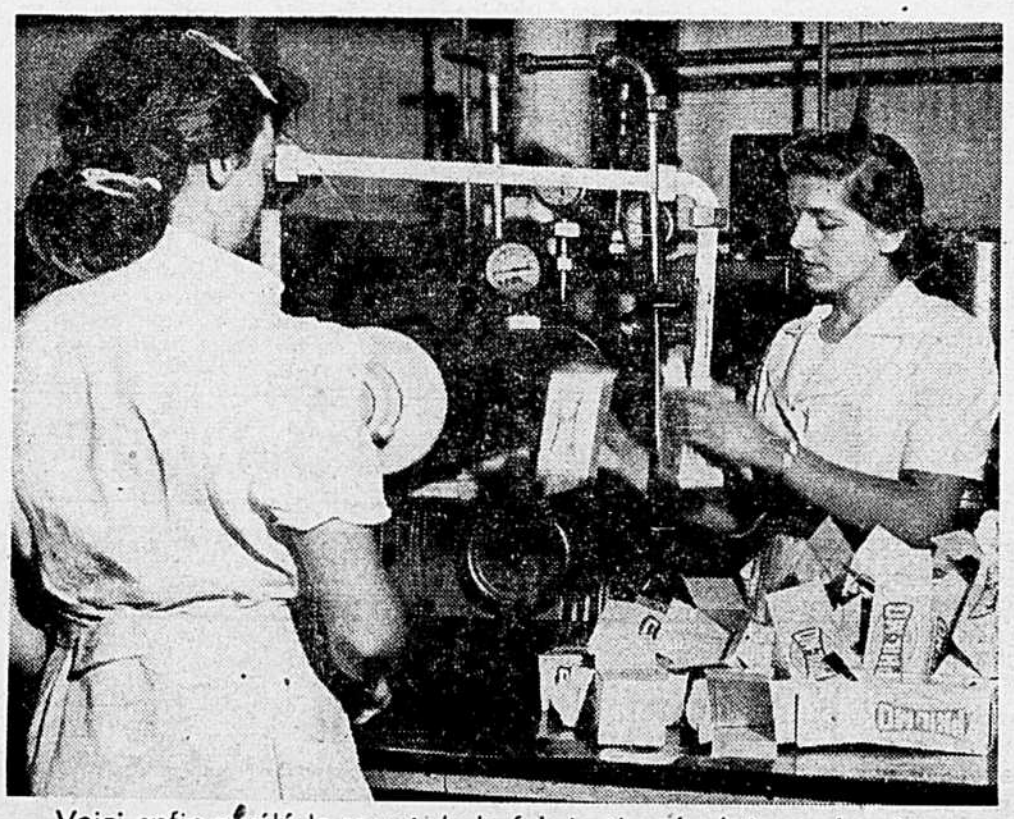
Arrivant au journal, dans sa chambre noire, notre photographe s'aperçut que ses pellicules étaient encore couvertes d'un blanc frimas. Apparemment, le froid ne nuit pas à la photographie, car les images que nous vous présentons sur cette page sont claires (et nettes!)



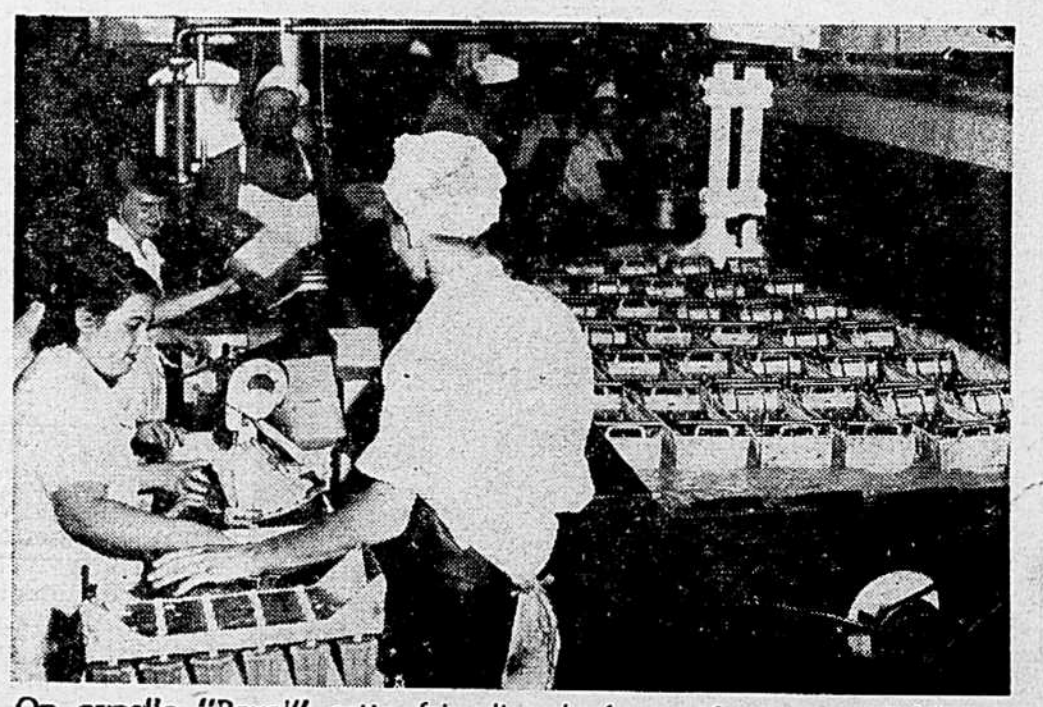
Moi, monsieur, j'enveloppe les "popsicles".



Ce jeune homme actionne une manette qui met le sirop dans les moules à "popsicles".



Voici enfin révélé le secret de la fabrication des briques de crème glacée. Cela sort d'un tuyau.



On appelle "Royal" cette friandise glacée montée sur un petit bâton. C'est délicieux, quand il fait chaud . . .